

"Je ne veux pas aimer!"

PAR H. A. DOURLIAC



PRIX:

1^{fr.}
1-50



Editions du
"Petit Echo
de la Mode"
1, Rue Gazan
PARIS (XIV^e)

Publications périodiques de la Société Anonyme du "Petit Écho de la Mode",
1, rue Gazan, PARIS (XIV^e).

Le PETIT ÉCHO de la MODE

paraît tous les mercredis.

32 pages, 16 grand format (dont 4 en couleurs) par numéro

Deux grands romans paraissant en même temps. Articles de mode.

:: Chroniques variées. Contes et nouvelles. Monologues, poésies. ::

Causeries et recettes pratiques. Courriers très bien organisés.

RUSTICA

Revue universelle illustrée de la campagne

paraît tous les samedis.

32 pages illustrées en noir et en couleurs.

Questions rurales, Cours des denrées, Elevage, Basse-cour, Cuisine,
Art vétérinaire, Jardinage, Chasse, Pêche, Bricolage, T. S. F., etc.

LA MODE FRANÇAISE

paraît tous les mercredis.

C'est le magazine de l'élégance féminine et de l'intérieur moderne.

16 pages, dont 6 en couleurs, plus 4 pages
de roman en supplément, sur papier de luxe.

Un roman, des nouvelles, des chroniques, des recettes.

LISETTE, Journal des Petites Filles

paraît tous les mercredis.

16 pages dont 4 en couleurs.

PIERROT, Journal des Garçons

paraît tous les jeudis.

16 pages dont 4 en couleurs.

GUIGNOL, Cinéma de la Jeunesse

Magazine bimensuel pour fillettes et garçons.

MON OUVRAGE

Journal d'Ouvrages de Dames paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

La COLLECTION PRINTEMPS

Romans d'aventures pour la jeunesse.

Paraît le 2^e et le 4^e dimanche de chaque mois.

Le petit volume de 64 pages sous couverture en couleurs : 0 fr. 50.

C92715

**LISTE DES PRINCIPAUX VOLUMES
PARUS DANS LA COLLECTION**

"STELLA"

- M. AIGUEPERSE : 188. *Marguerite*.
 Mathilde ALANIC : 4. *Les Espérances*. — 56. *Monelle*.
 Pierre ALCIETTE : 246. *Lucile et le Mariage*.
 M. des ARNEAUX : 82. *Le Mariage de Gratiennne*.
 G. d'ARVOR : 134. *Le Mariage de Rose Duprey*.
 A. et C. ASKEW : 239. *Barbara*.
 Lucy AUGE : 154. *La Maison dans le bois*.
 Marc AULES : 253. *Tragique méprise*.
 Claude ARIELZARA : 258. *Printemps d'amour*.
 Salva du BEAL : 160. *Autour d'Yvette*.
 M. BEUDANT : 251. *L'Anneau d'opales*.
 BRADA : 91. *La Branche de romarin*.
 Jean de la BRETE : 3. *Rêver et Vivre*. — 25. *Illusion masculine*. —
 34. *Un Réveil*.
 Yvonne BREMAUD : 240. *La Brève Idylle du professeur Maindrez*.
 André BRUYERE : 161. *Le Prince d'Ombre*. — 179. *Le Château des
 tempêtes*. — 223. *Le Jardin bleu*. — 254. *Ma cousine Raisin-Vert*.
 Clara-Louise BURNHAM : 125. *Porte à porte*.
 Andra CANTEGRIVE : 220. *La revanche merveilleuse*. — 252. *Lyne aux
 Roses*.
 Rosa-Nonchette CAREY : 171. *Amour et Fierté*. — 199. *Amitié ou Amour ?*
 — 230. *Petite May*. — 244. *Un Chevalier d'aujourd'hui*.
 A.-E. CASTLE : 93. *Cœur de princesse*.
 Comtesse de CASTELLANA-ACQUAVIVA : 90. *Le Secret de Maroussa*.
 Mme Paul CERVIERES : 229. *La Demoiselle de compagnie*.
 CHAMPOL : 67. *Noëlle*. — 113. *Ancelise*. — 209. *Le Vœu d'André*.
 — 216. *Péril d'amour*.
 Comtesse CLO : 137. *Le Cœur chemine*. — 190. *L'Amour quand même*.
 Jeanne de COULOMB : 60. *L'Algue d'or*.
 Edmond COZ : 70. *Le Voile déchiré*.
 Eric de CYS : 236. *L'Infant à escarboucle*.
 Eric de CYS et Jean ROSMER : 248. *La comtesse Edith*.
 Manual DORÉ : 226. *Mademoiselle d'Herote, mécano*.
 H. A. DOURLIAC : 206. *Quand l'amour vient...* — 235. *J'aimerais aimer*.
 — 261. *Au-dessus de l'amour*.
 Geneviève DUHAMELET : 208. *Les Inépousées*.
 Victor FELI : 127. *Le Jardin du silence*. — 196. *L'Appel à l'Inconnue*.
 Jean FID : 152. *Le Cœur de Ludoline*.
 Martha FIEL : 215. *L'Audacieuse Désiréon*.
 Zénaïde FLEURIOT : 111. *Marga*. — 136. *Petite Belle*. — 177. *Ce
 pauvre Vieux*. — 213. *Loyauté*.
 Mary FLORAN : 9. *Riches ou Aîmées ?* — 32. *Lequel l'aimait ?* —
 63. *Carmencita*. — 83. *Meurtre par la vie !* — 100. *Dernier
 Atout*. — 142. *Bonheur méconnu*. — 159. *Fidèle à son rêve*. —
 173. *Orgueil vaincu*. — 200. *Un an d'épreuve*.
 M.-E. FRANCIS : 175. *La Rose bleue*.
 Jacques des GACHONS : 148. *Comme une terre sans eau...*
 Georges GISSING : 197. *Thyrza*.
 Pierre GOURDON : 242. *Le Fiancé disparu*.
 Jacques GRANDCHAMP : 47. *Pardonnez*. — 58. *Le Cœur n'oublie pas*.
 — 110. *Les Trônes s'écroulent*. — 166. *Russe et Française*. —
 176. *Maldonne*. — 192. *Le Suprême Amour*. — 232. *S'aimer encore*.
 M. de HARCOET : 37. *Derniers Rameaux*.
 Mary HELLA : 238. *Quand la cloche sonna...*
 M. A. HULLET : 259. *Seule dans la vie*.
 Mrs HUNGERFORD : 207. *Chloé*.
 Jean JEGO : 187. *Cœur de poupée*. — 228. *Mieux que l'argent*.
 Paul JUNKA : 186. *Petite Maison, Grand Bonheur*.
 M. LA BRUYERE : 165. *Le Rachat du bonheur*.

(Suite au verso.)

Principaux volumes parus dans la Collection (Suite).

Geneviève LECOMTE : 243. *Mon Lieutenant.*
 Annie LE GUERN : 233. *L'Ombre et le Reflet.*
 Mme LESCOT : 95. *Mariages d'aujourd'hui.*
 Héliane LETTRY : 249. *Les Cœurs dorés.*
 Yvonne LOISEL : 262. *Perlette.*
 Georges de LYS : 141. *Le Logis.*
 MAGALI : 221. *Le Cœur de tante Miche.*
 William MAGNAY : 168. *Le Coup de foudre.*
 Philippe MAQUET : 147. *Le Bonheur-du-jour.*
 Héliane MATHERS : 17. *A travers les siècles.*
 Eve PAUL-MARGUERITTE : 172. *La Prison blanche.*
 Jean MAUCLERE : 193. *Les Liens brisés.*
 Suzanne MERCEY : 194. *Jocelyne.*
 Prosper MERIMEE : 169. *Colomba.*
 Edith METCALF : 260. *Le Roman d'un joueur.*
 Magali MICHELET : 217. *Comme jadis.*
 Anne MOUANS : 250. *La Femme d'Alain.*
 José MYRE : 237. *Sur l'honneur.*
 B. NEULLIES : 128. *La Voie de l'amour.* — 212. *La Marquise Chantal.*
 Claude NISSON : 85. *L'Autre Route.*
 Barry PAIN : 211. *L'Anneau magique.*
 Charles PAQUIER : 263. *Comme une fleur se fane.*
 Fr. M. PEARD : 153. *Sans le savoir.* — 178. *L'Irrésolue.*
 Alfred du PRADEIX : 99. *La Forêt d'argent.*
 Alice PUJO : 2. *Pour lui !* (Adapté de l'anglais.)
 Eva RAMIE : 222. *D'un autre siècle.*
 Pierre REGIS : 224. *Le Veau d'Or.*
 Claude RENAUDY : 219. *Ceux qui vivent.* — 241. *L'Ombre de la Gloire.*
 — 257. *L'Aube sur la montagne.*
 Procope LE ROUX : 234. *L'Anneau brisé.*
 Isabelle SANDY : 49. *Margla.*
 Yvonne SCHULTZ : 69. *Le Mari de Viviane.*
 Norbert SEVESTRE : 11. *Cyranelle.*
 Emmanuel SOY : 245. *Roman défendu.*
 René STAR : 5. *La Conquête d'un cœur.* — 87. *L'Amour attend..*
 Jean THIERY : 138. *A grande vitesse.* — 158. *L'Idée de Suzie.* —
 210. *En lutte.*
 Marie THIERY : 57. *Rêve et Réalité.* — 133. *L'Ombre du passé.*
 Léon de TINSEAU : 117. *Le Finale de la symphonie.*
 T. TRILBY : 21. *Rêve d'amour.* — 29. *Printemps perdu.* — 36. *La*
Petite. — 42. *Odette de Lymaille.* — 50. *Le Mauvais Amour.* —
 61. *L'Inutile Sacrifice.* — 80. *La Transfuge.* — 97. *Arlette, jeune*
filles moderne. — 122. *Le Droit d'aimer.* — 144. *La Roue du moulin.*
 — 163. *Le Retour.* — 189. *Une toute petite aventure.*
 Maurice VALLET : 225. *La Cruelle Victoire.*
 Camille de VERINE : 255. *Telle que je suis.*
 Andrée VERTIOL : 150. *Mademoiselle Printemps.*
 Vesco de KEREVEREN : 247. *Sylvia.*
 Max du VEUZIT : 256. *La Jeannette.*
 Jean de VIDOUZE : 218. *La Fille du Contrebandier.*
 M. de WAILLY : 149. *Cœur d'or.* — 204. *L'Oiseau blanc.*
 A.-M. et C.-N. WILLIAMSON : 205. *Le Soir de son mariage.* — 227. *Prix*
de beauté. — 251. *L'Eglantine sauvage.*
 Henry WOOD : 198. *Anne Hereford.*

== IL PARAÎT DEUX VOLUMES PAR MOIS ==

Le volume : 1 fr. 50 ; franco : 1 fr. 75.

Cinq volumes au choix, franco : 8 francs.

Le catalogue complet de la collection est envoyé franco contre 0 fr. 25.

H. - A. DOURLIAC
Lauréat de l'Académie Française

« Je ne veux
pas aimer! »



COLLECTION STELLA
Éditions du "Petit Écho de la Mode"
1, Rue Gazan, Paris (XIV^e)

Copyright by H. A. DOURLIAC,
53 bis, rue de Villiers,
Neuilly, Seine.

« Je ne veux pas aimer ! »

*A la petite famille Boissy,
en mémoire des chers Disparus.*

H.-A. D.

I

— Enfin ! il faut faire comme les autres ; ou l'on devient ridicule, comme moi.

— Mais vous n'êtes pas ridicule, ma tante !

— Si ; ça m'est égal, pour mon compte ; ça ne me le serait pas, pour le tien.

— Maman disait pourtant que vous aviez pris le bon parti.

— Elle avait tort ; un mauvais mari vaut encore mieux que pas de mari du tout.

— En Amérique, on s'en passe très bien,

— Et à Neauphle-le-Château, très mal. Te vois-tu vieillissant ici, comme j'y ai vieilli... On s'y dessèche ! ajouta-t-elle, pénétrée.

Un frais éclat de rire lui répondit ; et, la faisant virevolter avec désinvolture, la jeune fille, d'un doigt moqueur, désigna la double silhouette se profilant dans la glace de la cheminée, entre les candélabres vieillots et la pendule empire à colonnettes, privée de son globe.

Si Mary Smithson avait la ligne exigible, sans ondulations défectueuses pour le goût du jour, M^{lle} Félicie Hermoise, massive et plantureuse, était aussi favorisée en long qu'en large et faisait vaguement penser à un tambour-major dont sa nièce aurait pu être le bâton.

Mais, comme les bons géants, elle avait l'humeur facile, et, loin de se fâcher de cette irrévérence, elle pinça l'oreille de la petite bonne femme drôlette, à l'instar de Napoléon (son dieu !), et déclara, non sans malice :

— L'argument se retourne contre toi : avec mon encolure, tous les prétendants auraient fait songer au « petit mari » de la chanson enfantine ; tandis que toi, ma belle, tu n'as rien pour faire peur ; et ce n'est pas la première demande.

— Quand nous serons à dix !

— Tu n'es pas sérieuse !

— Et vous donc ! Êt dire qu'à distance vous me faisiez l'effet d'un épouvantail ! Tante Hermoise de Neauphle-le-Château m'apparaissait comme un hibou sur un perchoir.

— Merci.

— Dame ! maman parlait de vous avec tant de tendre respect que je me figurais bien trouver une sainte !... mais pas un bon garçon !

Et, avec une vigueur proportionnée à ses sentiments plus qu'à sa mignonne personne, elle secoua énergiquement la main de la bonne demoiselle à lui désarticuler l'épaule.

— Vrai ! tu ne t'ennuies pas trop ici ? dit cette dernière, attendrie.

— La preuve, c'est que je ne veux pas vous quitter... et c'est même vous qui semblez pressée de vous débarrasser de moi, soit dit sans vous offenser ?

— Tu n'en penses pas un mot, et tu sais bien quel vide tu laisseras derrière toi ! Depuis que tu es entrée ici, comme un rayon de soleil, tout s'est épanoui, dans le jardin et dans les cœurs !... Ton départ serait un voile gris jeté sur toutes choses ; mais il ne faut pas être égoïste et je ne voudrais pas te voir manquer ta vie, comme j'ai manqué la mienne.

Il y avait un peu de mélancolie dans son accent...

La jeune fille vint s'asseoir près d'elle sur le canapé d'acajou massif, recouvert de cuir noir — mobilier un peu austère, mais cadrant bien avec sa propriétaire plutôt virile, — et, câline, passa son bras sous celui de la bonne demoiselle :

— Tante, pourquoi ne vous êtes-vous pas mariée ?

— Parce qu'il faut être deux, ma petite.

— Non ; vous deviez être ce qu'on appelle une belle fille et une bonne fille, avec un caractère agréable et une dot suffisante pour ne pas manquer de partis ? Il y a eu autre chose ?

— Les circonstances. Notre départ et notre séjour en Amérique ; puis notre retour en France... Tout cela, naturellement, a un peu désaxé ma vie. Si j'étais restée là-bas, comme ta mère, nos parents auraient dû vieillir et mourir seuls...

— Vous vous êtes sacrifiée pour eux ?

— Non : je me suis consacrée à eux ; ce n'est pas la même chose ; et, tant qu'ils ont été là, je n'ai pas eu un regret. Ils valaient bien mari et enfants, puisqu'ils tenaient la même place dans mes pensées.

— En somme, le mariage, c'est une affection qui prime toutes les autres.

— Voilà ! et c'est ce que je voudrais pour toi.

— Oui... mais un mari n'est pas indispensable.

— Tu dis des énormités !

— Pas du tout ! Que ce soit un mari, une mère, une sœur, un perroquet, quand on s'oublie pour quelqu'un, c'est pareil.

— Non ; c'est anormal... et l'on est puni, quand on reste seule... comme une épave.

— ... Ou un radeau pour de pauvres petites pièces à la dérive ! Dites un peu que vous n'êtes

pas une planche de salut !... et rembourrée encore !

— Tu es insupportable !

— Je ne vous le fais pas dire ! Il n'y a qu'à le répéter à M. Jeanséric... qui n'aurait pas votre mansuétude.

— Il réunissait tous les avantages...

— Sauf celui de me plaire ; et mes préférences resteraient de ce côté de la porte. Ce ne serait pas flatteur pour lui !

La vieille demoiselle hochait la tête, mal convaincue.

— N'aurais-tu pas plutôt laissé quelque gentil camarade, au delà de l'Atlantique?... Tu étais bien jeunette... mais quelquefois les amitiés d'enfance ont des racines plus profondes qu'on ne le suppose soi-même... Il faudrait me le dire, vois-tu, et ne pas craindre de me faire de la peine ! Je serai navrée d'être égoïste !

— Pas de danger, allez ! Quand vous penserez à vous... !

Elle se regimba, protestant avec conviction :

— Mais si, je pense à moi ! puisque je cherche mon plaisir !

— ... Dans celui des autres ! Eh bien ! je n'irai pas jusque-là !... et je ne prendrai pas un mari pour vous complaire ; d'autant que je ne sais pas si ça vous plairait tant que ça... et que ça déplairait certainement à une autre ! ajouta-t-elle, *mezza voce*.

II

Les deux sœurs, Félicie et Augustine Hermoise, étaient séparées par une dizaine d'années et un frère aîné qui avait absorbé toute l'affection et la sollicitude de ses parents, pour lesquels les filles ne comptaient pas beaucoup plus que pour les Orientaux !

Les études de Pierre, le bachot de Pierre, l'avenir de Pierre étaient l'objet de toutes les préoccupations ; et, sans être maltraitées, ni privées du nécessaire, petite et grande ne connaissaient aucun superflu... parfois plus indispensable à certaines natures.

On ne les laissait manquer de rien... sauf de tendresse ! Aussi l'avaient-elles cherchée tout naturellement en elles et s'aimaient-elles profondément, l'aînée, avec un sentiment presque maternel ; la plus jeune, avec un confiant abandon.

Le père, rigide professeur, le restait pour sa famille, qui lui obéissait comme sa classe, et Pierre était le premier de ses élèves, voilà tout. Comme il était intelligent et travailleur, il l'avait poussé dans la même voie que lui, et

avait eu la satisfaction de le voir décrocher l'agrégation d'anglais et sa nomination dans un collège de province.

Malheureusement, pendant son séjour à Oxford, il y avait connu et épousé une jeune Irlandaise. Elle lui avait déjà donné deux enfants qui ne suffirent pas à désarmer le courroux paternel ; et, indigné, le professeur, qui avait pris sa retraite, se décida brusquement à partir en Amérique, où il avait passé une partie de sa jeunesse à l'Université de Chicago, se flattant d'avoir la vie plus facile, plus large, et d'y oublier l'ingrat.

D'humeur vagabonde que l'âge n'avait pas suffi à calmer, il avait acheté une ferme dans l'Indiana, puis une exploitation de bois dans le Calloun, promenant sa femme et ses filles derrière lui, sans autre souci de leurs goûts, de leur éducation, de leur établissement.

C'était un autoritaire à froid, donnant ses ordres avec calme, mais n'admettant jamais qu'ils pussent être discutés, d'autant qu'ils étaient toujours inspirés par la pensée du devoir et de l'intérêt des siens.

Seulement il s'en croyait seul juge, et juge infailible.

Rompue à cette discipline, Félicie la subissait sans révolte. Il n'en était pas de même d'Augustine, plus jeune, plus indépendante de nature et transplantée dans un sol peu favorable à la culture de l'obéissance passive.

Elle était avide de liberté, de plaisirs, d'ex-

pansion, sensible aux moqueries des jeunes compagnes plus émancipées ; et des conflits éclataient parfois avec son père, que la pauvre Félicie ne parvenait pas toujours à apaiser...

Elle y était cependant aidée par son associé, James Smithson, dans lequel il aurait peut-être songé à voir un gendre, sans la différence de religion.

C'était un allié, un ami : il avait l'âge de Pierre ; et Félicie se laissait aller à lui confier ses tristesses : le regret de la France, de ceux qu'elle y avait laissés : son frère, sa grand'mère maternelle ; ses craintes pour sa jeune rebelle qui provoquait tant de colères et pourrait bien, hélas ! faire aussi quelque coup de tête !

— Dont vous seriez incapable ? avait-il demandé, insinuant.

Elle avait répondu, très nette :

— Oui. Notre bonheur vaut-il jamais les peines qu'il peut causer ?

Il se l'était tenu pour dit...

... Êt quelque temps après, il épousait Augustine.

Cette fois, c'était pire qu'une révolte et, le mariage ayant été célébré à l'église protestante, les parents s'étaient abstenus d'y paraître et ne voulaient plus revoir les coupables.

L'association ne pouvait durer dans ces conditions, et, le gendre maintenant ses droits, ce fut le beau-père qui dut capituler et abandonner les siens, pour une somme dérisoire. Dégouté de l'Amérique et des Américains, il était re-

tourné en France avec ce qui lui restait de famille et était venu se fixer définitivement à Neauphle-le-Château, pays de sa femme dont la vieille mère était morte pendant leur absence, laissant une petite propriété toute prête à les recevoir.

Ils y avaient terminé leurs jours, comme s'ils n'avaient pas d'autres enfants que la pauvre Félicie, dont ils acceptaient le dévouement, sans plus, le jugeant assez récompensé lorsque le professeur avait déclaré pompeusement :

— C'est notre Antigone.

Ils étaient morts à peu de distance l'un de l'autre, sans s'inquiéter autrement de celle qu'ils laissaient derrière eux. Ils l'avaient avantagée ; elle avait une position indépendante ; qu'est-ce qu'elle pouvait désirer de plus ? Leur intransigeance ne lui avait pas permis d'entretenir les liens de famille qui auraient pu adoucir sa solitude. Toute correspondance avec sa sœur lui avait été interdite ; et c'était à peine si on lui avait permis d'assister au baptême de la dernière fille de Pierre dont il lui avait demandé d'être la marraine...

Aussi, au retour du cimetière, situé au bas du « Pavé », avait-elle remonté la côte avec une poignante impression de détresse, puisque l'ostracisme paternel avait écarté les bras fraternels. A qui s'appuyer à cette heure douloureuse où elle était réduite à des consolations banales ?

... Timidement, elle avait essayé de renouer

avec les siens. Ils ne s'y étaient pas refusés, mais sans montrer beaucoup d'empressement.

Actuellement professeur à Arles, son frère avait sa vie et ses relations, en dehors de sa famille qui l'avait rejeté. Sans rendre sa sœur responsable de la rupture, il estimait qu'elle aurait pu mieux s'employer à un rapprochement... Évidemment, ce n'était pas son intérêt ! Il avait probablement primé ; c'était assez naturel : les vieilles filles sont généralement avares, égoïstes... et tout ce que l'on pouvait espérer, c'est qu'elle ferait quelque chose pour sa filleule.

Aussi, on ne lui tenait pas rigueur ; on l'invitait aux solennités de famille ; mais on ne lui faisait place ni dans la maison, ni dans les cœurs.

Du côté d'Augustine, pas davantage. Jamais elle ne l'avait engagée à traverser l'Atlantique, maintenant qu'elle était libre ; et, malgré son veuvage, elle n'avait pas répondu non plus à ses invitations.

Son union avait-elle été heureuse ? Elle n'en disait rien. L'on pouvait en douter un peu, et peut-être ce motif mettait-il une certaine contrainte dans ses lettres à celle dont elle avait méconnu les avis ?

Elle était incapable de lui dire :

« Tu l'as voulu ; ne t'en plains pas ! »

Mais, quand on a l'épiderme sensible, on souffre parfois plus de certains silences que d'un blâme.

M^{me} Smithson n'avait pas voulu s'y exposer et, seule, elle avait élevé sa petite Mary, sans en parler beaucoup à la pauvre tante qui se serait attachée si volontiers à cette petite nièce lointaine. Celle-ci la connaissait un peu plus, sa mère se complaisant dans l'évocation de ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, plus vivants à mesure que l'on approche de la mort...

Et, bien que la plus jeune, elle devait partir la première, laissant une orpheline qui avait encore besoin d'une mère... ou d'une tante...

Ses avances n'étant guère encouragées, M^{lle} Hermoise était demeurée dans sa coquille, utilisant tant bien que mal les forces affectives de son cœur, pas plus racorni que son opulente enveloppe.

III

Il y avait cinq ans déjà que Mary Smithson était arrivée à Neauphle... et elle se rappelait les moindres détails de cette journée, depuis qu'elle était passée de la gare Saint-Lazare à celle des Invalides, entrevoyant seulement la Madeleine, la Place de la Concorde, le Pont Alexandre III. Malgré sa curiosité d'étrangère et la latitude qui lui était laissée de la satisfaire, elle était trop pressée pour s'arrêter en route

et avait hâte de connaître le petit coin d'Ile-de-France où elle devait jeter l'ancre, le toit qui allait l'abriter, et surtout la parente qui l'y attendait.

Orpheline et sans ressources par la mort de sa mère, elle n'avait pu refuser la seule protection qui s'offrit spontanément à elle ; mais ç'avait été sans enthousiasme et avec beaucoup d'appréhension.

D'abord elle en voulait un peu à cette tante inconnue de n'être pas venue bien vite, lorsqu'elle avait su l'état très grave de sa sœur. Qu'elle n'eût jamais été tentée de franchir l'Atlantique depuis qu'elle était seule et libre, c'était déjà surprenant, étant donné ses lettres très affectueuses et le souvenir attendri que lui gardait la chère maman, rappelant volontiers leur amitié d'enfance. Mais, séparées par le mariage de l'une, le départ de l'autre, la chaîne brisée ne s'était pas renouée lorsqu'elles étaient restées seules, chacune de leur côté ; et jamais elles n'avaient exprimé le désir d'une visite, jusqu'à cette heure dernière où la mourante avait soupiré :

— Si Félicie était là !

Bien que câblé aussitôt, ce timide appel avait été devancé par « l'intruse » de Maeterlinck, précédant la sœur vainement attendue...

La Mort, qui force les portes, ouvre les serrures, soulève les voiles, avait appris bien des choses à la fillette de la veille, presque femme le lendemain, par la souffrance et le deuil. Avec

la décision et l'indépendance de son pays, elle s'y serait certainement débrouillée. Petite-fille de professeur, elle avait des aptitudes pour l'enseignement et avait enlevé ses diplômes haut la main. Mais, pour obéir au vœu maternel et pour d'autres motifs encore, elle n'avait pas hésité à quitter l'Amérique, puisque sa tante l'y invitait, et à profiter, au moins momentanément, de son hospitalité. Si l'on ne pouvait s'entendre, elle en serait quitte pour revenir, ses frais de route étant largement payés et lui permettant d'envisager la possibilité du retour, le cas échéant.

Elle aurait toujours fait un beau voyage et pris contact avec la vie parisienne, ce qui provoquait pas mal d'envie parmi ses jeunes compagnes de Calhoun.

— Avez-vous de la chance ! New-York au départ et Paris à l'arrivée ! Vous y passerez bien une semaine ! et vous nous enverrez des cartes postales ? disaient-elles.

Elles n'en avaient reçu aucune, et le fils du pasteur David Heartly, qui avait fait la guerre et subi la griserie de la « Babylone moderne », prédisait avec un soupir :

— Elle nous oubliera !

Mary avait la religion de sa mère, mais assez tiède jusque-là, et il avait pu entrevoir un vague espoir.

Elle ne devait s'attarder ni à New-York, ni à Paris.

En dépit de l'image peu attirante qu'elle

pouvait s'en faire, elle avait hâte de connaître cette parente peu pressée qui ne s'était même pas dérangée pour aller la recevoir au débarqué et lui avait simplement indiqué un hôtel.

Elle cherchait à se la figurer, plutôt déplaisante, dans un cadre déplaisant ; un peu dans le genre de *Ces dames aux chapeaux verts*, ou de la famille réfrigérante de la jolie comédie : *Peg de mon cœur*.

Aussi quel ahurissement, lorsque, descendant du train, à la petite gare de Neauphle-Villers-Pontchartrain, elle avait été littéralement happée par cette volumineuse et exubérante personne qui l'embrassait à pleine bouche, à plein cœur, en répétant d'une voix enrouée :

— Augustine ! c'est tout à fait ma petite Augustine !

Évidemment, l'orpheline ne pouvait imaginer la sœur de sa maman fragile, dans ce colosse à la voix faite pour le commandement, sans aucune inflexion féminine. Mais pouvait-elle rêver accueil plus chaud, plus cordial, plus affectueux ? Ét, soulagée d'un grand poids, elle y répondait avec le même élan.

On avait pris l'autobus qui dessert la petite ville haut perchée ; et, à mesure que l'on approchait, M^{lle} Hermoise perdait un peu son entrain, soucieuse, préoccupée, presque craintive...

Étaient-ce les regards curieux de quelques voisins dont elle avait pu surprendre une réflexion ironique, chuchotée cependant bien bas :

— C'est-y qu'elle augmente encore sa ménagerie?

— Pourtant celle-ci n'est ni aveugle, ni bancroche?

Sans doute la vieille demoiselle avait la passion des chiens, chats, perroquets, exutoires de sa sensibilité?

Et c'était sans doute la réception de ces personnages importants qui la rendait moins tranquille.

Pourtant, lorsque la voiture s'arrêta devant la grille, nul aboi ne se fit entendre ; aucun matou n'accompagnait la servante qui venait ouvrir ; et, le seuil franchi, on ne fut pas interpellé par une voix de polichinelle demandant :

« As-tu déjeuné, *Jacquot*? »

— Zoé va vous aider, Martial, dit M^{lle} Félicie au jardinier claudicant qui s'approchait pour prendre la malle.

Elle-même conduisit la jeune fille dans sa chambre, très simple, toute moderne, sans rien de vieillot ni de rébarbatif.

— Ce n'est pas un palais, mais la vue fait compensation.

Les volets, largement ouverts, laissaient apercevoir un panorama admirable : Tout au bout de la rue Saint-Jean, sur l'emplacement de l'ancien château, remplacé maintenant par l'usine Grivelin, la maisonnette dominait toute la vallée ; au-dessus de la route, des jardins, des prés dégringolaient en cascades jusqu'à la plaine.

— Nous sommes au cœur du pays ; en même

temps, rien ne peut nous gêner les yeux ; et le bois est à deux pas.

A côté des vastes horizons des savanes et des forêts du Nouveau-Monde, ça devait paraître aussi étroit que la petite ville vieillote comparée aux vastes cités modernes ! Mais ça ne sentait pas le renfermé, comme on pouvait le redouter ; et la demeure gentille, avec son jardinet, était aussi accueillante que la propriétaire.

— Nous avons une salle de bains ; et il y a un tennis voisin où vont les dames de Neauphle, ajouta la vieille demoiselle, avec quelque fierté.

Décidément, on n'était pas chez des mollusques !

— Voulez-vous prendre quelque chose ?

— Non, merci ; j'ai déjeuné avant de partir.

— Êt vous aurez le thé à cinq heures. Si vous voulez vous reposer ou déballer vos petites affaires jusque-là ?

— Volontiers, ma tante.

Un coup d'œil circulaire pour s'assurer que rien ne manquait, et M^{lle} Félicie avait déjà la main sur le bouton...

— Attendez, j'ai quelque chose à vous remettre, ma tante, dit vivement la jeune fille.

De son petit sac, elle tirait deux enveloppes.

— Ça, de la part de maman ; ça, de la mienne... Vous aviez envoyé un double passage, pour la personne qui m'accompagnerait. J'ai l'habitude de marcher seule : pas besoin de gouvernante ni de caniche.

Son air crâne et son ton délibéré ne semblèrent pas du tout effaroucher la vieille demoiselle. Elle dit, amusée :

— Tu me rappelles ta mère, quand elle voulait enfiler les bottes de mon père.

Elle passait du « vous » au « tu », selon son humeur et l'impression plus ou moins distante que lui faisait éprouver cette jeune parente... qui était encore une étrangère.

Repoussant la seconde enveloppe, elle dit gaiement :

— « Pourquoi se priver du superflu, quand on peut se passer du nécessaire ! » Puisque tu as économisé le garde du corps, ce sera ton argent de poche... A tout à l'heure !

Et, sans autres recommandations oiseuses, elle la laissa s'installer à sa guise.

Ni avare, ni tatillonne, on pourrait s'entendre, les deux ! Mais qu'est-ce qui pouvait bien la gêner ou lui déplaire ? Car, malgré ses façons délibérées et son accent cordial, l'orpheline avait l'intuition d'une légère dissonance, d'un vague malaise ?

En était-elle la cause ? Sans vouloir le montrer, cette dame sans « chapeau vert » avait peut-être tout de même ses préjugés et pouvait se choquer de quelque détail : toilette, coiffure, langage ?

Elle n'avait pas tiqué sur les cheveux coupés, ni la robe courte ; elle avait joyeusement applaudi à la désinvolture avec laquelle sa petite nièce avait lestement débarqué son mentor ; elle

semblait préoccupée de ses plaisirs, et, pour un peu, elle lui eût parlé de dancing !

Alors quoi ?

De bonne foi, Mary cherchait à le deviner pour l'éviter gentiment, si possible.

Tout en ruminant, elle débarrassait sa malle, rangeait son armoire, disposait tout en bon ordre, satisfaite de la penderie et du cabinet de toilette avec eau courante. De temps à autre, elle revenait à la fenêtre, contemplait un instant le paysage, avec une sensation exquise de calme, d'apaisement, de bien-être.

Jamais elle ne l'avait ressenti si pleinement ; et, pour la première fois, il lui semblait que les êtres et les choses lui faisaient fête, comme de vieux amis.

Pourquoi non, après tout ? Son grand-père et sa grand-mère étaient Français, et leurs os reposaient en cette terre de France qui pouvait bien se montrer douce et familière à leur petite-fille.

Et, jusqu'ici, il n'y avait pas une fausse note.

Elle descendit pour le thé.

On le prenait dans un kiosque dominant la route.

— Mademoiselle vous attend, avait dit Zoé.

Elle y arrivait joyeuse, sifflotant *Rose-Marie...*

Brusquement, elle s'arrêta :

A côté de la bonne figure de tante Félicie, elle en apercevait une autre beaucoup moins réjouissante :

C'était une petite bossue, à la mine ingrate

et au regard sournois, qui détailla't, sans bienveillance, la nouvelle venue.

— Votre cousine : Agnès Hermoise ; ta cousine Mary Smithson.

L'infirmes tendit une main décharnée et moite à l'étreinte cordiale de la jeune Américaine, un peu interloquée de ce cousinage imprévu.

— J'espère que vous serez amies ? ajouta un peu précipitamment M^{lle} Félicie, en se levant pour servir le thé.

— Sans doute, ma tante, répondit Mary.

Il n'y eut aucun écho.

Ce n'était pas encourageant, et la pauvre tante, toute troublée, prenait le sucrier pour la thésière...

— Voulez-vous permettre, ma tante?...

Pendant qu'elle versait et préparait le breuvage odorant, avec tout le sérieux que comporte cet acte essentiel de la vie anglo-saxonne, la vieille fille s'était rassise à côté de la jeune bosue dont elle caressait doucement la main...

Impatiente, celle-ci la retira brusquement, et comme sa cousine lui demandait gentiment :

— A l'anglaise ou à la française?

Elle répondit d'une voix aigre :

— A la française ; je déteste ce qui est étranger.

Elle ne devait pas faire exception « pour les personnes présentes », selon la formule prudente.

Avec sa nature combative, la jeune Américaine allait-elle renvoyer la balle?

On pouvait le craindre ; mais, devant le regard de bon chien qui l'implorait, elle réprima ses velléités belliqueuses, comme un jeune coq rentre ses ergots ; et, choisissant délicatement les tartines, elle les beurra de la manière la plus onctueuse et les offrit, sans mot dire, à cette jeune personne irascible, tandis que M^{lle} Félicie avait un soupir de soulagement.

Tout de même, c'était la fausse note !

IV

Agnès était un de ces pauvres êtres disgraciés de la nature et bien excusables de lui montrer les dents.

Bossue de naissance, condamnée sans rémission à sa gibbosité, au milieu de frères et de sœurs très droits, elle les avait pris en grippe dès sa petite enfance, et il n'était pas de méchants tours qu'elle ne s'ingéniât à leur jouer. Pour elle, la difformité du corps avait entraîné celle de l'esprit et du cœur ; la bonté ne pouvait la toucher et la compassion l'irritait.

Elle s'était rendue odieuse dans sa famille, où tout lui était prétexte à jalousie, rancunes,

colères ! Elle aurait voulu voir ses sœurs privées de tout, comme elle s'en privait elle-même, en disant, rageuse :

— Est-ce que je peux faire cela, moi ! Est-ce que je peux porter cela, moi ! Est-ce que je suis comme les autres, moi !

Pas comme les autres ! c'était son perpétuel grief contre tous ceux qui l'entouraient ; et son frère aîné avait eu un mot très juste en disant :

— Agnès ne consentirait à nous pardonner que si nous nous réveillions tous avec une bosse !

C'était vrai... jusqu'à un certain point ; car, par une anomalie bizarre, elle avait en même temps la passion de la beauté et l'horreur de la laideur.

— Tu n'es pas difficile ! Je n'en aurais pas voulu ! avait-elle déclaré tout net à sa grande sœur, dont le fiancé n'était pas un Adonis.

Vexée, la future mariée n'avait pu s'empêcher de répondre :

« Ils sont trop verts. »

Ce qui avait déchaîné une scène épouvantable et motivé un refus absolu de paraître à la noce.

Pendant la cérémonie à Sainte-Trophime et le banquet qui s'ensuivit, elle était demeurée recluse, au fond de la maison, proche des Aliscamps — avec la vieille cuisinière, — sans se montrer à personne, ni vouloir recevoir personne.

Boudeuse, à peine si elle avait touché à son repas et ne faisait pas plus honneur au dessert, quand on frappa discrètement à sa porte. Sans

doute, 'Toinette s'impatientait et venait chercher le plateau?...

— Je ne vous dérange pas? dit une voix presque masculine.

Elle se retourna, furieuse.

— Si : allez-vous-en !

Sans l'écouter, l'intruse avait franchi le seuil et venait s'asseoir à ses côtés.

— Vous n'allez pas renvoyer votre tante et marraine qui ne vous avait pas vue depuis votre baptême et doit repartir demain.

La bonne figure de M^{lle} Hermoise ne désarma pas l'enfant terrible.

— Vous auriez mieux fait de me casser la tête sur les fonts baptismaux, déclara-t-elle, amère ; et vous m'auriez rendu meilleur service.

— Bon ! Si tous ceux qui ont une petite défec-tuosité visible ou cachée devaient être exécutés à la manière de Sparte, il ne resterait pas grand monde sur la terre !

— Tant pis !

— Croyez-vous que j'aie à me louer de ma voix de rogomme et des grâces de ma personne ?

— Vous n'êtes pas belle ; c'est vrai.

— Je suis comme le bon Dieu m'a faite ; et je Le remercie de m'avoir donné la santé et un heureux caractère.

— Moi, je n'ai ni l'un ni l'autre.

— Ça se tient souvent... et l'on n'y a pas de mérite.

Sa rondeur communicative désarmait un peu la vindicative petite personne.

— Je n'aime que ce qui est beau ; et je suis laide ! confessa-t-elle, avec plus d'abandon.

— Regardez autour de vous. Ici, la vie est faite pour le plaisir des yeux, et vous n'êtes pas aveugle !

— Je voudrais l'être, ou que tous les gens soient bossus, pour me moquer d'eux, comme ils se moquent de moi !

— Vous vous le figurez ; mais tout le monde n'est pas sot et méchant. Vos parents vous aiment...

— Ils me préfèrent les autres ! Je comprends ça !

— On préfère toujours les plus chétifs.

— Vous, peut-être... mais tout de même, si vous aviez à choisir ?

— C'est vous que je choisirais... et si vous vouliez venir passer quelque temps chez moi, qui suis seule maintenant?...

La petite rebelle n'avait pas dit non ; et les parents avaient accepté d'enthousiasme...

M^{lle} Hermoise avait emmené sa filleule, pour un mois... et cela durait depuis des années !

Ce n'était pas que sa pensionnaire lui témoignât une grande affection, ni que son caractère fâcheux se fût sensiblement amélioré. Hérisson elle était née, hérisson elle était restée.

Mais, tout en la tourmentant de cent manières, elle s'était attachée à sa victime qui supportait ses bourrasques avec une patience admirable, parfois un peu irritante.

— Vous n'avez donc jamais la tentation de

me gifler? glapit un jour la fillette, dressée comme une petite bête hargneuse.

La pauvre demoiselle eût été incapable de battre un chien et se bornait à défendre bêtes et gens contre les mauvais traitements qui leur auraient fait quitter la maison.

— Si Mademoiselle n'était pas là, on ne resterait pas deux heures! protestaient cuisinière et jardinier.

Aussi impossible de quitter cette petite virago que sa famille, réduite maintenant aux frères et sœurs établis et mariés, refusait de recevoir avec un ensemble touchant!

— Sans vous, on me jetterait à la voirie! reconnaissait-elle volontiers, mais sans la moindre gratitude pour sa bienfaitrice.

Au fond, elle semblait la considérer comme sa chose et sa propriété exclusive, avec le même égoïsme que les vieux parents, maintenant dans la tombe, dont elle avait pris la place, qui n'avaient pas plus absorbé toutes les préoccupations de leur fille.

Il y a comme cela des êtres dont c'est l'unique fonction. Satellites volontaires, ils ne semblent tenir leur existence que de l'astre auquel ils l'ont consacrée et ne sauraient s'en détacher plus que la queue d'une comète.

Mais qu'advient-il si une seconde étoile entre dans leur orbite?

La pensée d'une conflagration possible donnait la chair de poule à la pauvre demoiselle, horrifiée d'avance de tout ce qu'elle allait entendre.

Elle n'était pas femme à se dérober au devoir qui lui incombait, ni même à le discuter. Sa maison était ouverte à la fille de sa sœur autant qu'à celle de son frère. Seulement elle eût bien voulu éviter un conflit.

Comment Agnès allait-elle prendre la chose?

Très mal, évidemment.

Elle ne connaissait pas sa tante d'Amérique, les relations étant à peu près nulles, depuis son mariage réprouvé par les parents. Elle avait appris sa mort avec indifférence et ne s'était pas plus inquiétée de l'orpheline, laissée derrière elle.

— Je ne m'intéresse qu'à moi, déclarait-elle sèchement, lorsque quelque événement fâcheux, deuil ou maladie, survenait chez ses frères et sœurs.

Que serait-ce pour une cousine?

Il faudrait cependant lui en parler. Avec la tremblote, M^{lle} Félicie remettait tous les jours ce pénible aveu, imposant le silence autour d'elle, masquant les préparatifs, et Mary était déjà sur le paquebot, débarquait au Havre, traversait la capitale et arrivait à Neauphle, que l'irritable Agnès, pourtant curieuse de son naturel, ignorait encore sa venue.

Quel choc avait été, pour elle, la présentation!...

Et que pouvait-elle penser de cette installation, sous le même toit, d'une rivale douée de tous les avantages qui lui manquaient?

Ne serait-ce pas intolérable discordance?



V

... S'en douterait-on, en les voyant aujourd'hui sortir de la messe?...

Agnès n'a plus son air morose, son regard fuyant, son rictus amer ; sa démarche s'est allégée, sa voix même s'est adoucie ; on pourrait presque oublier qu'elle est contrefaite, comme elle paraît l'oublier elle-même.

Appuyée au bras de sa jolie compagne, elle répond gaïement aux saluts et aux bavardages, avec un mot aimable pour chacun. On lui découvre de l'esprit et aussi du cœur ; sa malice n'est plus malveillante et, si elle tient spirituellement sa place, même dans un salon académique, ce n'est pas au détriment du prochain.

D'où vient ce miracle?

Elle aime et elle est aimée.

Comme un rayon de soleil bienfaisant fait redresser la fleur cachée, un rayon de tendresse printanière a provoqué cette éclosion, ce renouveau ; et elle s'est épanouie tout à coup, sous la main caressante qui semblait effacer sa difformité.

— Avec toi, je me figure être comme les autres, partager un peu ta vigueur, ton intelligence, ta beauté ; et tu me donnes plus qu'une sœur.

— Tu sais : au temps du Christ, les cousins germains s'appelaient *frères* ; et c'est encore la même chose en Serbie.

— Si l'on m'avait dit cela quand tu es arrivée ! Je te détestais sans te connaître ; et, maintenant, je ne pourrais plus me passer de toi !

Une ombre glissa sur le fin visage de Mary pendant qu'elle répondait, plutôt froidement, au salut discret d'un jeune officier.

— M. de Sérac est donc en congé ?

— Il paraît.

Un joueur de tennis, sa raquette à la main, demandait :

— Vous ne viendrez pas échanger quelques balles, cet après-midi, Mademoiselle ?

— Non, Monsieur, je ne suis pas libre.

Le bras posé sur le sien avait eu un léger frémissement.

— Qu'est-ce qui te retient donc ? demanda la jeune infirme.

— Toi, chérie.

— Oh ! non. Il ne faut pas ! Pourquoi t'enfermer avec moi, toi qui peux aller, venir, jouer, danser ?...

— Parce que cela me plaît mieux ainsi. Nous ne nous ennuyons pas ensemble ; et je m'ennuie souvent avec d'autres.

— Tu ne dis pas cela pour me taire plaisir?

— Non. Si je pensais le contraire, je te le dirais également.

— Vrai! cela me surpasse et me rend si heureuse! Vois-tu, c'était un besoin passionné, pour moi, d'être aimée...

— Tu es servie... et tu l'étais déjà joliment par ta marraine!

— Ce n'est pas la même chose! Elle est très bonne et me gâte bien plus que je ne le mérite; mais, dans son genre, elle est un peu aussi *pas comme les autres!* Elle n'a pas d'infirmité, seulement elle n'est pas belle, ni élégante; avec des allures masculines, rien de fin, de délicat...

— ... Que son cœur!

— ... Ça suffit pour un mariage de raison; et, si je m'étais mariée, j'aurais rêvé le mariage d'amour, avec le plus beau, le plus noble, le plus séduisant! un Prince Charmant, rien que cela! amoureux d'un avorton!

— Pourquoi pas?

— C'était folie; et je le savais bien! Ton amitié m'a donné cette joie! Je suis aimée par la plus jolie, la plus intelligente, la plus...

— N'en jette plus! Tu vas m'aveugler et je deviendrais un monstre d'orgueil, si je m'avisais de croire à ces sottises.

— Non, vois-tu, Mary, il faut y avoir passé pour le comprendre: se sentir un objet de rebut ou de pitié, c'est terrible! Et ce que tu m'as donné, je ne pourrai jamais te le rendre.

Elles avaient fait le grand tour, par la rue

Saint-Nicolas, et revenaient par le bois ombreux et peu fréquenté, à cette heure matinale...

Devant une large mare bordée d'arbres géants, elles s'arrêtèrent un instant et se regardèrent avec émotion... Puis, doucement, la jeune Américaine attira vers elle la tête blonde de sa compagne et, les yeux dans les yeux, elle dit, très grave :

— Jamais plus?

— Oh ! non ! sois tranquille ! Quand je pense à ma sottise...

— Un crime, tu sais.

— Et à ce que j'aurais perdu !

Toutes deux revivaient cette heure tragique, qui aurait pu être la dernière d'une triste existence et avait, au contraire, été l'aurore d'une nouvelle, pleine de lumière et de joie...

Au lendemain de l'arrivée imprévue de Mary, poussée par le désespoir de se croire supplantée, l'irascible créature, incapable de résister à un coup de folie, s'était sauvée dans les bois, et, arrêtée devant la mare aux Cailles, elle subissait la fascination de l'eau tentatrice, évoquant déjà, non sans un rictus amer, la dépouille grotesque de la lamentable Ophélie que l'on y repêcherait bientôt...

Une main frémissante s'était abattue sur son épaule, l'avait fait tourner brusquement et avait commencé par lui administrer une magistrale paire de claques !... Puis, avec la mobilité d'une nature jeune et ardente, Mary l'avait serrée dans ses bras à l'étouffer, répétant, toute haletante :

— La mauvaise ! ce qu'elle m'a fait courir !

Et elle l'embrassait éperdument.

Agnès, pétrifiée, se laissait faire : stupeur, colère, révolte, rien ne parvenait à se faire jour, sous cette étreinte nerveuse, au contact de ce cœur palpitant, de ces baisers fougueux sur ses joues enflammées...

Et, soudain, elle éclata en sanglots...

C'était une de ces minutes rares où l'âme la plus fermée s'ouvre, comme une écluse, laissant déborder tout le flot contenu des pensées bouillonnantes et incohérentes, jaillies des profondeurs de l'être.

Écroulée sur la poitrine de cette rivale détestée, la jeune rebelle se livrait toute, comme elle ne l'avait jamais fait, avec personne ; et une simple pression des doigts lui disait qu'elle était comprise... Était-ce la jeunesse qui attire la jeunesse ? Étaient-ce certaines affinités insoupçonnées ? Mais elle avait la sensation de cette communion complète à laquelle aspirait tout son être douloureux et rétif.

M^{lle} Félicie ne sut à quoi attribuer l'heureux revirement constaté chez son indocile filleule, qui témoignait maintenant, à la nouvelle venue, un attachement aussi exalté que son aversion avait semblé vive.

— Avec ces natures excessives, dans le bien comme dans le mal, il faut s'attendre à tout ! disait-elle, avec l'indulgente commisération d'un esprit pondéré pour un caractère fantasque, comparable à l'étonnement d'une bonne

jument paisible, devant les ébats d'une pouliche indisciplinée.

Ce bouillonnement de sève lui eût paru plus normal chez la jeune Américaine, indépendante et vigoureuse, que chez cette enfant chétive qu'elle eût volontiers mise dans du coton. Certains infirmes éprouvent un besoin impérieux de faire justement ce que leur infirmité semble leur défendre ; et, avec sa silhouette ingrate, Agnès voulait absolument être aimée, pour elle-même, sans cette compassion qui l'exaspérait.

Consciente enfin d'inspirer ce sentiment, elle y répondait avec un abandon et une fougue, provoquant l'étonnement de sa marraine qui, jusque-là, ne l'en croyait pas susceptible.

A ses yeux, c'était une véritable métamorphose !

La chrysalide avait rejeté son enveloppe rugueuse et le papillon prenait son vol.

— Ma parole, elle devient presque jolie ! s'exclamait la bonne demoiselle émerveillée.

Ît c'était vrai.

Au contact d'une nature saine, épanouie, douée de ce rayonnement très rare, apanage de certains êtres privilégiés, elle perdait cet aspect un peu inquiétant et morbide qui nuisait à son charme gracieux de plante délicate.

Ît au moral, l'effet était le même. Son esprit se redressait et s'ouvrait à ce sens d'admirer qui est peut-être un sixième sens et comporte tant de jouissances, fermées à ceux « qui ont des yeux et ne voient point, qui ont des oreilles et

n'entendent point ». Bien que le ciel ne valût pas celui de Provence, elle le regardait autrement, et elle avait, pour la vieille église, d'autres yeux que pour Sainte-Trophime ; enfin, jamais les plus belles filles d'Arles n'auraient pu obtenir le tribut d'enthousiasme déposé spontanément aux pieds de sa cousine, et doublement touchant de la part de ce pauvre être disgracié.

Pour lui complaire, elle s'appliquait à réformer son exécration caractère, à polir ses manières, comme ses ongles, sans laisser pousser les griffes ; elle devenait presque coquette, presque aimable ; et les bourrasques étaient de plus en plus rares, d'autant qu'elles se heurtaient à une volonté très ferme et qui ne lui passait pas ses incartades. Sans mot dire, la jeune Américaine avait un coup d'œil qui semblait se poser sur une étrangère, et, le cœur tremblant, Agnès se jetait aussitôt dans ses bras...

Pour Mary aussi, cette affection était un grand bienfait. Sans frère ni sœur pour arrondir les angles et amollir un peu la volonté, elle avait une nature très indépendante et passablement personnelle. N'ayant eu à se pencher sur personne, elle en ignorait la douceur et n'aurait jamais eu l'idée de sacrifier ses goûts et ses sentiments intimes à aucune considération.

Avec la jeune infirme, à l'épiderme de sensitive, elle apprenait cet art délicat d'éviter les froissements et de retenir le mot trop bref.

S'il allait la faire souffrir?...

VI

Agnès et Mary se hâtaient vers la gare des Invalides... Elles venaient d'assister à la séance de l'Académie des Beaux-Arts et craignaient de manquer leur train...

Pour vivre beaucoup ensemble, elles ne menaient pas une existence étroite et sans envolées, immobilisées sur leur perchoir en écoutant seulement le bruit des moteurs, montant de la route ou descendant du ciel ; elles participaient au mouvement général et au rayonnement de la Ville-Lumière, qu'elles avaient double plaisir à découvrir ensemble, avec le même éblouissement.

Toute proche ou lointaine, elles l'avaient tant ignorée jusque-là ; l'une au delà des mers, l'autre recroquevillée dans sa coquille. Aussi en jouissaient-elles avec la même intensité, la même ardeur, y apportant plus ou moins de méthode ou de fougue, mais la même curiosité avide de toutes les formes de l'esprit et de la beauté.

— Dire que, sans toi, je me serais obstinément

bouché les yeux à tout cela ! répétait la jeune bossue.

— Tu sais, sans les parents de province... ou d'Amérique, bien des Parisiens ne connaîtraient jamais Paris.

— Que veux-tu ! j'étais butée ! J'ajoutais encore à mon infirmité, tandis que tu me la fais oublier.

— Tu n'es pas la seule ! et je suis sûre que bien des gens ne s'en aperçoivent même plus !

— Il faudrait y mettre de la complaisance !

Elle riait, mais sans amertume. Sa bosse lui était maintenant légère... N'était-ce pas un titre de plus à la tendresse de Mary ?

Aussi, puisqu'elle ne rougissait pas de cette compagnie peu flatteuse, Agnès se serait fait scrupule de la paralyser en rien, et conférences, musées, théâtres, monuments, églises les voyaient attentives et ravies, partageant plaisir, impressions profanes ou religieuses.

Notre-Dame, l'Oratoire, le Louvre, Saint-Denis, Versailles, Cluny, la Sorbonne, etc., leur étaient maintenant familiers ; et chaque jeudi les voyait généralement descendre d'un pied léger vers la gare, pour ne remonter que le soir, harassées et enchantées. M^{lle} Hermoise les accompagnait rarement, sauf à quelques réunions de famille, où cette cousine, retour d'Amérique, n'était pas vue d'un très bon œil. D'abord, parce que sa présence ferait du tort à « cette pauvre Agnès » et ensuite parce que « cette pauvre Agnès » semblait maintenant

aussi épanouie que frères et sœurs, moins charmés que surpris de la métamorphose.

Il n'y a pas que les erreurs historiques de difficiles à rectifier ; bien des gens n'aiment guère modifier leur jugement sur les êtres et les choses, et l'on avait des hochements de tête significatifs...

C'était trop beau, ça ne pouvait pas durer !

Agnès ne s'était attachée à aucun des siens : pouvait-elle leur préférer presque une étrangère ?

C'était feu de paille qui flambe, mais s'éteint bien vite.

Les amitiés excessives ont souvent de tristes réveils !

L'excès en tout est un défaut :

Faut pas s'aimer plus qu'il ne faut !

Cependant ce sentiment exclusif avait aussi ses avantages, puisqu'il se suffisait à lui-même et retenait les deux amies dans un célibat propice aux intérêts de la parenté.

A Neauphle, on leur en faisait un peu grief.

Plusieurs partis fort convenables s'étaient présentés pour Mary et avaient été déclinés poliment. Naturellement, les prétendants étaient peu disposés à attribuer ces refus à leur mérite insuffisant, et l'on avait décrété que ces demoiselles ne voulaient pas se séparer.

Alors, vous comprenez ! comme on ne peut épouser les deux...

Il y avait cependant de fort gentils garçons parmi les candidats évincés : un agent

d'assurances, un riche fermier, un notaire, un architecte, un châtelain et même un petit-fils d'académicien ! Mais les affaires, la loi, l'agriculture, les Arts, la particule ni les Lettres n'avaient pu résister à l'œil perçant qui retrouvait toute son acuité pour relever la plus petite tache sur le blason comme sur les panonceaux.

Elle qui eût été si exigeante pour elle-même, l'était encore bien plus pour sa cousine.

— Il te faut un mari digne de toi, chérie, répétait-elle avec conviction.

Mary souriait sans répondre, tandis que la pauvre tante, désolée, répétait :

— Tout de même, on ne peut pas le faire sur mesure, et tout le monde a ses petits défauts !

Au fond, toutes deux trouvaient leur vie charmante et n'éprouvaient pas le besoin d'en changer.

Agnès était plus artiste, Mary plus intellectuelle, mais toutes deux goûtaient aussi largement le charme bienfaisant et reposant de cette nature qui les enveloppait de sa douceur tranquille et pas compliquée... avec laquelle communiait si bien tante Félicie.

Ce n'étaient pas paysages extraordinaires, mais ils avaient tout de même leur variété, et, sans dépasser un rayon de quelques kilomètres, elles pouvaient soit excursionner dans les bois de Pontchartrain, soit descendre par ceux de Villers-Saint-Frédéric jusqu'à la petite église curieuse, ou pousser jusqu'à Cressay et son vieux moulin sur un îlot. Tantôt elles allaient

goûter à Plaisir chez quelque fermière, tantôt elles s'en allaient à la fête rustique de Saint-Germain-des-Granges ou jusqu'à l'ancien prieuré de Neauphle-le-Vieux... L'une ne regrettait pas sa Provence ensoleillée ; l'autre, les grands fleuves, les forêts profondes, les vastes prairies de l'Amérique... Ici, tout était à la proportion des fines couleuvres, comparées aux gros serpents de Calloun, et le cloître de Montfort ne rappelait pas les Aliscamps ; mais vieilles pierres, végétation, ciel estompé, ruisselets, tout avait son agrément ; et surtout les deux cousines en jouissaient intensément parce qu'elles en jouissaient ensemble, et s'arrêtaient parfois, tout émues de la même émotion, devant un coucher de soleil...

... Ce soir-là, elles étaient particulièrement enchantées de leur journée, le cœur et l'esprit également charmés par les accents pathétiques de *la Vierge guerrière*, qui avait obtenu le prix de Rome, et par l'éloge en demi-teintes très douces, parfaitement appropriées, du délicat auteur de *la Vieille Maison grise* et de la populaire *Véronique*, dont on déplorait la perte.

Héroïsme et talent gracieux avaient été dignement célébrés, entre ces murs séculaires qui sentaient un peu le renfermé, mais évoquaient la vieille France des paladins et des troubadours.

Le train allait partir ; les deux cousines se précipitèrent dans le premier wagon comme on fermait les portières...

— Bon ! voilà une heureuse rencontre ! dit une voix joviale... Ce n'est pourtant pas jeudi !

Deux jeunes gens s'étaient levés pour les aider à monter et leur céder leurs coins.

L'un trapu, solide, plutôt laid et surtout vulgaire, se nommait Alcide Chartrain et était un des familiers du salon de M^{me} de Sérac où elles le rencontraient souvent. Son père avait acheté le château de Pontchartrain, dont les bois s'étendaient jusqu'à Neauphle, et lui-même exerçait la médecine dans toute la région.

Il leur présenta son compagnon qui portait le sévère uniforme d'officier de marine, encore endeuillé par un crêpe...

— Mon ami : Norbert de Toiras, dont je vous ai quelquefois parlé, Mesdemoiselles.

— Oh ! nous sommes déjà de vieilles connaissances ! dit gaiement Agnès, en lui tendant franchement la main ; quand le docteur veut abrégé ses visites, il n'y a qu'à le mettre sur votre sujet, et il ne s'en va plus.

— Dame ! vous qui comprenez si bien l'amitié, vous pouvez nous comprendre.

Son regard de bon chien était plein d'un naïf orgueil : il était fier de son ami, comme Agnès de sa cousine... et ce n'était pas sans raison.

Silhouette élégante, belle tête pensive, manières simples et courtoises, malgré l'abord un peu froid, le jeune lieutenant donnait cette impression de haute race qu'il est bien difficile de définir, mais qui s'impose au premier coup d'œil. On sentait, derrière lui, toute une lignée

de gentilshommes, habitués à vivre et à mourir noblement, dont les mains nerveuses ne devaient avoir tenu que l'épée, portant toujours haut le cœur, haut le front, même devant la guillotine ou la pauvreté.

Bien qu'il fût loin de la rondeur un peu exubérante de son compagnon, on fut tout de suite à l'aise avec lui, et la conversation s'orienta d'elle-même vers des questions générales, au-dessus des banalités et des lieux communs.

Mary avait expliqué leur présence un samedi, M. de Sérac leur ayant donné deux billets pour cette séance annuelle qui n'était pas une réception ; et l'Institut, « ses pompes, ses œuvres » avaient exercé la verve malicieuse du jeune médecin.

— Je me demande toujours comment un académicien peut se regarder sans rire, avec son habit de perroquet et son inoffensive épée « dont la lame a une rigole pour laisser couler le sang ».

— Toutes les institutions humaines, comme les plus beaux monuments, ont leurs petits côtés... Il ne faut pas les dénigrer pour cela : ils sont toujours une tentative pour s'élever au-dessus des platitudes et des intérêts matériels.

— On n'a pas besoin d'une livrée pour cela ! et « l'habit ne fait pas le moine ».

— Il « oblige » comme l'uniforme... et peut-être nos députés se tiendraient-ils un peu mieux, s'ils en avaient un.

— Tu vas choquer les idées américaines de miss Mary !

— Jadis, peut-être, confessa la jeune fille ; mais, aujourd'hui, je ne juge plus les choses de France comme à mon arrivée... et je crois que, dans le mépris apparent de mes compatriotes pour « toutes ces défroques du vieux monde » qui leur iraient très mal, il y a un peu du Renard de la fable...

— « Ils sont trop verts... » Ça convient parfaitement à ceux qui siègent « sous la Coupole » ! appuya gravement Agnès.

— On est aussi injuste envers les jeunes nations qu'envers les « nouveaux riches ». On leur reproche de ne pas avoir de quartiers, ce n'est pas leur faute ! ils ne s'acquièrent pas en un jour ! et dans les plus vieilles familles, comme chez les peuples anciens, il y a toujours eu des débuts pénibles et des débutants maladroits.

— La société du lendemain devrait ne pas singer celle de la veille et lui laisser ses oripeaux. Une brave fermière ne saurait gagner à s'attifer en grande dame !

— Une grande dame fait-elle meilleure figure en fermière?... Sauf à Trianon !

— La femme s'adapte mieux que l'homme au milieu où elle doit évoluer, observa Toiras.

— Le fait est que je n'aurais jamais supposé qu'une citoyenne du Nouveau Monde pût se cantonner dans notre bourgade vieillotte.

— Vous voyez, docteur, j'en sors.

— Tout de même, ne subissez-vous pas quelquefois le regret ou l'attraction du grand large?

— Jamais.

Elle avait répondu sans hésitation, et sa main s'était posée, ferme et douce, sur celle de son amie, comme pour bien l'en convaincre.

Elle avait trouvé ici ce qui lui manquait là-bas, sans qu'elle en eût alors conscience : la joie de se donner toute.

En amitié, comme en amour, l'Américaine l'ignore presque toujours. Le souci de sa personnalité très impérieuse s'affirme même dans le mariage où l'on reste deux, si unis soit-on. Dignité? calcul? peut-être un peu des deux? L'homme abuserait de sa suprématie s'il n'était tenu en bride. Devant sa mère malheureuse, la fillette en avait conclu que sa faiblesse en était la cause, et, délibérément, avec l'autorité de ses quinze ans, elle avait décidé :

— Je ne veux pas aimer.

Il n'y paraissait guère, à cette heure!

Seulement ce n'était pas un mari qui en profitait.

... Le temps s'était gâté, une bourrasque s'était déchaînée, la pluie fouettait les vitres...

— Pourvu que l'on ait des places dans l'autobus!

— Inutile de vous en préoccuper, Mesdemoiselles, nous vous déposerons en passant.

Le chauffeur attendait devant la gare, heu-

reusement, car la voiture publique était déjà prise d'assaut.

Alcide Chartrain fit monter les jeunes filles à l'intérieur, son ami à côté de lui, qui prit le volant, laissant le chauffeur que l'on reprendrait au passage... Le crochet n'était pas bien long, et, malgré la montée, on arriva bientôt à la porte de M^{lle} Hermoise, déjà inquiète de ses nièces. Elle remercia chaleureusement les jeunes gens, en les invitant à entrer, mais ils s'excusèrent discrètement et repartirent aussitôt.

— Est-ce que c'est le grand ami dont le docteur parle toujours et que l'on ne voyait jamais? questionna la vieille fille, curieuse.

— Il paraît.

— Ils ne se ressemblent guère!

— L'amitié se plaît aux contrastes.

— La preuve! déclara gaiement la jeune bossue, sans ombre d'amertume, en entourant d'un geste caressant la taille flexible de sa compagne qui répondit, très grave :

— Quand les cœurs s'appareillent, tout est là.

VII

C'était la première fois que M. de Toiras venait à Pontchartrain... En général, il consacrait exclusivement ses congés à sa mère,

atteinte de surdité précoce et qui vivait complètement retirée du monde, à Versailles, dans un petit rez-de-chaussée pas loin du parc, où elle pouvait se promener en toute sécurité, dans la solitude ou la foule.

Elle n'y était jamais seule et, même absent, son fils ne la quittait guère, ses lettres lui arrivant toujours régulièrement, et leurs pensées étaient en étroite communion.

Il était sa joie, sa fierté ; aussi souriait-elle à la vie malgré ses épreuves, puisqu'elle pouvait contempler son fils et lire les jolies choses tendres qu'il savait si bien lui écrire.

Dernier rejeton d'une lignée de vaillants serviteurs du pays, il les continuait dignement, et ni déboires ni injustices, ayant entravé la carrière paternelle, n'avaient pu décourager sa vocation. Depuis qu'il y avait une marine, il y avait toujours eu un Toiras sur les vaisseaux du roi, de l'empereur ou de la République, avec Courbet, comme avec Suffren ; et il lui eût semblé faillir à toute sa race, en abandonnant l'uniforme rouge ou bleu, porté par tous ceux dont les portraits, miniatures, pastels, simples photos, s'alignaient sur les murs du petit salon modeste ou dans le vieil album à l'ancienne mode.

Bien que son infirmité lui rendit la séparation doublement cruelle, M^{me} de Toiras n'avait soulevé nulle objection, et son plus beau jour avait été celui où elle avait vu Norbert étrenner ses premiers galons...

Il prolongeait l'époux, le père regretté qui maintenant revivait en lui ; de son côté, il cherchait l'approbation paternelle dans le regard de sa mère et, sans ostentation ni jactance, s'appliquait à ne pas démeriter des ancêtres, selon la belle formule, souvent si mal comprise :

« Noblesse oblige ! »

... Fortune aussi devrait « obliger ».

Ce n'était pas l'avis des derniers propriétaires de Pontchartrain, pour qui elle ne comportait que des droits.

En rachetant le domaine de l'ancien ministre de la monarchie, grand brasseur d'affaires d'État, le gros brasseur d'affaires louches se figurait devenir *châtelain* et se carrait avec aplomb, pour recevoir le commensal, dépourvu de biens, mais pourvu d'une particule authentique, que lui amenait son fils aîné.

Ces choses-là ont aussi leur valeur... même pour un démocrate, ennemi des privilèges.

Aussi tout était-il ordonné pour l'éblouir : la chère était exquise, les dames en toilette et chacun se mettait en frais...

— Alcide aurait dû vous amener plus tôt, lieutenant ; il paraît que vous êtes de vieilles connaissances.

— Amis, depuis la guerre.

— Et il ne nous parlait pas de vous ! s'exclama M^{me} Chartrain qui avait un faible pour la noblesse.

— Tu sais bien que c'est un cachottier ! dit aigrement la jeune Olga.

— Et vous êtes restés longtemps sans vous voir ? questionna le bel Octave qui était le favori de ses parents.

— Nullement ; nous avons le plaisir de recevoir votre frère, à Versailles, et ma mère l'appréciait fort.

— Comme médecin ?

— Comme médecin et comme ami, appuya fortement le marin, légèrement choqué du ton protecteur affecté à l'égard du fils aîné qui semblait un peu la tête de Turc de son entourage.

Lui ne faisait qu'en rire, répondant par des plaisanteries aux épigrammes assez lourdes que chacun lui décochait.

— Moi qui lui croyais une bonne fortune, dans le voisinage de Trianon ! Alors tu n'y faisais pas plus florès qu'au Quartier latin ? raillait le cadet qui posait à l'Adonis.

— Ce garçon-là n'a que des idées biscornues, sans rien de moi ! déclarait le père.

— Il devrait gagner au frottement d'un gentilhomme, Monsieur, minaudait la mère ; mais il ne sait même pas s'habiller !

— Toutes mes amies se moquent de ses cravates ! jetait la sœur dédaigneuse.

— Il est un anarchiste, vous savez !

— On n'est jamais trahi que par les siens, protesta gaiement le pauvre Alcide. Que voulez-vous ! Chartrain je suis né, Chartrain je suis

resté !... Tandis que vous voudriez rétablir le « Pont », coupé peut-être à la Révolution.

— Sans prétendre à la noblesse, qui ne m'en impose pas du tout, on doit s'élever avec sa position et en prendre le ton, les allures et les goûts, affirma le maître de céans. N'est-ce pas votre avis, lieutenant ?

— Sans doute, Monsieur... et j'ajouterai : c'est surtout par la hauteur des sentiments que l'on appartient à l'élite... C'est pourquoi j'aime et admire votre fils.

Parlait-il sérieusement ? On le considérait avec un peu d'ahurissement... Mais, sans le chercher, il en imposait à cette basse-cour, et dindon ventru, lourde cane, pintade, merle, demeuraient bec clos devant ce « chevalier superbe » qui remettait chacun à sa place...

Un joyeux éclat de rire fit tomber ce léger malaise.

— N'en jette plus, tu méduserais ma famille ! qui ne voit pas que tu plaisantes...

— Mais si ! mais si ! M. de Toiras est un pince-sans-rire...

— On sait ce que valent les grands sentiments !

— C'est coco ! faut être de son époque !

— ... Ou la devancer.

— Il n'y a qu'une force réelle : l'argent ; qu'une jouissance réelle : le plaisir.

— Tout le reste, c'est de la blague ou du chichi...

— Au fond, le plus malin est celui qui sait

cacher son jeu et profiter des circonstances : les affaires, la politique, la science, le mariage ne doivent être que des marchepieds plus ou moins avoués... et dont il n'y a que les imbéciles pour ne pas se servir...

On riait bruyamment et Alcide plus fort que les autres.

Mais, quand il se retrouva seul avec son ami, il eut un geste de profond découragement.

— Et voilà ! dit-il simplement.

Norbert lui prit les mains, avec un élan de compassion infinie :

— Je comprends... et je te plains de toute mon âme... mais il ne faut rien exagérer...

— Tu sais, c'est un mot à la mode ici...

— ... Et, parce que tu es un sensitif qui se cache, ne pas condamner trop sévèrement ceux qui ont l'épiderme plus épais. Ce ne sont pas des criminels.

— Pas même ! Il y a dans le crime parfois de la passion, du risque... enfin c'est un accident, un coup de tête, de folie, peut-être excusable?... Des larmes, du sang, est-ce pire que la vase où l'on s'enlise?...

— Comme à Dixmude.

— Oh ! non, pas comme à Dixmude, hélas !

— Voilà donc pourquoi tu es si gai et si triste ?

— Oui, et voilà pourquoi je me réfugiais dans le travail, à mon hôpital, près de mes malades, dans la pestilence moins odieuse que celle du monde où je vis... et pourquoi, près de toi, de ta mère, je me dilate, je revis comme le pauvre

chien de la grotte de Naples, soulevé au-dessus de l'atmosphère méphitique... Et voilà pourquoi j'hésitais à t'inviter ici, ajouta-t-il avec une sorte de honte...

— Parce que?

— Parce que je craignais que tu m'aimes moins.

Le marin le regarda tout attendri :

— Allons donc ! je t'aimerais plus... si c'était possible !

VIII

Il n'y a pas que les difformités physiques ou morales pour être une tare, et un merle blanc a toujours tort de naître parmi les merles noirs.

Alcide était une victime de cette anomalie : il n'était pas au diapason de son milieu, très prosaïque et très vulgaire, malgré ses prétentions à l'élégance, et il en avait toujours souffert.

Il n'y a pas que des « femmes incomprises » ! Parfois, de pauvres enfants, qui semblent s'être trompés d'adresse en tombant dans une famille hostile, subissent cette cruauté du sort, et rebuffades, railleries, quolibets ne les épargnent pas plus que les bossus et les boiteux.

— Ne pas être *comme les autres* est peut-être plus difficile à se faire pardonner, lorsque ce

n'est pas une infériorité, et la légende de l'Ile des Bossus, où il est malséant d'être droit, constate plaisamment une vérité assez douloureuse...

Alcide en avait fait la triste expérience.

Nature sincère, généreuse, loyale, il ne voyait autour de lui que duplicité, cupidité, dureté, vanité, sans la douceur rafraîchissante d'un élan désintéressé, d'un sentiment pur...

Pour l'un : « Les affaires sont les affaires » était une formule justifiant toutes les vilenies, et il ricanait de la naïveté d'un voisin à l'ancienne mode affirmant : « Une affaire est bonne, quand elle l'est pour les deux parties. »

C'était bon pour « les poires » de se laisser taper.

Lui n'était satisfait que s'il avait bien roulé son adversaire... ou même son client ! et il avait une façon de se frotter les mains qui donnait froid dans le dos à son fils aîné ; tandis que le second, plus « à la page », disait dans cet argot à la mode des gens chics :

— Le patron a réussi son coup, c'est le moment de lui faire abouler la galette !

Ce qu'il faisait sans scrupule, imité par sa mère et sa sœur.

La vanité était la dominante de ces dames qui faisaient tout servir à ce but unique, même la divine charité ! Leur nom s'étalait dans toutes les œuvres qui pouvaient les rapprocher des duchesses ; mais elles lésinaient sur la note d'une pauvre ouvrière ou la nourriture des domestiques.

Le nouveau châtelain n'était pas plus doux, tout en se croyant devenu l'égal des anciens possesseurs, et se laissait bénévolement donner leur titre, que nul ne saurait contester à ses héritiers.

Malheureusement, si Octave avait les qualités désirables à cet égard, Alcide n'en montrait aucune capable de flatter l'orgueil paternel.

Ni beau, ni distingué, indifférent à tous les sports élégants, il ne se plaisait qu'au milieu de ses bouquins et avait absolument voulu faire sa médecine.

Un garçon qui pouvait vivre oisif, ou tout au moins choisir une profession faisant honneur à sa famille : la diplomatie, l'armée !

Mais médecin ! pouah !

Sa mère n'en voyait que les côtés répugnants. C'était métier de meurt-de-faim, non de fils à papa !

Si encore il ne faisait pas de clientèle !

Iût quelle clientèle !

— Au fond, il est peut-être plus malin qu'il n'en a l'air, et se préparerait à la députation que ça ne m'étonnerait pas. Médecin, avocat, politicien, ça se tient... et Clémenceau n'a pas commencé autrement.

— Il ne manquerait plus que cela pour nous fermer les salons ! protesta Madame.

En attendant, on ne le voyait que près des grabats où l'on risque d'attraper toutes sortes de maladies... et de les rapporter à sa famille !

— Laisse donc, on n'en meurt pas ! et puis ça

lui a toujours servi à n'être pas tué, pendant la guerre.

Pour ça, Madame approuvait, n'étant pas des mères qui préfèrent l'honneur de leur fils à sa sécurité... Comme son mari, elle ne voyait et tout que le côté pratique et utilitaire.

— Ça peut-il servir? était toujours leur première question ; et le beau vers de Rostand :

Et puis c'est bien plus beau lorsque c'est inutile!

leur eût fait hausser les épaules...

Relations, plaisirs, charité devaient donner un résultat profitable et c'était un placement comme un autre. On recevait les Sérac comme les Grivelin, bien que moins riches, mais ayant plus de prestige, et, bien que « sans le sou », M. de Toiras ne leur semblait pas négligeable.

— Maintenant qu'il n'a plus sa mère à sa charge, il pourrait faire un beau mariage! opinait M^{me} Chartrain.

— Sans doute! une particule authentique, c'est une valeur monnayable comme une toile de maître, approuvait son mari qui s'occupait aussi de brocante... Il serait recherché par les Américaines!

Ils échangeaient un regard de complaisance.

On avait le moyen, on pourrait se payer ça!

Ce serait un tremplin pour la famille, et Octave aurait là un beau-frère un peu plus reluisant que ce benêt d'Alcide.

— Par exemple, je me demande un peu com-

ment il a pu s'enticher d'un garçon aussi différent !

— Au front, on n'était pas difficile ; il paraît qu'Alcide l'a sauvé d'une grave blessure... puis il avait de la galette, et l'autre n'en avait pas ! Tes colis ont dû y être pour quelque chose...

... C'était à Dixmude, en effet, qu'ils s'étaient connus et aimés.

Jusque-là, ni au collège, ni au Quartier latin, ni chez un homme, ni chez une femme, le jeune médecin n'avait trouvé l'âme rêvée... Il avait de bons amis dans le sens trop large donné à ce mot, car il était joyeux compagnon, la main et la bourse ouvertes ; mais, chez ce bon vivant, matérialiste convaincu, nul ne se fût avisé de chercher la petite lueur du sanctuaire !... Norbert pas plus que les autres, et il lui avait, d'abord, passablement déplu...

Lui, au contraire, était tombé aussitôt sous le charme de cette nature supérieure, réalisant absolument l'idéal vaguement entrevu et jamais rencontré autour de lui.

Courage, intelligence, beauté, noblesse, il avait tout ce qui fait vraiment « un chef » adoré de ses hommes et capable de les entraîner à la mort en chantant !

Il y avait donc des êtres dont actions et pensées étaient toujours droites, sans compromissions ni défaillances, et chez lesquels le scalpel ne découvrait aucune tare ?

Il en éprouvait une sorte d'ivresse.

Ceux qui se penchent sur la pourriture ont,

plus que les autres, besoin de la « petite fleur bleue ».

Seulement, en amitié, comme en amour, il faut être deux... et Norbert, très courtois, n'en opposait pas moins une froide barrière à ce gros garçon vulgaire dont les manières, le ton devaient également le choquer.

Lui était un vrai gentilhomme, encore plus affiné que raffiné.

Dans les boues de l'Yser, comme sur le pont de son navire, il restait propre, et trouvait toujours le temps d'écrire, ne fût-ce que deux lignes, à celle qui l'attendait en priant...

Un jour, on le rapporta sanglant à l'ambulance, atteint d'un éclat d'obus à la tête...

Au choc qu'il en ressentit, Alcide put mesurer la force du sentiment éprouvé, sinon partagé...

Tous les lits étaient encombrés, et le médecin chef, surchargé de besogne, avait eu un geste significatif...

Pas besoin de perdre son temps !

— Oh ! Monsieur le major, laissez-moi l'examiner ? avait supplié Chartrain.

— Il n'y a plus de lit.

— Je lui donnerai le mien... C'est mon ami.

Il ne l'était pas encore, mais il allait le devenir.

Non content de l'arracher à la mort, de lui prodiguer les soins les plus fraternels, le jeune docteur avait eu la délicate pensée de se substituer à lui dans cette correspondance filiale, plus nécessaire que le boire et le manger à la

pauvre maman essoulée, et une lettre était partie au courrier habituel, rédigée avec toute la tendre précaution d'un cœur aimant :

MA CHÈRE MAMAN,

Ce n'est pas moi qui tiens la plume, mais ne vous alarmez pas pour cela. Mon médecin, très sévère, m'oblige à un excès de prudence, et c'est lui qui me sert de porte-plume. Vous y gagnerez des détails que ne vous donnerait peut-être pas votre fils, sur le courage, la décision, l'audace qui lui ont valu une magnifique citation et la croix de la Légion d'honneur, sur le champ de bataille. Il a sauvé sa brigade et bien mérité de ses hommes et de ses chefs. Cela ne doit pas vous surprendre, mais il est si doux d'entendre l'éloge des siens ! Il a payé cela d'une blessure à la tête ; mais vous savez que, dans ce cas, si l'on n'est pas tué sur le coup, on a toutes les chances d'en réchapper ; et soyez assurée, Madame, qu'à défaut de soins plus éclairés, il est entouré des soins les plus dévoués et les plus vigilants... Je n'ai pas l'honneur d'être son ami ; mais je souhaiterais le devenir du plus profond de mon être et je donnerais volontiers ma vie pour sauver la sienne. Il est de ceux que l'on ne saurait aimer à moitié...

Plus encore que de son propre salut, le jeune officier avait été infiniment touché de cette pieuse sollicitude, pour cette mère qu'il chérissait, et, quand il lui fut permis de venir embrasser son fils, ce fut presque deux frères qu'elle trouva réunis par la plus sincère amitié.

Sans doute la vue de son correspondant dut lui causer quelque surprise ; elle ne s'attendait

pas à cette grossière enveloppe, sous laquelle Norbert n'avait pu deviner davantage toutes les nuances délicates et subtiles où pouvait se mirer son âme.

Le lien ne s'était jamais distendu. Même pendant les absences du marin, Chartrain était demeuré le commensal du petit logis, où flottait toujours son souvenir, s'efforçant de tromper la solitude de la vieille maman et se plaisant à évoquer son enfant qui entraînait un peu avec lui... Avec lui aussi, il partageait les joies du retour, comme aujourd'hui il partageait son deuil...

— Tu m'avais donné une place dans ta famille... Je ne pourrai jamais m'acquitter envers toi ! lui avait-il dit, devant le lit mortuaire...

Et M. de Toiras le comprenait mieux, en le voyant au milieu de la sienne...

IX

Le D^r Chartrain n'aurait pas dû exciter la jalousie de ses confrères, ne leur enlevant que la clientèle « indésirable », celle qui acquitte rarement sa note et dont il faut parfois payer les médicaments. Mais l'on ne sait pas

beaucoup de gré à ceux qui pratiquent les vertus dont on est incapable, et le dénigrement est une des formes de l'impuissance.

« Le médecin des pauvres » est un vieux mélo à succès facile, où le rôle principal est toujours assuré de la claque ! L'on n'a pas grand mérite à jouer le désintéressement, quand on habite un château et que l'on a une douzaine de domestiques ! Si encore il s'était borné à la science pure, comme Pasteur, d'Arsonval ; il n'aurait fait de tort à personne et il aurait honoré davantage sa famille ?

A cela il répondait modestement que n'est ni Pasteur ni d'Arsonval qui veut ! Son ambition ne dépassait pas ses aptitudes qui étaient celles d'un modeste médecin de campagne, tout de même assez utile à ses semblables.

Cependant il n'était pas absolument réduit aux pauvres gens : les Sérac, les Grivelin étaient de ses pratiques, et, à la mort de son vieux médecin, M^{lle} Hermoise l'avait préféré au jeune successeur plus brillant, mais un peu poseur.

Malgré son culte de la Beauté et son esprit acéré, Agnès lui témoignait une estime particulière. Avec l'intuition de certains êtres déshérités, elle avait deviné, chez lui, sous la bonhomie railleuse, quelque chose de douloureux, créant entre eux une affinité secrète...

Il riait trop fort et devait pleurer quelquefois. Aussi avait-elle déclaré à sa cousine :

— Ce n'est pas un Adonis, mais c'est encore celui qui me déplairait le moins, pour toi, s'il était plus distingué.

— Heureusement qu'il n'y songe pas ! Je l'apprécie beaucoup, mais je n'épouserais jamais un homme sans religion.

— Ce n'est pas sa faute...

— Assurément, et il est plus à plaindre qu'à blâmer ; mais c'est pire encore que d'être sans patrie.

Il était baptisé, mais c'était tout ! sa mère y ayant tenu, en dépit des théories avancées de son mari... qui ne le regrettait plus aujourd'hui, concédant généreusement :

— Il faut une religion pour le peuple et les femmes !...

— Pour les hommes aussi ; sans cela, beaucoup seraient le jouet de leurs passions, rectifiait Toiras.

— Voyez votre ami, cependant ? Ce frein ne lui a pas manqué.

— Oh ! lui, c'est un chrétien sans le savoir ! Il pratique tout naturellement l'amour du prochain qui le conduira certainement à Dieu !

Ils s'attardaient à prendre le café, sur la terrasse qui dominait les massifs de rhododendrons, le tapis vert, le bassin avec son jet d'eau, toute la majestueuse perspective d'un parc à la française, dessiné au temps du grand roi.

Le docteur ayant été appelé d'urgence auprès d'un malade, les parents mettaient à profit son

absence et celle d'Olga pour sonder adroitement le marin sur la question matrimoniale.

A propos du mariage récent d'un jeune de Sérac et d'une demoiselle Grivelin, M^{me} Chartrain lui demanda ce qu'il en pensait ?

Un peu choqué, il répondit poliment :

— Comme tous leurs amis, je m'en réjouis, Madame.

— Alors, vous ne désapprouvez pas les mésalliances ?

— Mais non, Madame, lorsqu'il ne s'y mêle rien de bas. Nombre de bourgeois honorables seraient anoblis, si nous avions encore un roi ; et Louis XVIII disait fort justement : « Je ne confère pas la noblesse ; je la reconnais. »

— Ah ! vraiment !

Elle se rengorgeait, toute fière !

Le père d'Olga ne l'aurait-il pas méritée, tout comme un autre ?

X

Le D^r Chartrain était parti précipitamment, bien qu'il ne s'agit pas d'un de ses clients ; mais le billet qui l'appelait était signé de Mary Smithson.

Nous sommes auprès d'une de nos locataires, une pauvre mère désespérée ; le médecin l'a laissée en lui disant son enfant perdu... Vous pourriez peut-être le sauver ?

Il n'avait pas si bonne opinion de lui ; mais il accourait tout de même...

C'était chez un gentil ménage d'employés, dont l'unique bébé agonisait, en proie à une attaque de paralysie infantile...

— Rien à faire ! avait-on déclaré aux malheureux parents accablés.

Les jeunes filles n'avaient pu l'admettre, et, en entendant l'auto de Chartrain, elles se précipitèrent au-devant de lui, comme s'il apportait le salut.

— Est-ce que vous ne parliez pas, l'autre jour, d'un nouveau sérum qui faisait merveille ?

— Ce serait une chance à tenter.

Et, bien qu'elle fût très faible, il avait téléphoné aussitôt à l'Institut Pasteur.

Hélas ! le sérum manquait ; il fallait attendre quelques jours, et la mort était là menaçante...

La lueur d'espoir entrevue rendait encore plus poignant le désespoir de la mère effondrée...

Ce sérum lui semblait le salut certain ! C'était la vie de son enfant ; le chercher, le trouver, l'acheter, fût-ce au prix de son sang !...

Le jeune homme réfléchissait...

Il y en avait peut-être ailleurs ? dans quelque officine ? chez quelque confrère ? mais de quel côté ? comment le deviner, l'atteindre ?

Navré de son impuissance, il contemplait ce

petit corps inerte où il eût voulu insuffler toute la vigueur d'Hercule.

Agnès lui toucha le bras et lui montra la T. S. F. installée dans un coin du logis.

Qu'est-ce qu'elle voulait dire? Il l'interrogeait sans comprendre.

— Une annonce, par ce moyen, ne se répand-elle pas instantanément? J'en ai entendu, récemment, une de ce genre...

C'était une inspiration lumineuse...

Bien vite, il s'était précipité vers l'usine toute proche, avait téléphoné à Radio-Paris, la Tour Eiffel, les P. T. T., dictant un appel pressant à la solidarité professionnelle, à l'humanité compatissante... qui s'envola bientôt dans toutes les directions...

L'attente était longue, angoissante ; mais enfin on avait un espoir et l'on y puisait un sursaut d'énergie pour user de tous les stimulants, galvaniser l'étincelle de vie...

Le père reprenait confiance et répétait :

— Bien sûr, on va répondre...

Et il considérait avec respect cette petite machine qui mettait la science au service d'une frêle existence...

C'est beau tout de même.

A genoux, la mère priait...

C'était une jeune femme plutôt insignifiante et frivole, occupée de chiffons, de papotages, de cinéma, de plaisirs, beaucoup plus que des devoirs sérieux d'épouse, de mère, de bonne ménagère.

A cette heure, elle n'était plus que mère, rien que mère, prostrée dans sa douleur, mais cramponnée à son espoir et priant avec une ardeur, une foi qui la transfiguraient...

... Enfin ! le sérum était là, apporté par un confrère de Versailles que l'appel avait touché...

A l'émission suivante, on pouvait l'annoncer aux auditeurs.

En partant, Chartrain laissait encore un petit malade bien bas, mais ce n'était plus un moribond...

— Ah ! docteur, penser que, sans vous, il y aurait une mère en deuil !

— Sans vous plutôt ! car c'est votre billet et l'ingénieuse idée de M^{lle} Agnès...

— Peu importe ! pourvu que le petit soit sauvé ! dit tante Félicie, avec sa rondeur habituelle... Mais moi qui n'aimais pas la T. S. F., je suis tentée de la faire installer, du coup !... Il faut avouer que la science est une belle chose !

— Et elle embellit même le savant, constata la jeune bossue... As-tu remarqué, pendant qu'il faisait sa piqûre, tout dans ce vouloir de salut, le docteur devenait presque beau ?

— Je regardais la mère prier... et la foi transforme plus encore..., murmure Mary...

XI

C'était le soir d'un beau jour.

Mary venait d'atteindre ses vingt et un ans.

Pour la dernière fois, on avait allumé les vingt et une bougies du gâteau symbolique qui marquait cet anniversaire et, au goûter offert à cette occasion, les invités avaient si bien fleuri l'héroïne de la fête qu'elle pouvait en avoir mal à la tête...

La voyant un peu silencieuse, sa tante lui en fit la réflexion.

Elle eut un signe négatif et, venant s'asseoir à côté de l'excellente femme, elle joignit les mains sur son épaule et dit doucement :

— Je suis un peu songeuse parce que j'évoque tout ce que vous avez fait pour moi, depuis mon arrivée chez vous, ma tante, et que je voudrais vous en témoigner toute ma reconnaissance.

— Ne dis donc pas de bêtises ! C'est toi, ma petite, qui nous as apporté la joie.

— Vous m'avez donné bien autre chose ! Savez-vous ce que j'étais, en passant votre seuil ? Une petite bête égoïste, ignorant complètement

le grand bonheur de la vie, dont vous déteniez le secret et dont vous m'avez montré l'exemple : se donner.

— Moi !

— Sans doute ! Vous n'avez pas fait autre chose, dans toute votre existence ; c'est pourquoi elle vous semble légère... et je voudrais bien vous imiter en tout.

— Voilà une belle idée !

— J'ai déjà commencé, et sur un point qui vous sera très sensible...

— Lequel ?

— Tante, je partageais bien votre religion qui était celle de maman...

— Oui, ma chère petite.

— Mais j'étais plutôt indifférente... et cela vous contristait un peu sans que vous l'ayez jamais montré... et l'on ne peut pas dire que vous m'avez influencée... mais il m'a suffi de vous regarder.

— Tu exagères, et ce retour, qui me ravit, en effet, est l'œuvre de la grâce divine.

— Et la vôtre.

La bonne demoiselle la contemplait, tout attendrie... Elle avait toujours son petit air crâne qui l'avait amusée, séduite, au premier contact ; mais, si la flamme du regard était aussi vive, elle s'était, en quelque sorte, spiritualisée, comme toute sa personne, aussi alerte, aussi vigoureuse, mais avec quelque chose de plus moelleux, de plus délicat. Elle avait la taille aussi droite, l'allure aussi décidée ; mais

elle avait appris à se pencher, à ne pas écraser un insecte, à ne pas froisser une fleur...

Sans doute, elle avait appris aussi à lire dans les bons yeux clairs, car elle répondit à ces réflexions non formulées :

— Eh bien, oui, tante, c'est comme ça... Le monde renversé, quoi ! Ce n'est pas l'Amérique qui a conquis la France, c'est la France qui a conquis l'Amérique, et Neauphle-le-Château est le théâtre de cette victoire, dont M^{lle} Félicie Hermoise est l'artisan ! La revanche de *Ces Dames aux chapeaux verts*... Il est vrai que votre vieux fentre cabossé a tout de même plus de chic ! J'admire et je comprends maintenant une vie comme la vôtre, dont le « moi » est absolument exclu, et la douceur du renoncement...

— Ta ta ta ! Il ne faut pas se monter le coup et se faire un mérite de sacrifices obligatoires, acceptés avec bonne humeur, voilà tout. C'est de la simple « jugeot », comme disait ma grand'mère. On n'enfoncé pas un mur avec sa tête, on se fait des bosses. Le mieux, c'est d'aménager le plus douillettement possible la case où la Providence vous a placé : chaumière, palais, prison même, et Pellisson m'a toujours paru un grand philosophe, pour avoir su jouir de la compagnie d'une araignée... Je suis tout de même plus agréablement partagée !

Elle riait de ce rire très franc qui donnait tant de charme à ses traits plutôt vulgaires ; et, revenant à une idée qui lui trottait par la

cervelle, la jeune fille lui plaqua ses deux mains sur les épaules et dit, impérieuse :

— Tante, il y a eu certainement un roman dans votre vie?

Elle se dégagea, en riant... peut-être un peu faux ; et :

— Si on te le demande, tu pourras dire que tu n'en sais rien.

— Je voudrais bien savoir?

— Curieuse ! Eh bien, si j'avais un roman, je le raconterais à ma nièce... quand elle serait mariée.

Elle s'amusa un instant de sa mine déconfite ; puis, regardant la pendule :

— Voilà qu'il se fait tard et la journée a été fatigante. Allons nous coucher. Agnès nous a donné le bon exemple...

Au moment de se séparer, elles s'embrassèrent avec plus d'effusion qu'à l'ordinaire et mademoiselle Hermoise demanda, un peu hésitante :

— As-tu parlé de tout cela à ta cousine?

— Non, ma tante ; j'ai voulu que vous en ayez la première confidence...

— C'est gentil ; mais, tu sais, moi, ça n'a pas d'importance... Elle, au contraire, pourrait se faire de la peine de passer après... Il faut ménager les sensibles... Dis-lui que je ne sais rien... Je prends le mensonge à mon compte...

Elle rentra dans sa chambre, enchantée de ce tour de pensionnaire, en se préparant à jouer la surprise, car, malgré son âge et son poids, elle était un peu gavroche ! tandis que Mary,

plus sérieuse, se déshabillait lentement en ruminant cette phrase qui était peut-être plus un aveu qu'un conseil : « Il faut ménager les sensitives. »

XII

Agnès ne fit aucune réflexion sur la confiance de sa cousine qui ne parut pas lui causer une grande surprise, et, quand elle ajouta tendrement :

— Rien n'unit comme la prière... C'est peut-être ce qui a manqué à mon père et à ma mère.

La jeune bossue approuva, sans plus.

Les langues s'étaient montrées moins réservées, et l'on n'avait pas été sans remarquer que les deux cousines s'approchaient maintenant ensemble de la sainte Table, ce qui était, naturellement, commenté dans les boutiques... et salons.

— Moi, je trouve que cette jeune fille a bien fait, observait M^{me} Chartrain. Ça faciliterait son mariage, dans certaines familles.

— Bien rétrogrades !

— Rétrogrades ou non, il vaut toujours mieux être comme les autres ; et M. de Toiras, par exemple, n'épouserait jamais qu'une bonne catholique.

— C'est probable !

— Et je m'applaudis d'avoir tenu à ce que ma fille reçoive une éducation religieuse.

— ... Qui lui a joliment bien profité, appuya le bel Octave avec son air de pince-sans-rire...

— Ça lui servira pour se marier dans la haute !

— Pas autant que son million dans chaque main ! railla le père en se frottant les paumes... Mais tu n'as peut-être pas tout à fait tort, ma femme ; et quand on a un blason à redorer...

Celui des Toiras le faisait un peu loucher...

La mère en rêvait !...

Par les Sérac, elle avait appris que la famille remontait aux Croisades, ce n'était pas du « chiqué » comme nombre de particules ! et, bien qu'elle s'étonnât un peu qu'il ne fût pas duc ou prince, elle savait que M^{me} de Toiras pourrait tenir le haut du pavé.

Aussi s'occupait-elle activement, sinon adroitement, à poser ses jalons et s'évertuait-elle à endoctriner sa fille qui ne disait pas non, et son fils qui ne disait pas oui.

L'une n'appréciait pas beaucoup la distinction et la réserve un peu froides du marin ; ce ne serait pas un mari folichon ! et, pour une jeune « ohé ! ohé ! » qui se piquait de « la connaître dans les coins », il faudrait mettre joliment de l'eau dans son cocktail !... Mais, par sa profession, il ne pourrait pas être un compagnon bien gênant ; et, quand il serait sur les mers de Chine ou ailleurs, elle pourrait se distraire

agréablement et promener son blason partout où il lui plairait, en faisant la « pige » aux jeunes amies moins favorisées, qui n'auraient pu s'acheter un nom aussi reluisant, en gardant toute leur liberté.

Aussi se montrait-elle plus docile qu'à l'ordinaire aux objurgations maternelles, mettant une sourdine à ses fantaisies.

— Tu as donc acheté une conduite ? raillait le bel Octave qui ne marchait pas dans la « combine » et frondait volontiers les raseurs.

Mais lui n'avait pas d'importance, et, pourvu que l'aîné consentit à y prêter les mains, la mère se souciait peu de l'opinion du cadet, en cette conjoncture.

C'était pour Alcide qu'elle se mettait actuellement en frais, lui témoignant une considération qu'elle ne lui avait jamais accordée jusque-là et se faisant cajoleuse, presque tendre. « L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux. » Celle d'un homme de race aussi ; et elle lui donnait un prestige qui lui avait toujours manqué... pas seulement à Pontchartrain.

Toiras était un de ces hommes qui, sans le chercher, sans le vouloir même, par le seul rayonnement d'une sorte de flamme intérieure, ont une attraction si puissante que l'on y cède, sans s'en apercevoir, et que les yeux et les cœurs se tournent tout naturellement vers eux.

— Ta présence est plus salutaire à mes malades que mes remèdes, disait le docteur

qu'il accompagnait souvent dans ses tournées.

Ils rencontraient parfois les jeunes filles, qui avaient un peu les mêmes « clients »; pas toujours très recommandables, mais toujours très malheureux.

Ivrognerie, paresse, désordre, inconduite étaient, en général, la base de bien des misères, et les détresses absolument imméritées étaient les plus rares. En les secourant, ne fallait-il pas essayer de les moraliser un peu? Mary et sa compagne s'y appliquaient de leur mieux, mais sans grand succès...

Norbert, lui, ne disait rien, semblait tout comprendre, tout excuser, sinon tout admettre; et les plus butés, les plus récalcitrants se livraient, se soumettaient, avec une docilité touchante et presque joyeuse, à cette autorité qui ne cherchait nullement à s'imposer.

Il décida une pauvre malade rongée par un cancer hideux — et qui s'obstinait à rester dans son taudis infect, où elle était un objet de crainte et d'horreur, — à se laisser placer au « Calvaire », dont sa mère avait été jadis une des dévouées auxiliaires et qui recueille ce triste déchet humain, pour assurer au moins, à chacune, une fin paisible...

Lorsque la mère Elodie se résigna enfin, à condition qu'il l'y conduirait lui-même, ce fut un soulagement pour son voisinage et la municipalité, pas fâchés de s'en débarrasser. On vint lui dire adieu, lui apporter quelques douceurs... Elle remerciait, un peu du bout des dents...

A la vue de la voiture d'ambulance commandée, elle eut un mouvement de recul : c'était déjà un peu l'hôpital redouté...

Mais Mary arrivait avec une gerbe magnifique... Elle la déposa sur les coussins...

— Un vrai bouquet de mariée ! dit la vieille, émerveillée.

— N'entrez-vous pas dans un nouveau ménage ? plaisanta gaiement Agnès...

— Et avec un garçon d'honneur en uniforme encore ! ajouta le docteur, en désignant son ami, à côté du chauffeur...

— Mais pas de demoiselles d'honneur pour m'accompagner ! soupira la malade.

— Pourquoi non ?

Tranquillement, Mary avait pris place près d'elle... et, au bruit de la portière refermée, l'auto s'était mise en route, sans que l'on eût le temps de protester...

— Quelle folie ! s'était écriée M^{lle} Hermoise, tandis que les hochements de tête et les réflexions diverses trahissaient moins d'admiration que de blâme...

On n'aime pas beaucoup les coups de tête... ou de cœur dont on serait incapable...

— C'est Norbert qui va être ébahi, en ouvrant la portière !... dit Alcide amusé...

— Croyez-vous, docteur ? demanda la jeune bossue, songeuse.

Les mêmes gestes sont si naturels à certains êtres !

XIII

Le congé de M. de Toiras touchait à sa fin... Il lui avait semblé très court, malgré le vide laissé par la chère présence qui était la lumière et la raison d'être de sa vie. Certes il pensait toujours à elle avec un affreux déchirement, et la plaie saignait toujours en dedans ; mais sa douleur n'avait rien d'égoïste, au contraire, et il s'inclinait, plus pitoyable encore, vers toutes les souffrances, avouées ou secrètes, qui frémissent autour de nous, comme en nous...

Son ami, d'abord, dont il n'avait jamais si profondément pénétré la sensibilité meurtrie et qui était plus orphelin que lui-même, sans la liberté de porter son deuil, caché sous un masque jovial et trompeur...

Aurait-il seulement une robe dans sa vie ?

« Il ne s'agit que de trouver chaussure à son pied », proclamait M^{me} Chartrain.

Il y en avait de plus laids et de plus mal bâtis !... Mais était-il de ceux qui peuvent se contenter d'un à peu près ? En amour, comme en amitié, il rêverait l'inaccessible... et y avait-il des femmes capables de deviner le diamant sous la langue, de l'en tirer, de le serti ?...

Une peut-être? Tout en promenant ces pensers mélancoliques dans les bois de Pontchartrain, Norbert évoquait une fine silhouette s'encadrant dans la portière de la voiture d'ambulance, où il ne cherchait que l'horrible pourriture...

En avait-il été surpris? Non... Un acte, anormal pour les uns, est absolument normal pour les autres, et le même élan devait les jeter aussi irrésistiblement vers les êtres pitoyables et déshérités : infirmes, malades...

Il y a d'autres infirmités qu'une bosse, d'autres plaies que les ulcères...

Une âme à panser demande encore des mains plus délicates... mais quel triomphe si elle y fait refleurir l'espérance, germer la foi!

Ne serait-ce pas rôle tentant, pour une créature d'élite qui le remplirait si bien? et, entre un ami comme Norbert, une épouse comme Mary, serait-il encore permis au pauvre Alcide de douter de la vie, du bonheur, du Paradis?

Le marin avait atteint le carrefour de Sainte-Apolline, où convergent plusieurs chemins ; il avait encore du temps avant le déjeuner ; il continua sa promenade, au hasard, sous les arbres dénudés... du côté de Villancy et de Neauphle...

Les pluies qui étaient tombées donnaient aux senteurs agrestes quelque chose de plus âcre et de plus pénétrant. L'air très vif fouettait le visage, comme le vent du large ; et il se revoyait déjà sur le pont de son vaisseau... C'était là,

plus que jamais, son refuge... dans cette atmosphère salubre et cette discipline austère, presque monacale, à laquelle il s'était voué... Dernier de sa race, il ne souhaitait que de finir en beauté, sans une défaillance dans sa conduite, sans une tache à son écusson...

Et il avait un soupir...

Maintenant que sa mère était partie, il appréhendait un peu cette solitude du cœur que son amour ne lui avait jamais laissé connaître... Certes il avait, près de lui, une amitié virile et tendre, qui s'était ingéniée à combler le vide douloureux des premiers jours et s'y emploierait encore... Mais toutes les délicatesses d'un cœur d'homme ne peuvent égaler certaines nuances d'un cœur de femme... et il n'y en aurait plus dans son existence, fermée aux joies de la famille. Il était pauvre et ne se souciait ni d'épouser une héritière, ni de laisser une veuve dans le besoin, comme plus d'un camarade. Alors?

Pour un vrai marin, le célibat n'est pas obligatoire, mais la famille vient toujours au second plan... Une jeune femme, souvent un peu exclusive, peut-elle le comprendre, sans en souffrir?... Sans doute l'Art et la Science ont aussi leurs exigences, mais la part est tout de même un peu plus large pour l'épouse d'un Massenet, d'un Pasteur, ou d'un simple médecin de campagne...

Et il avait la vision d'une double silhouette, dans ces allées...

Leurs cœurs ne les appareillaient-ils pas, dans la divine compassion qui les penchait vers les déshérités, les souffrants? Et celle qui avait fait si bravement la route avec la malheureuse condamnée et repoussante refuserait-elle le bon compagnon viril et tendre, dont l'âme resplendissait à travers les traits vulgaires?...

Norbert n'avait pas l'amitié ombrageuse ; il aimait trop profondément son ami, pour ne pas lui souhaiter le seul bonheur capable de le réconcilier avec la vie... Les mains de femme sont plus habiles que les nôtres... et, en les voyant se joindre pour prier, Alcide les prendrait peut-être dans les siennes... surtout si de douces menottes venaient compléter le trio...

Mary avait ce don rare du charme qui captive les plus rebelles et qu'il avait jadis admiré, chez sa mère, dont le Calvaire gardait la douce mémoire...

— Est-ce votre sœur, monsieur de Toiras? avait demandé une des vieilles servantes attachées au service des salles, et frappée de la ressemblance...

C'était vrai : elle avait la même tournure jeune, élégante... avec des cheveux blonds au lieu de cheveux blancs ; la même façon de se pencher sur les lits, de sourire aux visages dolents, aux faces tuméfiées...

De mettre de la joie dans ces pauvres regards...

« Princesse lointaine » si proche !... Sans être

un troubadour, comme Joseph Rudel, le modeste médecin n'y avait-il pas rêvé quelquefois? Et ne serait-ce pas œuvre fraternelle de rapprocher ces êtres d'élite, de les amener l'un à l'autre, comme Bertrand d'Alamanon... sans ses défaillances?

Il en évoquait la vision...

Mais était-ce seulement une vision?

A travers les branches, il entrevoyait un manteau de fourrure qu'il reconnaissait bien, à côté d'un dos... qu'il ne connaissait pas...

Mendiant? Braconnier?

Non. Le pardessus fatigué avait néanmoins le chic anglais; l'allure était élégante, et, arrivés à la lisière du bois, les promeneurs se séparèrent, avec un « shake-hand » égalitaire. Puis l'étranger prit la direction de Plaisir, tandis que la jeune fille prenait celle de Neauphle en portant son mouchoir à ses yeux...

... Norbert redescendait lentement vers Pontchartrain...

Il éprouvait un sentiment singulier...

Une déception, évidemment?... Si Mary n'était pas libre, il ne pouvait voir en elle la compagne d'Alcide... mais en était-il bien contristé?

Son imagination l'avait entraîné un peu vite, comme aux heures de quart, où l'on rêve aux étoiles... Il avait bâti tout un petit roman qui ne tenait pas debout et auquel cette réalité toute simple venait donner le coup d'épingle qui dégonfle les bulles de savon...

Il s'en*trouvait presque allégé et marchait d'un pas plus allègre... L'image de cet inconnu, près de la jeune fille, lui était-elle donc plus agréable que celle de son ami?

Il ne cherchait pas à analyser cette impression absurde... et il répétait machinalement :

— C'est dommage !

Mais était-il bien sincère avec lui-même

... Au déjeuner, Alcide lui dit paisiblement :

— Je suis chargé des compliments de M^{lles} Hermoise :

— Il n'y a pas de malades chez elles ?

— Non, seulement des maux de tête un peu plus fréquents chez M^{lle} Agnès qui inquiétaient un peu sa marraine.

— ... Et sa cousine aussi, probablement ?

— Naturellement ; mais je ne l'ai pas vue, elle était à Villers.

Ce n'était pas le côté de Villancy ?

— C'est étonnant ! remarqua M^{mo} Chartrain, on ne les voit jamais l'une sans l'autre.

— Un repoussoir ne nuit pas ! observa aimablement Olga.

— M^{lle} Smithson n'en a pas besoin, déclara le docteur avec autorité, et l'on ne saurait reprocher une difformité physique, comme un mauvais caractère.

— Attrape, ma sœur ! ricana le bel Octave.

— L'un peut se guérir, — elle en est la preuve, — l'autre pas, rétorqua la mère qui n'oubliait pas certains coups de griffe.

— Et il n'y a que ce garçon-là pour préférer les gens bossus aux gens droits ! gouailla le père. S'il y avait encore une Cour des Miracles, il mériterait d'être son médecin.

— Peut-être parce qu'il a le don de discerner les tares invisibles et les beautés cachées ? dit simplement Toiras ; il y en a tant d'insoupçonnées, et, même au Calvaire, on respire parfois un lys dans la pourriture...

Cette intervention n'eut pas l'approbation de la maîtresse de maison : d'abord, on ne devrait pas parler de ces choses sales à table, et, pour un monsieur bien éduqué... ! puis l'éloge de la jeune Américaine commençait à l'agacer un peu...

Une poseuse ! avec ses gestes saugrenus ! Je vous demande un peu si l'on devait se déranger pour une pauvre femme qui n'avait qu'à se féliciter d'obtenir un lit d'hôpital et faisait encore des manières !

Que M. de Toiras fût monté sur le siège, c'était déjà un peu ridicule ; mais il avait, jadis, été à Lourdes, comme brancardier ; mais que cette nouvelle venue affichât tant de zèle, c'était très sot !... ou très adroit ?

— Les imbéciles se laissent prendre à ces airs-là ! c'est ce qui a fait le succès de tant d'infirmières ! observait-elle à sa fille, en passant au salon ; et tu aurais peut-être bien fait de préparer la « Croix-Rouge » ?

— Pour sentir l'iodoforme ! Merci bien ! Je n'ai pas la moindre intention de jouer la Sœur

de Charité ! Il y a bien assez d'un Vincent de Paul dans la famille !

Elle ne le gobait pas du tout ! Moins égoïste que son cadet, il ne refusait jamais rien à sa jeune sœur dont le budget était souvent dépassé par les fantaisies. Mais, dans l'occurrence, il ne se pressait pas de servir ses vues matrimoniales et elle lui en savait assez mauvais gré.

N'aurait-il pas dû être enchanté de pareille aubaine, pour son ami, et du lustre que cette alliance verserait sur le château où le grand portrait du ministre de Louis XIV ne s'ennuierait plus tout seul ?

Mais il n'avait pas l'esprit fait comme tout le monde !

Le prochain départ du marin rendait pourtant des ouvertures nécessaires.

M^{me} Chartrain s'y décida le jour même. Alcide l'écouta sans sourciller, avec ce large sourire dont on ne pouvait soupçonner l'amertume...

— Ma pauvre maman, tu ne te doutes pas de la réponse ?

— A moins que ce ne soit un original, dans ton genre, ou qu'il ait le préjugé de la particule, ce que je ne crois pas, d'après ses propos... Il citait encore une phrase de je ne sais qui, l'autre jour : « Quelle que soit la différence de rang et de condition, un honnête homme ressemble toujours à un honnête homme. »

— Justement...

— Alors? Ton père n'a jamais été aux prises avec le Code, comme bien d'autres!

— Sans doute...

— Ta sœur est instruite, bien élevée, jolie; elle a deux millions de dot qui ne doivent rien à personne.

— Vous croyez?

— Naturellement, avec tes idées socialistes, les riches seraient les débiteurs des pauvres...

— Je ne dis pas ça...

— Mais tu le penses. Enfin! ce n'est pas une raison pour te désintéresser des tiens! L'établissement de ta sœur est ma grande préoccupation, et je tiens absolument à cette démarche que toi seul peux faire discrètement.

— « Mystère et discrétion », comme dans *la Cagnotte*!

— Tu n'es pas sérieux!

— Mais si, mais si!

— Nous avons bien reçu ton ami, tu ne peux pas nous refuser...

— ... De payer son écot? Soit! Seulement faut-il lui présenter la note?

— Oh! tu sais, mon cher, nous ne lui jetons pas notre fille à la tête...

— Non, pas du tout...

— Et nous ne serions pas embarrassés de trouver mieux...

— Mais vous lui donneriez la préférence, le cas échéant?...

— C'est cela... Tu comprends, il est ton ami.

— C'est un titre! Enfin! c'est entendu, je

remplirai mon ambassade... mais je prévois un insuccès...

— Tu n'en serais pas responsable.

Elle ne l'en fit pas moins retomber sur lui, quoique atténué par la déclaration du marin : Il était très sensible à cette distinction flatteuse, mais il ne voulait pas se marier.

— Il a sans doute d'autres occupations, souffla-t-elle, vexée... On le rencontre quelquefois du côté de Sainte-Apolline où certaines jeunes filles donnent leurs rendez-vous... Le voile de la charité recouvre parfois d'assez vilaines choses...

Évidemment, du moment où il se montrait indifférent aux charmes et à la dot de M^{lle} Chartrain, Norbert devait avoir bien mauvais goût !

XIV

Norbert et Mary n'avaient pas beaucoup causé ensemble ; ils n'en pensaient pas moins beaucoup l'un à l'autre.

Sur le pont de son navire, dans son étroite cabine, où le portrait de sa mère était toujours seul sur sa table, le marin évoquait leurs diverses rencontres.

La gare des Invalides où elle arrivait toute rose, essoufflée, avec un joli sourire pour ceux qui leur faisaient place... Il admirait le fin profil aux lignes pures et fermes, adoucies par le regard lumineux, sous la frange des longs cils... Il écoutait ses réponses d'un ton juste et mesuré, indiquant la solidité d'esprit et de jugement...

Dans le salon des Sérac, milieu intellectuel et mondain, au-dessus des papotages de province et de toutes les vulgarités, où elle était au diapason, par sa simplicité élégante et fière, son aisance, son enjouement...

Et dans ce cadre austère de la rue de Lourmel, asile de la souffrance la plus hideuse, où elle était apparue, comme un rayon de soleil, image jeune et radieuse de la vieille maman dont elle rappelait le souvenir à cette humble servante qui la prenait pour sa fille...

Sa fille?

Ne le serait-elle pas un peu, si elle devenait la femme d'Alcide?

Pourquoi fallait-il que cette dernière rencontre de Sainte-Apolline vînt mettre un point d'interrogation à côté de deux silhouettes?...

Évidemment, la chose n'avait rien d'étonnant : Américaine et libre, elle pouvait bien voir qui bon lui semblait, sans avoir à s'en cacher...

Mais justement, ne s'en cachait-elle pas un peu... puisqu'elle avait dit aller à Villers?...

Après tout, elle avait bien pu changer d'avis,

se rappeler une autre course... rencontrer un compatriote?... car ce devait être un compatriote...

Était-il jeune, vieux? A distance, il n'avait pu s'en rendre compte... mais ce n'était pas un homme du commun, certains indices ne pouvant tromper un homme du monde...

Etranger? familier? quelle place tenait-il dans la vie de la jeune fille? que pouvait-il être pour elle?

Le jeune officier s'en préoccupait plus que de raison... pour son ami, naturellement! Il aurait tant voulu son bonheur! et qui serait plus capable de le donner que cette adorable créature?

... Mary ne faisait pas tout à fait les mêmes rêves... Elle ne songeait à M. de Toiras ni pour Agnès, ni pour elle-même; mais elle y pensait tout de même avec plaisir.

Sa réserve un peu froide lui avait inspiré plus de confiance que bien des protestations; elle sentait en lui une valeur et une force tranquille sur laquelle on devait sûrement s'appuyer, et elle lui aurait volontiers demandé son amitié. Elle recherchait son approbation, sensible à ce qu'il disait et à ce qu'il ne disait pas...

Depuis son départ, elle en parlait volontiers avec le docteur, qui, enchanté du succès de son ami, ne tarissait pas sur son compte.

— Je vous l'avais bien dit! répétait-il tout fier; vous voyez que je n'exagérais pas?

Il appréciait d'autant plus ces oreilles com-

plaisantes que, chez lui, il eût trouvé peu d'écho.

Dépitée de n'avoir pas fait plus d'impression sur lui, Olga ne se privait pas d'allusions malveillantes sur les poseurs et les hypocrites qui font leurs coups en sourdine...

Un jour que l'on déplorait, chez M^{me} de Sérac, le lotissement du bois descendant à Villers-Saint-Frédéric, une des parures du pays, elle ricana, avec un clin d'œil vers Mary :

— Heureusement que mon père n'en fait pas autant ! Une coupe du côté de Sainte-Apolline gênerait joliment les rendez-vous !

Alcide, qui causait avec les deux cousines, vit une ombre légère glisser sur le front pur de la jeune Américaine, pendant qu'il répondait paisiblement :

— Ce serait fâcheux, car c'est un des plus jolis coins ! Norbert l'admirait comme moi.

— Il n'était pas le seul ; et, en chassant, le matin, Octave n'y rencontrait pas que du gibier !

— Il en cherchait peut-être d'autre pour son compte ? dit malicieusement Agnès... Ne revient-il pas assez souvent le carnier vide ?

Olga aurait bien voulu répondre du tac au tac, mais, avec la jeune bossue, elle redoutait quelque épigramme ; et elle balbutia gauchement :

— Oh ! ce n'est pas pour vous que je dis cela !

— Tant pis ! ce serait supposition flatteuse !

Elle riait de bon cœur, avec la liberté que lui

donnait sa difformité et ajouta philosophiquement :

— A chacun ses avantages ! On ne prête pas de galants à celle qui ont un bouclier !...

Elle s'arrêta devant le malaise visible de son amie, que le docteur n'était pas sans remarquer également...

Aussi, s'empressant de rompre les chiens, il rappela une visite à sa sœur et l'emmena, sans lui permettre de distiller d'autre venin...

Tout en filant sur Garancière, elle lui demanda, insidieuse :

— As-tu regardé M^{lle} Smithson ?

— Toujours avec plaisir.

— Oui, on sait que tu romprais volontiers des lances en sa faveur...

— Je n'ai malheureusement qu'une lancette...

— C'est moins dangereux... car, s'il fallait répondre de sa vertu, elle serait peut-être sujette à caution... comme celle de ton ami.

— Prends garde ! si l'on t'entendait, on croirait à du dépit.

Elle eut un ricanement.

— Faut pas toucher à tes idoles... mon pauvre ami ! avec toute ta science, tu es fait pour être berné !... et tu le seras.

XV

Le malaise de Mary n'avait pu échapper à sa cousine, ni au jeune docteur : l'âme aimante a des intuitions merveilleuses... Puis le scalpel du médecin, habitué à fouiller les corps, pour leur arracher leurs secrets, ne s'arrête pas toujours à cette limite, et le pli professionnel se fait sentir parfois chez lui comme chez le juge d'instruction, si bien dénommé : « le curieux ».

Bien qu'une bosse soit souvent sac à malices, Agnès ne se plaisait pas à y recueillir les mauvais propos, les petits scandales et les indiscretions, trésor des petites villes... et même des grandes ! véritable aubaine pour bien des salons où, « sans cela, on ne saurait rien dire », selon un aveu ingénu. Elle s'intéressait fort peu aux faits et gestes des amis et connaissances, mais elle était moins indifférente pour un être cher, dont rien ne devait lui être étranger.

Ce n'était ni curiosité, ni indiscretion, mais sentiment passionné d'amitié étroite où tout devrait être en commun : joies, peines, secrets... En mariage, elle n'aurait pu admettre le tiroir

réservé de Marcel Prévost, et, en amitié, pas davantage.

— Tu devrais relire *Barbe-Bleue*, lui disait parfois, en riant, M^{lle} Hermoise.

— Vous croyez donc que tout le monde a des cadavres à cacher ?

— De tout petits cadavres ! comme les bébés de porcelaine que l'on met dans les galettes... mais auxquels on peut tout de même se casser les dents.

Malgré la réputation méritée des vieilles filles, elle était la discrétion même, et la correspondance, les allées et venues, les relations, les plaisirs de ses nièces ne provoquaient jamais les moindres questions, ce qui fait qu'on ne lui cachait rien... ou presque.

A son avis, chacun était propriétaire de ses actions, de ses pensées, de ses souvenirs... Si l'on vous invitait à y faire un tour, très bien ; mais il était aussi naturel de tenir portes et fenêtres closes. Le mur de la vie privée ne devait être escaladé par personne ; et forcer la conscience lui eût semblé aussi grave que de forcer un coffre-fort.

Malgré ses taquineries sur sa vie sentimentale, Mary était au diapason ; Agnès, pas du tout.

Elle eût voulu tout savoir de son amie, pénétrer sa pensée, ses souvenirs, ses rêves...

— Je voudrais que tout soit commun entre nous, même le passé ; je voudrais t'emmener en Provence, te suivre en Amérique, connaître la maison où tu es née, le pays où tu as grandi,

tous ceux qui t'entouraient... et dont tu parles si peu !

— Là-bas, vois-tu, on ne réveille jamais les morts.

— C'est une façon de les enterrer deux fois ! Comment n'as-tu pas même un portrait de ton père, de ta mère ?

— Ma mémoire suffit... et c'est un enclos sacré dont je préfère n'ouvrir la porte à personne.

Malgré son exubérance, la bonne tante respectait ce sentiment et se bornait à fleurir silencieusement le portrait de sa sœur enfant, à chaque anniversaire...

Dans ces conditions, il était assez difficile de provoquer des confidences et, malgré toute leur intimité, Agnès était arrêtée devant cette « chasse gardée » où il faudrait pénétrer en braconnier.

— On pourrait t'appeler « M^{lle} du Verrou » ! disait-elle, dépitée.

— Tu vois bien que ma tante ne s'en offusque pas.

— Oh ! tu lui ferais part de ton mariage, après la noce, qu'elle le trouverait encore naturel ! Moi pas !

— T'u es comme les grands-parents qui ne l'avaient pardonné ni à ton père, ni à ma mère... C'est peut-être ce qui rend leur fille si indulgente.

XVI

Je vous ai trouvée très changée, *my dear*, et je vous en félicite, car c'est assurément en mieux ! Vous étiez une petite personne intelligente, résolue, mais un peu trop combative ; j'aurais eu mauvaise grâce à vous le reprocher ; c'est la marque anglo-saxonne qui a bien aussi ses avantages.

La femme y perd un peu de sa grâce séductrice...

Un sentiment plus doux la lui redonne quelquefois... Vous aurait-il effleuré de son aile ? et vous qui m'aviez déclaré si brutalement que vous ne vouliez pas aimer, auriez-vous subi la fascination du petit dieu, en marge de toutes les confessions religieuses.

Ceux qui nient sa puissance sont souvent les plus préparés à son joug ; et les misogynes les plus avertis n'en sont pas plus à l'abri que les autres... Si vous rencontriez quelque récalcitrant aussi convaincu que vous, je ne serais pas surpris qu'il ait plus de succès que moi et qu'un mot d'amour vaille plus qu'un long sermon.

Evidemment, ce ne serait pas ce que j'avais rêvé, et j'en éprouverais quelque dépit ; mais il serait un peu compensé par celui de M^{lle} Hermoise, tante et nièce, que je mets dans le même panier...

J'abhorre les vieilles filles égoïstes qui se parent de toutes les vertus pour accaparer la jeunesse et la mettre au régime de leur limonade, quand la

vie s'offre à elle comme une coupe de champagne ! Vous êtes dupe des estomacs débilités, auxquels l'abstinence est prescrite, et qui réduisent leur entourage à leur appétit... C'est pitié de vous voir vous dessécher dans une existence racornie, près de célibataires poussifs, tandis que le plein air, le grand large, les voyages, toutes les jouissances vous appelaient par ma voix... moins séduisante, sans doute, que celle de M^{lle} Hermoise... C'est vrai que je lui en veux, et ce n'est pas d'aujourd'hui... Elle a une part dans ma vie gâchée... et je voudrais bien qu'elle ne gâche pas aussi la vôtre, avec ses idées de devoir, de sacrifice et autres balivernes ! Une belle créature vigoureuse et saine, comme vous, a le droit... et le devoir, envers elle-même, de « vivre sa vie ».

Dans ce pays du soleil, près des vieilles civilisations disparues, on sent mieux le néant de toutes ces ficelles usées qui prétendent attacher les pattes roses des colombes de Salammbô et arrêter ses onduleux serpents... Dans les ruines de Carthage passe encore le souffle ardent de la fille d'Hamilcar ; et, dans ce cadre byzantin, vous goûteriez mieux ce charme ensorceleur qui s'exhale de Venise, de Marseille, de toutes ces bouches ouvertes sur le grand lac méditerranéen, aux rives parfumées, où chantent encore les sirènes... Venez donc y passer un mois, avec moi, pour que je vous en montre toutes les beautés...

Vous retourneriez ensuite à Neauphle si vous lui gardiez la préférence ?

Un bon mouvement : la mer est belle, une traversée de trente-six heures, ce n'est rien pour vous... La ville est en fête pour recevoir le nouveau gouverneur militaire, et je fais, en ce moment, du grand reportage pour le *New-York Herald*, ce qui me donne mes entrées partout et beaucoup de liberté. Nous profiterions agréablement de l'une et des autres...

Un télégramme à l'*Hôtel Salammbô* où je suis descendu et retiendrais votre chambre...

Avant le mariage, probablement sédentaire, ne serait-ce pas une jolie échappée dans l'inconnu?... et vous rendriez si heureux celui qui vous attendrait sur le quai, plus ému qu'il ne veut le paraître...

Ne l'étiez-vous pas aussi à ce petit bois d'allumettes?...

.

En repliant cette lettre, Mary n'avait certainement pas son calme habituel ; mais il n'y avait aucune hésitation dans les quelques lignes tracées pour la réponse, adressée à M. Nector, correspondant du *New-York Herald*, à Tunis...

Elle achevait de la libeller, quand Agnès entra.

Le buvard s'était refermé sur les deux lettres, mais l'enveloppe au timbre du Protectorat était glissée sur le tapis...

— Je ne te dérange pas?

— Mais non ; j'achevais ma correspondance, voilà tout.

La jeune bossue aurait bien voulu demander avec qui, mais elle n'osa et se borna à tiquer sur le croissant révélateur.

XVII

— J'ai reçu une lettre de Norbert, il me charge de ses compliments pour vous...

Le docteur entrait volontiers, en passant, chez M^{lle} Hermoise, dont il surveillait les palpitations, et en profitait pour bavarder un peu avec ses nièces.

Leur intimité s'était accentuée depuis le séjour du marin qui était fort souvent l'objet de la conversation...

On aime parler de ceux qu'on aime, dans un milieu sympathique, et M. de Toiras était de ces hommes qui laissent un sillage lumineux derrière eux...

— Où est-il en ce moment?

— A Tunis.

Agnès eut un coup d'œil furtif vers son amie qui ne sourcilla pas.

— Son navire transportait le gouverneur militaire qui a été reçu avec de grands honneurs. Toute la ville était pavoisée et la garnison sous les armes... il m'en fait une jolie description...

Tirant la lettre de son portefeuille, il chercha le passage en question, qu'il relut à haute voix.

Je suis charmé de voir Tunis, pour la première fois, sous cet aspect qui convient à son genre de beauté. Les pompes officielles sont souvent un peu ridicules et ne s'harmonisent pas toujours avec les personnages et le cadre. Ici, le ciel, le décor, les uniformes brillants, les costumes éclatants, les faces bronzées : tout ajoute à la couleur, au relief. Entre ses deux voisins : le Maroc plus sauvage, l'Algérie plus française, Tunis semble une belle princesse des *Mille et une Nuits*, sœur de Constantinople et de Venise ; et sinon fille de Carthage, jusqu'elle est son aînée, un peu son héritière...

L'ombre de Salammbô ne flotte-t-elle pas au-dessus de la Bahir et des ruines du palais d'Hamilcar ?

Je n'ai fait encore qu'entrevoir ce tombeau d'une civilisation disparue sur lequel pousse une sorte de grand village, avec poste et télégraphe, petites villas et grands couvents... Ceux-ci seulement ont l'air d'être à leur place... comme tout ce qui parle d'éternité.

J'ai été faire une visite matinale à la maman d'un camarade, resté en France ; et, malgré l'heure indue, j'ai été accueilli comme si je lui apportais un petit morceau de son fils... Et, devant sa figure radieuse, j'évoquais celle de ma mère en pareille occurrence, quand tu allais lui parler de moi pour tromper sa solitude.

Il s'arrêta, un peu confus, pour chercher un autre passage...

A Tunis, l'Islam s'affirme plus dominateur et plus profond, et l'on a l'impression qu'il y est aussi irréductible qu'au temps où saint Louis venait expirer devant ses murs.

Au premier aspect — avec ses larges avenues plantées d'arbres, ses monuments : Résidence,

Cathédrale, proches voisins ; pouvoir de la terre et du Ciel, doubles piliers nécessaires à la solidité de l'édifice, — Tunis semble une grande dame très parée et un peu guindée. Mais, si l'on ne se borne pas au quartier de Medina et que l'on pénètre dans le Harat, quartier juif, avec ses passages tortueux, ses *souks*, sa population grouillante, ou le quartier indigène, avec ses maisons blanches, ses minarets aux pointes fines et ses *koubbas*, on sent combien il faut de maîtrise et de prestige pour maintenir, à l'ombre de notre drapeau, deux cent mille « protégés » pour dix mille « protecteurs »...

Evidemment aux Indes, la proportion n'est pas moindre ; mais les Anglais ne gouvernent pas avec le sourire... Aurait-il donc plus de puissance ? Les réflexions d'un reporter du *New-York Herald*, à ce sujet, m'ont paru flatteuses... C'est un Américain très intéressant, avec lequel j'ai eu plaisir à causer, et qui me montre les dessous de Tunis en familier... Ils sont moins séduisants que la surface...

Alcide replia sa lettre.

— M. de Toiras aussi est très intéressant, observa la jeune bossue ; il sait regarder et voir. Ce n'est pas donné à tout le monde... Pour tant de gens, c'est image fugitive...

Mary approuva silencieusement et demeura songeuse...

XVIII

Dans le salon sévère, M^{lle} Hermoise, à son secrétaire d'acajou massif, libellait ses quittances, occupation grave et méticuleuse, pour une propriétaire, surtout à notre époque, où toutes sortes de pièges s'entr'ouvrent sous leurs pas. Elle n'était pourtant pas de celles qui abusent de leurs droits ! C'était, hélas ! raison de plus pour abuser d'elle, et elle n'avait pas été sans tâter péniblement de la fameuse commission arbitrale...

A la fenêtre, Agnès faisait des signes d'adieu à sa cousine, qui, pour une fois, s'en allait seule à Paris.

Quand elle l'eut vue disparaître au tournant de la route, elle vint s'asseoir auprès de la vieille fille, absorbée dans ses calculs...

— Tante, comment trouvez-vous M. de Toiras ?

Il y eut une légère surprise, mêlée de quelque inquiétude dans les yeux de bon chien...

— Mais... bien, répondit-elle prudemment.

— Seulement !... Vous n'êtes pas emballée !

— Tu sais, j'ai passé l'âge.

— Tout de même, je vous trouve tiède !... A mon avis, il ne lui manque rien ! Naissance,

mérite, physique : tout y est... et je m'en contenterais très bien.

— C'est flatteur !

— Dame ! je suis difficile, vous savez... Mais, cette fois, je n'en rêverais pas un autre... pour Mary...

— Pour mari ! répéta la bonne demoiselle, effarouchée.

— Vous ne pensez pas que ce soit pour moi ?

Il n'y avait pas ombre d'amertume dans son accent, et, rassurée, M^{lle} Hermoise demanda :

— D'où te vient cette belle idée ?

— De beaucoup de petites choses... Ne seraient-ils pas merveilleusement appareillés ?

— Sans doute.

— La Providence semble avoir voulu les rapprocher !

— Tu la considères comme une marieuse ?

— Pourquoi pas ? C'est une affaire assez importante dans la vie !

— Si importante qu'il est périlleux d'y mettre le doigt, observa tante Félicie, avec une ombre de mélancolie... Sait-on jamais si on ne fait pas le malheur des conjoints ?

— Avec ce système, bien peu de gens se marieraient...

— Ils se marieraient tout seuls... et ça n'en marcherait peut-être pas plus mal ?

— Ni mieux ! Je ne suis pas partisane de la non-intervention.

— Parce que tu es très jeune et que tu n'en as pas vu les fâcheux résultats.



— Alors, vous approuvez Pilate?

— Je ne vais pas jusque-là !

— Moi, je le trouve encore plus répugnant que Judas.

— Quelle Bradamante ! Il ne te manque qu'une cuirasse !

— J'en ai une...

Elle plaisantait maintenant sa bosse...

— Mais ça n'empêche pas d'avoir un cœur, ajouta-t-elle, sérieuse.

M^{lle} Hermoise la considérait, attendrie...

Quelle différence avec la petite virago rapportant tout à elle-même et qui déclarait si bien :

« Les autres ne m'intéressent pas ! »

Maintenant elle faisait joyeusement abstraction d'elle-même et déclarait, très nette :

— Faute de mieux, il doit servir à lire dans celui des êtres chers... Et il se passe quelque chose dans celui de Mary.

— Tu crois ?

— J'en suis sûre. Depuis quelque temps, elle n'est plus tout à fait la même... Elle sort plus souvent seule, elle reçoit des lettres dont elle ne nous parle pas.

— Elle est bien libre.

— Oui ; mais, avant, elle n'usait pas de cette liberté... Elle doit avoir un secret ?

— C'est possible.

— Alors ?

— Alors, c'est bien simple... Il n'y a qu'à le respecter.

— Par exemple !

Devant sa mine déconfite, la vieille fille se mit à rire.

— Serais-tu contente que l'on cherche à deviner les tiens ?

— Je n'en ai pas.

— Tu pourrais en avoir... et ils devraient être en sécurité avec nos amis, comme en un coffre-fort...

La jeune fille semblait mal convaincue ; elle insista :

— Si c'était curiosité, je ne dis pas... mais quand c'est par affection, pour servir ceux que l'on aime...

— ... Ou les desservir, sans le vouloir ?

Elle demanda, curieuse :

— Est-ce que cela vous est arrivé, tante ?

— Oui, c'est ce qui m'a rendue prudente.

Il y avait une tristesse sur sa bonne figure placide, et des souvenirs pénibles devaient flotter sous la buée de son regard un peu vague...

Sans doute, il aurait fallu peu de chose pour faire jouer le déclic?... Mais, bien que passablement intriguée, Agnès n'osa se montrer plus indiscrete et se borna simplement à constater, avec un soupir :

— Si trop parler nuit, le silence peut être aussi néfaste et, mal compris, encourager des scrupules qu'un mot suffirait à lever. Il y a des sacrifices qui ne profitent à personne.

M^{lle} Hermoise hocha la tête sans répondre...

mais, restée seule, elle répéta lentement cette dernière phrase, en regardant le portrait de sa sœur enfant :

« Il y a des sacrifices qui ne profitent à personne !... »

Si au moins ils n'étaient pas nuisibles !

XIX

M^{lle} Hermoise n'avait jamais été jolie, mais elle avait été jeune et avait même conservé sa fraîcheur, sous le fameux bonnet de sainte Catherine, ce qui, joint à beaucoup de bonne humeur, n'était pas dépourvu de charme.

Absorbé par sa jeune sœur, son cœur n'avait pas été défloré, et, bien que tardif, son premier amour avait eu l'ardeur d'un sentiment concentré qui se répand tout à coup d'un flacon bien clos.

Il s'était trompé d'objet. L'expérience ne suffit pas à préserver de ces erreurs, mais c'est déjà beaucoup de savoir les reconnaître, avant qu'il ne soit plus temps, et bravement elle en avait fait son deuil.

Plus jeune, plus faible, plus accessible à la séduction, la cadette avait prêté une oreille

complaisante au chant du rossignol qui lui adressait maintenant ses roulades, et reçu fort mal les avis discrets de son aînée.

Habilement prévenue contre cette dernière, la petite étourdie attribuait à un sentiment déçu et un peu ridicule des préventions injustifiées, dictées sans doute par une jalousie inconsciente. Aussi ne voulut-elle en tenir aucun compte, se bornant à prier sèchement la sage conseillère de se mêler de ses affaires et de la laisser se débrouiller avec ses parents, déjà bien hostiles à ses projets.

Repoussée avec perte, Félicie s'était résignée... Quand on se bouche volontairement les yeux, on sait très mauvais gré à qui veut vous écarter les doigts !

Pourquoi s'obstiner inutilement à l'éclairer malgré elle, au risque d'éveiller davantage ses défiances et de la faire souffrir ? « C'était une sensitive qu'il fallait ménager » ; d'ailleurs, l'opposition paternelle devait suffire à la protéger.

Il n'en avait rien été, et, devant la fuite et le mariage de la jeune rebelle, la sœur aînée n'avait pu qu'offrir à Dieu son sacrifice, en Le priant de le payer en bonheur pour la jeune femme. Son âme généreuse n'aurait pas souffert d'en être témoin, mais son départ, avec ses parents, et la séparation complète qui en avait été la suite ne lui avaient pas permis de le constater et, quand les relations épistolaires avaient pu se renouer, entre les deux sœurs,

devenues orphelines, Augustine s'était bornée à lui apprendre la mort de son mari, sans plus.

Avait-elle été bien heureuse? Quelques réflexions, échappées de sa plume, permettaient d'en douter, mais Félicie était trop discrète pour aborder elle-même ce sujet délicat, et il en était résulté une certaine contrainte dans leur correspondance.

Depuis l'arrivée de sa nièce d'Amérique, la vieille fille avait naturellement observé la même réserve et ne l'avait jamais questionnée sur son père. Elle ne parlait pas volontiers de sa mère, pouvait-elle parler de lui, qu'elle devait avoir peu connu?

Pourtant elle semblait maintenant plus sensible à certains souvenirs..., allait à l'église à certaines dates...

L'amour donnerait-il le dernier coup de pouce au modelage de cette figure un peu froide, et M. de Toiras en serait-il le Pygmalion?

Si les suppositions de sa filleule étaient fondées, elle ne pourrait qu'y applaudir et approuver un tel choix! qui aurait même l'agrément de la sévère et exclusive Agnès. Tout serait donc pour le mieux, et il serait bien inutile d'y mettre le doigt.

« Pauvre petite! pourvu qu'elle soit plus heureuse que sa mère! » murmurait-elle, attendrie à la pensée de ce jeune bonheur qu'elle pourrait voir refleurir sous ses yeux... Certes, si deux êtres semblaient vraiment faits l'un pour l'autre, c'étaient bien ces deux-là!

XX

Pardonnez-moi, ma bien chère tante : un accident imprévu m'oblige à m'absenter quelque temps, sans vous en donner la raison, pour obéir à une des dernières volontés de ma pauvre maman. Vous m'approuveriez certainement de tout votre grand cœur généreux. Ne vous tourmentez pas pour moi ; ce n'est qu'un petit voyage. Rien ne me manquera que votre chère présence et celle d'Agnès qui voudra bien me faire aussi confiance et crédit. Au retour, ma tendresse vous paiera largement capital et intérêt. Je vous embrasse toutes deux, comme je vous aime.

MARY.

Les deux femmes se regardaient stupéfaites...

La quiétude de l'une, les plus folles prévisions de l'autre ne pouvaient atteindre à cette invraisemblance...

Mary, partir ainsi, sans crier gare ? La chose était peut-être admissible, à New-York, mais à Neauphle-le-Château ! Pendant que ces dames étaient à Versailles, chez leur dentiste, elle avait reçu une dépêche et avait téléphoné assez longuement ; puis elle avait pris le train, emportant seulement une petite valise et laissant simplement ce billet, sans autre explication.

Qu'est-ce que cela pouvait signifier?

Jusqu'alors, rien de trouble, de mystérieux, dans son existence toute droite. Toujours elle avait agi loyalement, ouvertement, sans aucune de ces petites duplicités féminines, prétextes ou excuses, usitées parfois dans les relations mondaines. En tout, elle était très vraie... Alors?

Alors il n'y avait qu'à attendre : tout s'expliquerait à son heure ! déclara tante Félicie, affectant un calme assez loin de son esprit, afin de rassurer sa nièce dont elle voyait les lèvres trembler...

Pour elle, la chose ne s'expliquait déjà que trop ; elle ne pouvait encore y croire.

Sans doute, sa nièce était aussi la fille de son père et de sa mère, et, bien que peu encourageant, leur exemple était une excuse. Comme elle l'avait appréhendé quelquefois, Mary avait probablement laissé, en Amérique, un fiancé, dont elle n'avait voulu parler ni à sa tante, ni surtout à sa cousine ; et, avec l'indépendance des mœurs américaines, restée, chez elle, à l'état latent, sous la couche de vernis français, elle faisait comme ses parents et son oncle, et annoncerait son mariage les faits accomplis, pour éviter objections, prières, reproches... Certes, elle ne devait pas en redouter beaucoup de la vieille parente indulgente, mais n'y avait-il pas, à côté d'elle, une sensibilité frémissante, moins facile à désarmer?...

Un coup d'œil à la dérobée sur la jeune hos-

sue, immobile et concentrée, ne confirmait que trop les appréhensions... Elle aussi voulait repousser la seule explication plausible, corroborée par quelques menus faits qui, déjà, auraient éveillé ses soupçons, s'il s'était agi d'une autre...

Mais Mary !

Elle la voyait sur un tel piédestal ! bien au-dessus des moindres faiblesses... et, à ses yeux, la plus légère faute de sa cousine eût été aussi invraisemblable qu'une défaillance de M. de Toiras.

Mary-Norbert ? Ce rapprochement involontaire lui faisait mal... et il s'imposait cependant, malgré elle, à son esprit, en dépit de tout ce qui protestait dans son cœur...

Non, ces deux êtres d'élite étaient incapables d'une action douteuse et qui les eût disqualifiés, devant leur conscience impeccable : l'honneur, la religion, tout les en défendait ; et ce serait à ne plus croire à rien ni à personne !

Elle gardait ses réflexions pour elle et n'en souffrait que davantage. Quand on aime vraiment, rien de plus douloureux que d'apercevoir une ombre sur le front pur dont on subissait le rayonnement... Certes, sa douleur et sa déception personnelles étaient très grandes ; cette tendresse, qui était sa force, son soutien, et l'avait réconciliée avec la vie, lui échappait... vilainement !... Sa confiance, son amitié étaient également trahies...

C'était mal... très mal ! indigne de Mary !...

Et il n'aurait pas fallu l'attaquer devant elle ! presque agressive avec sa marraine, dont elle devinait les pensées conformes aux siennes et qui partageait sa peine qu'elle n'eût voulu partager avec nulle autre.

Compréhensive et indulgente, M^{lle} Hermoise excusait ses coups de boutoir, comme elle tâchait d'excuser la fugitive.

Si tendrement attachée qu'elle leur fût, à toutes deux, n'appartenait-elle pas à cette race anglo-saxonne, tenace en son vouloir et qui ne s'embarrasse pas des obstacles quand elle a dit : « Il faut. »

Ce voyage imprévu « en Amérique » n'était pas sans défrayer la chronique de Neauphle-le-Château, le moindre incident étant un agréable dérivatif à la vie provinciale... surtout s'il est fâcheux pour le prochain.

Et naturellement les suppositions allaient leur train !...

Naturellement aussi, elles étaient peu bienveillantes.

Le mal doit avoir plus d'attraits que le bien, car il vient toujours le premier à la pensée, et l'hypothèse d'un devoir à remplir ne serait venue à l'esprit de personne... Miss Smithson s'était fâchée avec sa tante pour une question d'intérêt et, comme elle ne voulait pas suffisamment l'avantager, elle avait délibérément pris le paquebot, pour l'obliger à capituler.

Non, c'était Agnès qui avait exigé son départ, à la suite d'une discussion violente, succédant

à cette grande amitié, et, mise en demeure de choisir, M^{lle} Hermoise n'avait pas osé résister à sa terrible virago.

Pas du tout ; c'était rivalité sentimentale : elles avaient jeté leur dévolu sur un acteur de l'Odéon, où elles étaient bien assidues ! et Mary devait entrer au théâtre.

Mais, tout à coup, une autre version se répandit, avec la rapidité de l'éclair : Mary n'était pas en Amérique ; on l'avait rencontrée, à Marseille, s'embarquant pour Tunis, sur le *Général-du-Guaydant*.

— Oui, ma chère, Octave, qui revenait d'une croisière en Sicile, l'a vue, comme je vous vois... Il l'a même saluée de loin, et elle n'a pas eu l'air de le voir... pour ne pas lui répondre.

— Elle était seule ?

— Elle causait avec un officier, paraît-il... vous savez qu'elle avait un faible pour l'uniforme... Ici, elle avait des rendez-vous, du côté de Sainte-Apolline... et nous avons dû y mettre bon ordre, en invitant certain marin, dont Alcide était trop entiché, à porter ses galons ailleurs. Ceci entre nous, n'est-ce pas ?

Recommandation superflue qui équivalait au « Prière d'en faire part aux amis et connaissances »...

Le lendemain, c'était le sujet de toutes les conversations, avec des enjolivements variés ; et, comme c'était justement le jour de M^{lle} Hermoise, jamais son salon austère n'avait vu tel défilé...

On ne faisait aucune allusion à cette question brûlante qui était sur toutes les lèvres... et l'on ne parlait que de banalités, mais avec des mines discrètes et une façon de vous serrer la main qui renfermait toutes sortes de condoléances...

Il aurait fallu se boucher les yeux, pour ne pas le remarquer, et, restées seules, Agnès observa, soucieuse :

— Vous avez eu bien du monde, aujourd'hui, marraine?...

— Oui... et personne ne nous a demandé de nouvelles de Mary...

Elles devinaient bien une menace dans ce silence...

Bientôt, la vieille cuisinière, indignée, leur apprenait les propos qui couraient le marché et la ville...

— Paraît que c'est M^{mo} Chartrain qui a mis ces menteries en circulation... Elle ferait mieux de se taire !... Les anciens comme moi pourraient joliment en raconter sur son compte...

Les deux femmes étaient bouleversées, et une lueur d'inquiétude troublait le regard d'Agnès...

Certes, elles ne pouvaient douter de leur chère Mary ; mais comment répondre à de venimeuses insinuations, quand on ne sait rien... ou si ce que l'on sait ne paraît que trop les corroborer?...

Fallait-il parler ? fallait-il se taire ? La jeune bossue se le demandait avec anxiété. Sans trahir l'amitié, ne devait-elle pas aviser sa marraine de certains indices lui permettant peut-être de démêler cet imbroglio et de justifier sa pupille ?

Elle hésitait encore quand le docteur se fit annoncer.

Zoé avait eu envie de lui fermer la porte... mais, tout de même, il n'était pas responsable des sottises de sa mère, le pauvre garçon...

Cependant M^{lle} Hermoise l'accueillit avec une certaine contrainte... et comme il s'informait de sa santé, elle répondit assez froidement :

— Merci, je vais mieux... et je n'ai plus de palpitations...

— Aussi ce n'est pas le médecin qui vient vous voir, Mademoiselle... C'est un solliciteur.

— Un solliciteur?

— Oui ; c'est une démarche un peu hardie et que je ne devrais pas faire moi-même... mais j'espère que vous voudrez bien l'agréer tout de même : J'ai l'honneur de vous demander la main de M^{lle} Smithson, votre nièce.

En apprenant les bruits fâcheux mis en circulation par sa propre mère, le jeune médecin en avait éprouvé une douleur mêlée d'une véritable indignation. Rancunes maternelles, ambition déçue ne lui semblaient pas excuses suffisantes, et il était révolté contre cette vilenie.

Il ne l'avait pas caché à son frère qui avait vainement essayé de regimber. Insouciant pour lui-même et supportant toutes les attaques avec son sourire désabusé, Alcide retrouvait la massue de son patron quand il s'agissait de

défendre la faiblesse ; et, malgré ses airs de jeune coq, le bel Octave n'était pas de taille.

Mais, devant sa mère, le fils aîné était désarmé... et comment obliger au silence une langue de femme?...

Répondre, il ne pouvait...

Mais agir?

Au temps lointain de la chevalerie, il eût jeté son gant pour l'honneur de sa « Dame », et certains gestes sont plus éloquents que bien des paroles...

Ce que nul ne pouvait faire pour la défense de la jeune fille odieusement calomniée, il en était certain, un fiancé le pourrait... Et, annonçant délibérément son intention à sa famille atterrée, il était venu poser sa candidature, à l'heure où les candidats évincés prenaient plus ou moins leur revanche.

— Je ne me crois pas digne de M^{lle} Mary, et un refus de sa part ne serait pas pour me surprendre ; mais, en attendant qu'elle puisse le formuler, voudriez-vous me permettre de me considérer comme agréé par vous et de réclamer les privilèges d'un fiancé vis-à-vis de l'opinion?

Le souffle généreux qui les animait donnait à ses traits vulgaires une véritable noblesse, et la jeune bossue le trouvait presque beau...

Évidemment, il n'était pas comparable à Toiras ! mais tout de même?...

Très émue, M^{lle} Hermoise lui serrait les mains avec effusion.

— Je comprends et j'admire votre conduite,

docteur ; mais je ne saurais prévoir la réponse de ma nièce, ni la lui demander, puisque j'ignore moi-même où elle est partie et le motif de cette absence...

— Il ne saurait être qu'honorable, et je serai heureux et fier de m'en porter garant, sans autre preuve que ma foi profonde en ce regard lumineux où l'on plonge jusqu'aux abîmes de la pensée... Et, chez elle, c'est la limpidité du ciel...

Il parlait avec une chaleur et une conviction réconfortantes...

Agnès le regardait, un léger sourire aux lèvres...

Ni croyant, ni amoureux ?

Était-ce bien sûr ?

En tout cas, lui n'était même pas effleuré par le doute !

XXI

Agnès aimait son amie comme Alcide aimait Norbert, mais avec cette nuance qui rend les amitiés féminines assez rares et y mêle les orages : jalousies, récriminations d'un sentiment exclusif et passionné. Il lui avait fallu déjà un grand effort pour le surmonter et envisager l'idée, longtemps écartée, d'un mariage possible

pour sa cousine ; elle s'y était résignée, non sans combat,... avec la consolation un peu orgueilleuse de penser qu'elle en serait l'artisan et que son intervention généreuse déterminerait Mary à accepter le bonheur de sa main... Qu'elle pût se passer de son avis et même de son consentement lui semblait chose tellement inadmissible que, malgré les preuves qui s'accumulaient, elle avait peine à y croire.

La démarche du docteur l'avait presque rassurée.

Confident de toutes les pensées de son ami, il aurait certainement été le premier averti de ses projets et ne serait pas venu ainsi se jeter à la traverse... Puisqu'il sollicitait le titre de fiancé, c'est que M. de Toiras n'y avait jamais songé ? Et elle en éprouvait un véritable allègement...

Mais, à une légère allusion à ce sujet, Alcide répondit paisiblement :

— Oh ! à mon avis, ils sont faits l'un pour l'autre, et je me considère simplement comme la doublure peu brillante qui tient le rôle, en l'absence de la vedette... Je lui ai écrit bien vite que c'était uniquement un moyen de faire taire les clabauderies et que je n'avais aucune prétention sur la main de votre cousine.

— Vous ne l'aimez pas?...

— Mais si, je l'aime... Seulement je me suis quelquefois regardé. Pas plus que Cyrano, je ne suis capable d'inspirer de l'amour... surtout à une femme comme elle ! Alors ?

— Je ne comprends pas?

— Est-ce une raison, parce que l'on a un mauvais estomac, pour empêcher les autres de dîner? Et n'est-il pas consolant de voir, à sa place, son meilleur ami qui est presque une partie de soi-même? Quand Norbert a reçu la croix, j'en ai été plus fier que si je l'avais reçue moi-même... Il en sera de même quand je le verrai conduire à l'autel celle que j'aurais choisie pour « ma Dame », au temps de la chevalerie.

Sa bonhomie rappelait celle de Joinville et des vieux chroniqueurs...

— Vous me faites penser à « Messire Bertrand » dont vous avez la tournure d'esprit...

— Et surtout la figure!

— Qui ne l'a pas empêché d'épouser Tiphaine Raguene!.

— Elle n'était peut-être pas jolie, jolie!

Rêveuse, elle insista :

— Vraiment, ça ne vous serait pas très pénible de voir votre ami l'heureux époux de Mary?

— Beaucoup moins que si c'était un autre.

Elle affirma, très nette :

— C'est que vous n'êtes pas très amoureux... ou ce serait le contraire... Si j'avais aimé M. de Toiras, j'aurais préféré lui voir épouser n'importe qui, plutôt que ma cousine.

— C'est sentiment de femme jalouse, que j'ai entendu exprimer, un jour, de façon poignante, à une pauvre petite malade condamnée qui avait

une sœur charmante et disait : « Pourvu que mon mari ne l'épouse pas, il m'oublierait. »

— A quoi cela tient-il ?

— Au besoin de ~~primer~~ primer...

Elle l'écoutait, songeuse, un peu humiliée de ne pas se sentir à la hauteur de cette abnégation souriante :

— Vous, vous devriez être le neveu de ma marraine !

— Je ne demanderais pas mieux !

Il riait, amusé de sa mine déconfite...

Évidemment, pour une femme, c'est plus difficile de faire abstraction de sa petite personne... à moins d'être aussi peu féminine que M^{lle} Hermoise...

Malgré sa difformité, ce n'était pas un cœur viril qui battait sous la bosse de sa filleule, et il avait toutes les fragilités et les exigences de la plus belle, affirmant sa puissance au Mont Ida, comme au Paradis perdu, en déchaînant la guerre de Troie, ou en abusant de la faiblesse d'Adam, pour le malheur de la pauvre humanité...

Certainement, c'était la cause et le mobile de bien des calamités...

Et pourtant, la première qualité d'une femme, n'était-ce pas d'être femme ?

XXII

C'était bien Mary que le jeune Chartrain avait entrevue, sur un navire en partance, et elle se rendait bien à Tunis.

La traversée n'est pas longue, mais elle le semblait encore trop à son impatience...

Fiévreusement, elle arpentait le pont, indifférente au roulis, au tangage, et provoquant l'envie peu bienveillante des passagers plus éprouvés. Pas plus que dans une petite ville, il ne fait bon de ne pas être au diapason, sur cet îlot flottant que représente un paquebot.

Cependant, pas plus qu'eux, elle ne jouissait du paysage, et à peine si elle eut un regard pour « la Vache » et « le Taureau », ces deux rochers qui semblent défendre les abords de la Corse et derrière lesquels, tel le géant Adamastor, la grande ombre du dieu des batailles se profile à bien des yeux...

Mary avait d'autres préoccupations et c'était une autre figure qui flottait sous ses paupières mi-closes, tandis qu'elle demeurait appuyée au bastingage...

Elle tenait peu de place dans sa vie, mais

beaucoup dans ses pensées... Il l'avait oubliée longtemps ; elle, jamais, et, près de sa mère fragile qu'elle chérissait d'une tendresse passionnée, elle n'en évoquait pas moins la haute stature de l'absent, dont on ne parlait pas plus que d'un mort.

Cependant il n'était pas parti au ciel, mais bien loin, et sa vie errante ne l'avait jamais ramené au foyer conjugal abandonné. Le divorce avait été prononcé contre lui et tous les droits étaient attribués à la mère qui, seule, avait élevé leur enfant sans qu'il donnât jamais signe de vie. Cependant, à la mort de son ex-femme, il se rappela qu'il était père, et fit proposer à l'orpheline de revenir près de lui.

La rancune d'Augustine avait prévu le cas ; elle avait fait promettre à la fillette de n'en rien faire et d'accepter l'hospitalité de sa tante que, par un sentiment bien féminin, elle avait toujours eu la coquetterie de tenir dans l'ignorance de ses déboires conjugaux et qui croyait son beau-frère mort depuis longtemps.

Sans bien en comprendre le motif, la jeune fille s'était conformée scrupuleusement aux instructions maternelles, sans que la légèreté de son père y mit beaucoup d'obstacles, et il ne l'avait revue qu'une fois, pendant un voyage en France, presque amusé de ce rendez-vous clandestin avec sa fille. Il n'en avait pas moins gardé l'impression... et elle aussi.

C'était un charmeur, quand il voulait s'en donner la peine, et, pour elle encore, il avait

déployé toutes ses séductions... Elle n'y avait pas été insensible ; et, tout en le jugeant sévèrement, elle n'avait pu le voir repartir avec indifférence.

Étaient-ce les quelques années écoulées qui avaient modifié les idées de la fillette intranquillante, encore proche de l'enfance, « dont l'esprit est absolu parce qu'il est borné », selon la remarque très juste d'un philosophe genevois?... Était-ce le contact prolongé d'une femme indulgente et bonne, compréhensive des faiblesses humaines?... Mais elle ne jugeait... et surtout ne sentait plus les choses de la même manière, et, bien qu'elle eût répondu : « Non » sans hésiter, il lui en avait coûté de refuser l'invitation paternelle qui avait su prendre des formes si caressantes...

Sans doute, elle devait obéir à sa mère ; mais faisait-elle bien de repousser ces velléités de rapprochement..., de repentir ? La pauvre morte esseulée eût-elle réellement fermé sa porte et son cœur au mari prodigue ? et serait-ce seulement pour les enfants que l'on tue le veau gras ? Qui sait ?

Pour certains êtres impulsifs... qui, au fond, sont peut-être des sensitifs incapables de réagir contre l'émoi fugitif du moment, il suffit d'un geste, d'un mot pour refermer le cœur qui s'entr'ouvre, comme certaines fleurs effleurées par un doigt maladroit... Et laisser un pécheur sans lui tendre la main qu'il implorait, était-ce bien de la part d'une fille ?

Avait-elle hésité à monter dans la voiture d'ambulance qui emportait une pauvre lèpreuse? Et la lèpre de l'âme était-elle plus contagieuse?

Pour rien au monde, elle n'eût voulu contrister sa chère maman, mais elle se demandait parfois si, dans la sérénité des élus, on devait conserver ces mesquines rancunes?

Et c'était pourquoi on la voyait parfois soucieuse...

Que devint-elle en recevant ce télégramme laconique :

Très malade. Voudrais vous voir.

Cette fois, elle n'eut pas un instant d'hésitation et répondit aussitôt :

J'arrive.

Sans perdre un instant, elle avait téléphoné à une agence : un bateau partait le lendemain, mais plus de cabines, seulement des places de pont. N'importe ! C'était la belle saison, elle s'en contenterait, deux nuits seraient bientôt passées. Sa valise faite hâtivement, elle avait pris le premier train, sans attendre le retour de ces dames. A peine si elle avait eu le temps de passer à la banque, de se procurer un passeport ; le soir, elle prenait l'express de Marseille et, le lendemain, elle s'embarquait sur le *Général-du-Guaydant*. D'abord, elle croyait simplement remplir un devoir filial, où son cœur n'était pour rien... mais, à mesure que l'on

approchait du port, elle le sentait de plus en plus lourd et angoissé...

Trouverait-elle encore son père vivant?

Il l'avait quittée si petite qu'elle n'était attirée vers lui par aucun souvenir enfantin ; elle ne le connaissait que par les larmes de sa mère, et, au moment de sa mort, elle n'avait pas eu d'effort à faire pour obéir à ses dernières volontés et décliner la tutelle paternelle qui avait eu le bon goût de ne pas s'imposer...

Elle l'avait revu, un peu malgré elle, sans beaucoup d'émoi ; cependant, lorsqu'il l'avait quittée, avec un simple *shake-hand*, elle avait senti ses paupières se mouiller... et ce n'était plus vers un étranger qu'elle voguait...

Comment allait-elle le retrouver?

A peine si elle eut un regard pour l'admirable panorama et le port pittoresque et grouillant...

Sa valise à la main, elle suivait le flot des passagers attendus, au milieu des exclamations, des embrassades... Un peu perdue, dans la foule indifférente, elle cherchait une voiture, pour se faire conduire à l'*Hôtel Salambô*.

— Voulez-vous me permettre, Mademoiselle? C'est votre père qui m'envoie.

Toiras était devant elle, lui prenait son bagage, la guidait vers l'auto de l'hôtel, où une vieille Anglaise était déjà installée...

Saisie, elle le laissait faire, sans comprendre, mais s'abandonnant à sa ferme autorité, avec une infinie douceur. D'abord, il la rassurait un peu ; le malade était toujours là, résistant

encore, avec toute l'énergie de sa nature vigoureuse, à la congestion pulmonaire qui aurait déjà dû l'emporter...

C'était la suite d'un chaud et froid, auquel il n'avait pas voulu attacher d'importance ; il ne s'était pas soigné à temps et il aurait probablement succombé déjà, sans la bienheureuse dépêche qui l'avait rattaché à la vie...

Depuis deux jours, il luttait pied à pied avec la mort, pour revoir encore sa fille et, qui sait, sa présence ferait peut-être un miracle ?

Elle l'écoutait, avec une lueur d'espoir, déjà un peu moins malheureuse de sentir cette chaude sympathie qui enveloppait son père et elle-même, les rapprochant par la pensée...

Elle lui en savait un gré infini, pour lui encore plus que pour elle...

— Il va être si heureux de vous voir !

— Il en doutait ?

— Un peu... Mais, quand j'ai su qu'il s'agissait de vous, je lui ai affirmé que vous viendriez.

Elle, si indépendante, ne parut pas choquée de cette main-mise sur sa pensée et dit simplement :

— Je désobéis à maman.

— Non, elle a certainement pardonné en mourant.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûr.

Il parlait avec une autorité ferme et douce dont elle fut toute réconfortée...

Timidement, elle demanda :

— Que pensez-vous de mon père?

— Ce n'est pas un homme vulgaire, et il me semble meilleur qu'il ne veut le paraître...

Elle inclina la tête, touchée de cette opinion conforme à la sienne...

On arrivait...

Le malade avait une belle chambre au second et, rasé de frais, il attendait anxieusement, les yeux fixés sur la porte...

Depuis la bienheureuse dépêche, lui apportant la réponse désirée, il supputait les jours, les heures... Aurait-elle pu prendre ce bateau? aurait-elle eu le temps? la place? et ne devrait-il pas encore attendre une semaine? La mort lui accorderait-elle ce délai?

Quand la voyageuse apparut sur le seuil, il eut une telle commotion que le sang afflua subitement à son cœur et qu'il devint aussi blanc que ses draps...

— Papa! mon pauvre papa!

Bouleversée, elle baisait tendrement son front moite...

Il eut un faible sourire.

— Petits bénéfices de la maladie... Je n'en avais pas obtenu autant... à Neauphle!

Malgré son oppression qui hachait les phrases, il y avait un peu de malice gamine dans ses paroles...

Il ne se lassait pas de la regarder et, tendant sa main décharnée à Toiras, avec une émotion profonde :

— Merci de me l'avoir promise... et amenée...
Vous la connaissiez mieux que moi !

— Et je vous connais aussi...

La connaissance était assez récente, et bien des choses auraient dû séparer ces deux hommes liés pourtant par une sympathie mutuelle... Était-ce l'invisible communion de leurs pensées, convergeant sur une même tête blonde ? Mais, malgré la différence d'âge, de milieu, de nationalité, de sentiments, ils avaient eu plaisir à se trouver ensemble et l'aîné s'était fait volontiers le guide du plus jeune, à travers cette civilisation orientale et ces rues tortueuses dont il connaissait tous les replis...

Le marin y avait pris un vif intérêt, mais dont une bonne part revenait à « celui qui montrait la lanterne magique », et il s'était attaché à lui de telle façon que, devant la maladie et le danger qui le menaçait, il avait eu la sensation de perdre un ami, bien au-dessous d'Alcide, par le caractère, mais qui lui tenait cependant au cœur...

Le malade en avait eu conscience et il y avait été sensible. Ceux qui sont loin de pratiquer toutes les vertus n'en sont pas moins parfois très bons appréciateurs, et l'amitié de certains êtres d'élite les rehausse dans leur propre estime.

Aux yeux de sa fille aussi, il en était fier et reconnaissant au jeune officier... C'était presque un brevet d'honorabilité que lui conférait sa présence.

Il l'en remercia chaleureusement, et, comme il se retirait discrètement, il le rappela :

— Quand vous me faisiez espérer la venue de ma fille, j'ai pris un engagement avec moi-même... Je dois le tenir, puisqu'elle est là... Vous pourrez m'amener votre aumônier.

XXIII

Pardonnez-moi mon silence, ma bien chère tante; j'obéissais à maman qui désirait vous laisser ignorer l'existence de mon père, depuis leur divorce, et qui m'avait imposé le secret. Hélas ! aujourd'hui il n'a plus de raison : mon père est mort, et c'est pour recueillir son dernier soupir que je vous ai quittée si brusquement. Je peux ajouter qu'il s'est éteint doucement, réconcilié avec Dieu, grâce au dévouement d'un ami dont la présence a été un bienfait pour lui et une consolation pour moi. Je bénis la Providence de l'avoir placé sur notre chemin, à cette heure douloureuse; et notre bon docteur devinera bien vite de qui il s'agit.

Dans cette ville étrangère, avec les complications d'un état civil peu en règle et des affaires embrouillées, je ne sais comment je me serais débattue avec les pompes funèbres, le consul, les gens de loi et les hôteliers.

M. de Toiras a pris tout en mains, avec l'autorité et la sollicitude d'un frère. Par ses soins, mon

père a eu non seulement une fin sereine, mais encore un service convenable et une sépulture décente. Pour ne pas me laisser dans la promiscuité et l'isolement d'un hôtel, si bien fût-il, et comme le médecin jugeait préférable de me remettre un peu avant de reprendre le bateau, il a obtenu de la Supérieure des Sœurs Blanches, qu'il connaît personnellement, de me recevoir quelques jours à leur couvent de Carthage, d'où je vous écris, dans le calme et la sérénité de cette atmosphère apaisante. J'attends impatiemment un mot de vous qui me dise que vous m'avez pardonné et gardez toujours place dans votre cœur et votre maison à votre nièce bien reconnaissante.

Tendrement,

MARY.

P.-S. — Partagez lettre et baisers avec Agnès ; je suis un peu lasse et lui écrirai dès que je pourrai...

Les deux femmes étaient bouleversées ! D'abord, en dépit de ses précautions pour ne pas les alarmer, elles comprenaient bien que, si la jeune fille ne revenait pas tout de suite et n'écrivait pas plus longuement, c'était que son état ne le lui permettait pas et, malgré son humeur sédentaire, M^{lle} Hermoise ne parlait de rien moins que de prendre le premier bateau...

Bien qu'aussi alarmée, Agnès se montrait plus indécise...

— Il ne faudrait pas nous croiser et arriver juste comme elle partirait. Est-elle sérieusement malade ou seulement dans une dépression nerveuse qui succède brusquement à une trop grande tension, mais peut disparaître de même ?

Ce n'est pas elle qui nous le dira, mais le docteur doit être mieux renseigné?

En effet, Alcide avait reçu en même temps une lettre de son ami, qu'il s'empressait d'apporter à M^{lle} Hermoise.

Toiras le rassurait complètement : d'après le médecin de Tunis qui avait soigné son père, ce n'était que la suite naturelle de l'émotion éprouvée et des fatigues supportées par la jeune fille, mais l'organisme n'était nullement atteint, et une semaine ou deux de repos suffiraient à remettre tout en ordre... M^{lle} Hermoise pouvait être absolument tranquille : à Carthage, sa nièce était dans les meilleures conditions d'hygiène, de confort, de soins éclairés et affectueux. La Supérieure était une femme d'élite, adorée de ses jeunes élèves, et c'était un cadre aimable et souriant, pour une convalescente, sans compter la famille amie qu'il avait dans le voisinage et qui ne la laissait pas sans visites.

Agnès eut un léger sourire.

— Je pense qu'elle ne doit pas en être sevrée, en effet... et si les langues de Tunis valent celles de Neauphle... ! D'après Zoé, il paraît que vos visites ici sont numérotées.

Il rit, amusé.

— N'ai-je pas les droits d'un fiancé *in partibus*? et, pendant que l'opinion s'exerce à mes dépens, elle les laisse tranquilles... Qu'ils en profitent!

Naturellement, l'annonce de ces fiançailles imprévues avait déchaîné un bel orage à Pont-

chartrain et provoqué tous les commentaires à Neauphle.

Alcide était devenu fou, bien sûr ! Non seulement il n'avait aucun respect pour sa famille, déjà ridiculisée par sa profession de médecin, mais encore il émettait la prétention d'épouser une fille de réputation douteuse et de piètre fortune !

— L'une et l'autre me suffisent, avait-il répondu, placide, et, ne pouvant faire taire les mauvaises langues, tâche au-dessus des forces mêmes d'Hercule, je leur donne un nouvel aliment et me délecterai de ce que l'on pourra encore inventer.

— Tu sais donc de quoi il retourne ? avait demandé M. Chartrain, moins buté.

— Naturellement ! avait-il répondu avec aplomb.

Quand on vit M^{lles} Hermoise prendre le deuil, on commença par ouvrir de grands yeux, et, Zoé, interrogée, ayant répondu que M^{lle} Mary avait perdu son père, séparé de sa mère depuis longtemps, la nouvelle remonta bien vite des cuisines aux salons, où elle provoqua cette « sensation prolongée » des débats parlementaires...

Mais, pas plus qu'à la Chambre, on ne craint de se déjuger, à condition de ne pas le reconnaître et les plus acharnées, dans leurs venimeuses insinuations, ne furent pas les dernières à proclamer d'un petit air triomphant :

— Je l'avais bien dit !

Et, comme la folle du logis n'abdique jamais ses droits, même quand elle a reçu sur les ongles, une seconde version, revue et corrigée, mais encore amplifiée, circula comme « le furet du bois, Mesdames », gratifiant la jeune fille de l'héritage d'un milliardaire... sur lequel les Chartrain habiles avaient jeté leur dévolu... ce qui valait force compliments aigres-doux à la mère furieuse.

Alcide et Agnès ne faisaient qu'en rire et attendaient sans impatience le retour de la jeune fille qui devait dénouer la situation...

XXIV

Mary subissait maintenant un choc en retour d'autant plus violent que sa volonté tendue avait écarté toute autre considération, pendant la traversée comme au chevet de son père ; et, au lendemain de sa mort, les délaissées, dont il avait pris la place, prenaient aussi leur revanche dans les pensées de l'orpheline...

Pourvu que l'arrachement, si douloureux à son cœur, ne l'eût pas été plus encore là-bas?...

Sa tante pourrait l'accuser d'ingratitude, en être offensée, attristée... mais Agnès?

Mieux que personne, Mary connaissait, par expérience, sa sensibilité presque malade... et elle revoyait toujours une petite figure égarée, la pauvre créature frémissante, désespérée, arrêtée, un jour, devant la mare aux Cailles... Sans doute, elle semblait maintenant rejetée bien loin de la compagne joyeuse, oubliant rancunes et difformité, auprès de son amie... mais si son absence allait la réveiller?

Beaucoup moins jalouse et exclusive, en apparence, elle n'en écartait pas moins tous les prétendants ; et, bien que décidée au célibat, la jeune Américaine n'en souriait pas moins de l'ingéniosité déployée pour mettre en évidence les moindres travers de chacun...

Qu'avait-elle dû supposer devant ce départ précipité qui ressemblait à une fuite... et qu'elle se reprochait presque maintenant, comme un crime de lèse-amitié?

Sa faiblesse ajoutait à son énervement, et, condamnée à l'immobilité, son imagination n'en travaillait que plus vite. Elle attendait les premières lettres de France, avec une véritable angoisse... et, bien qu'aussi tendres et compréhensives qu'elle pouvait le souhaiter, elles ne parvenaient pas à la tranquilliser.

Heureusement, elle avait, près d'elle, un ami capable de la comprendre, et, présent, absent, c'était lui qui l'aidait à passer ces heures de chaise longue inactives et dolentes...

Il avait été si bon !

Tendrement fraternel, il avait encouragé son espoir, consolé sa détresse, aidé le pécheur à franchir le grand large pour aborder dans l'Infini, réconforté ses derniers moments, en lui promettant de veiller sur sa fille... Et il tenait si bien parole !

Grâce à lui, pendant la veillée funèbre, elle avait moins senti la froide banalité de ces murs d'hôtel, hostiles à la mort qui doit s'y cacher, pour ne pas effaroucher les touristes... et il avait trouvé moyen d'en détourner son regard en lui montrant le disparu :

— Plus haut !

C'était lui encore qui l'avait amenée dans ce coin paisible, près de cette ville morte où les grandes ombres de Marius et de Salammbô ne troublent pas le recueillement des cœurs en deuil... Il l'avait confiée à une femme d'élite ; et, au milieu de ces Sœurs blanches qui semblent descendues du ciel sur la colline, entourée de fleurs multicolores, fillettes d'Orient, tapis d'Orient, qui s'épanouissaient au soleil, elle écoutait les suaves cantiques et aussi le gazouillis d'oiseaux jaseurs, en souriant aux petites faces bronzées qui venaient la regarder, curieuses, de leurs prunelles caressantes.

La détente se faisait peu à peu ; elle s'alanquissait dans la quiétude de ces heures lentes où l'âme et le corps éprouvent une sorte de béatitude, dans le confiant abandon du petit enfant qui s'endort sous le regard paternel...

Les lettres de France ne lui répétaient-elles pas :

« Reste encore. »

Et son cœur lui disait-il :

« Non » ?

XXV

« Tout va bien et nous t'attendons paisiblement, ma chérie, avec le seul désir de te voir revenir bien portante et un peu moins triste. C'est si naturel ! il faut l'épreuve pour comprendre la force de certains sentiments insoupçonnés qui sommeillent en nous et se réveillent dans toute leur intensité. Je n'ai compris combien j'aimais mes parents que le jour où je les ai perdus, et ma marraine m'en disait autant pour les siens.

Mais, toutes deux, vous avez la consolation d'avoir embelli et adouci leur existence ou leur fin, ce qui n'est pas tout à fait mon cas : ils m'ont toujours connue insupportable ; et tu n'avais pas encore opéré ta « cure », selon le mot de ton « fiancé honoraire ». Il prétend que tu en es coutumière et que, physiquement et moralement, tu lui fais concurrence.

Mais, malgré mon estime particulière et ses assiduités, non justifiées par notre état de santé des plus florissants, ce n'est pas le « Prince Charmant » que je souhaiterais pour toi, ma jolie, et qui serait assuré de mon approbation, si tu le rencontrais dans tes voyages... »

Était-elle sincère?

Mary en doutait un peu ; cependant ce ton enjoué n'était pas sans la tranquilliser et les lettres de la marraine corroboraient celles de la filleule...

... Un matin, M. de Toiras se présenta au couvent, à une heure inaccoutumée... Il était très ému, et, en le voyant, la jeune fille eut l'appréhension d'un malheur...

Sa tante? Agnès?

Elle l'interrogeait du regard?...

Embarrassé, il demanda :

— Avez-vous eu des nouvelles récentes de M^{lle} Hermoise?

— Hier encore, une lettre par avion.

— Elle n'était pas souffrante?

— Non... Elle plaisantait même là-dessus... Elle est malade?...

... Elle n'osait achever sa pensée...

... Il n'osait y répondre...

Mais son silence en disait plus long et, avec un cri déchirant :

— Elle est morte !

La pauvre enfant s'abattit, sanglotante, dans les bras de la Supérieure qui avait introduit le jeune homme...

Une dépêche du docteur lui avait apporté la triste nouvelle, en le chargeant de l'annoncer à la jeune fille.

La vieille demoiselle, qui s'était couchée, la veille, très gaiement, ne s'était pas réveillée ; et on l'avait retrouvée, mains jointes, sourire

aux lèvres, comme elle s'endormait chaque soir, son chapelet entre les doigts et le portrait de ses nièces sur sa table de nuit. /

C'était la fin qu'elle souhaitait, « bien en ordre », sans donner de mal à personne, et toute prête pour l'éternel repos...

Elle n'avait pas souffert...

Mais celles qui restaient...

Agnès là-bas, toute seule, à cette heure douloureuse ! Et Mary qui s'accusait d'être loin et peut-être d'avoir causé la rupture de ce cœur tendre, sous son apparence virile...

— Ne vous imaginez pas une pareille chose, protesta le marin avec chaleur. Les lettres d'Alcide, comme celles que vous receviez vous-même, montraient une sérénité absolue, et non seulement M^{lle} Hermoise avait approuvé hautement votre conduite, mais encore elle ne témoignait nulle impatience de votre retour.

— D'ailleurs, mon enfant, quand on a suivi la ligne droite, en faisant son devoir et obéissant à sa conscience, il ne faut jamais se le reprocher. Dieu est le maître de nos destinées ; il faut s'incliner sous sa main, sans chercher à pénétrer ses desseins, ni nous attribuer une part trop grande dans les événements, appuya la Supérieure. Votre tante est maintenant près de votre père ; ils n'ont plus besoin que de prières...

— Mais ma pauvre petite Agnès a besoin de moi... Je ne veux pas la laisser seule rendre les derniers devoirs à celle qui nous fut si bonne...

— Il n'y a pas de bateau avant deux jours.

— Mais par avion...

— Vous voudriez...?

— Je ne serais pas la première femme... et pour de moindres motifs !

— Mais vous êtes à peine remise...

— Je vous en prie, monsieur de Toiras, vous avez été plus qu'un frère pour moi, soyez-le encore !... S'il s'était agi, pour vous, d'assister aux obsèques de votre mère, n'auriez-vous pas fait l'impossible ?

Résister eût été ajouter à sa douleur et tyranniser l'âme au profit du corps. Norbert était de ceux qui disent :

« A Dieu vat ! »

Activement, il s'occupa de faciliter l'aventureux départ, au lieu de l'entraver, aplanissant les obstacles et s'ingéniant à toutes les précautions qui pouvaient rendre ce périlleux voyage moins pénible et plus confortable...

Tout cela si discrètement, si simplement, si fraternellement, que la jeune fille en fut profondément touchée et, au moment de l'installer, bien emmitouflée, dans la carlingue, comme il voulait lui baiser la main respectueusement, elle lui tendit spontanément son front...

XXVI

Mary était arrivée pour suivre le convoi mortuaire avec sa cousine, en tête de la famille...

Lentement, elles avaient descendu le « pavé » et la côte, remontés si lestement quand elles allaient retrouver l'excellente femme qui les attendait toujours avec le sourire...

Elle l'avait gardé jusqu'au bout, et pourtant sa vie n'avait-elle pas été faite de tous les renoncements? Le bonheur serait-il dans l'accomplissement joyeux du devoir bravement accepté?

Elle n'avait pas eu beaucoup de joies, mais souvent elles coûtent des larmes aux autres... Elle n'en avait fait couler aucune et elle en avait tant essuyé!

Derrière son cercueil fleuri, il n'y avait pas un brillant cortège, mais beaucoup de pauvres gens s'y étaient joints spontanément... et même ses locataires! qui l'avaient parfois tourmentée, de son vivant... et la regrettaient déjà aujourd'hui...

Puis elle appartenait à une de ces vieilles familles bourgeoises qui, sans bruit, sans éclat, font honneur au coin de terre où Dieu les a fait

naître ; et le caveau mortuaire comptait plusieurs générations « d'honnêtes gens » au large sens donné à ce qualificatif, avant la Révolution, et qui comportait bien d'autres vertus que la simple probité.

Modeste vieille fille, M^{lle} Herminie n'avait pas dégénéré, et, si elle n'avait pas toutes les grâces féminines, elle avait toute la loyauté d'un homme.

C'était un bel exemple à imiter !

Restées seules dans la petite maison, dont elles demeuraient propriétaires, les jeunes filles tombèrent dans les bras l'une de l'autre, avec l'impression poignante de l'irréparable perte.

— Je ne te quitterai jamais, dit Mary en embrassant tendrement sa cousine...

Agnès ne répondit pas.

Elle avait montré beaucoup de courage et de résistance pendant ces quelques jours, où, malgré la présence des siens, elle avait senti cet isolement du cœur si douloureux aux heures de deuil...

— Ils ont tous été très bons... mais, ce n'est pas de leur faute, nous ne sommes pas au diapason... Ils étaient surtout préoccupés de ma situation, des dispositions de ma marraine ; et cette sollicitude, pour mes intérêts, si affectueuse fût-elle, me blessait au vif, comme un outrage à la morte dont on fouillait les tiroirs !... dont on eût presque soulevé les draps !

— Que veux-tu, ma chérie, il n'y a que la foi pour magnifier la mort et la dégager des

poussières humaines... Sans M. de Toiras, j'aurais connu ces laideurs... Il a été plus qu'un ami : un frère que j'aurais souhaité aussi près de toi.

Elle avait un peu appuyé sur le mot « frère » pour rassurer l'amitié ombrageuse...

— J'aurais tort de ne pas rendre le même témoignage à son ami : impossible de rencontrer plus délicatement dévoué que le docteur... Ton fiancé réel n'aurait pu se montrer plus fraternel... J'en oubliais sa laideur... et, si tu pouvais l'oublier aussi, je l'accepterais pour beau-frère... tout en lui préférant, naturellement, un « Prince Charmant ! »

— Ni l'un ni l'autre, déclara Mary, très ferme. Je ne me marierai jamais et nous vieillirons toutes les deux très heureuses, puisque nous nous aimons...

— Tu sais, l'un n'empêche pas l'autre... et il ne faut pas répondre de ses sentiments ! objecta la jeune bossue. Marraine aussi avait dû avoir son petit roman... Dans son vieux livre de prières, à la messe de mariage, il y avait un petit signet avec ces mots : « Qu'ils soient heureux de toute ma part de bonheur ! » et une date : « 15 Avril »...

« Ça signifie certainement quelque chose ? » ajouta la petite curieuse.

Mary ne répondit pas...

C'était la date du mariage de sa mère...

Et elle avait bien deviné le secret de tante Félicie qui était aussi un exemple.

XXVII

« MADEMOISELLE,

J'espère que vous voudrez bien excuser l'incorrection de ma démarche et en comprendre le motif. Je devrais attendre la fin de votre double deuil, mais ceux qui sont partis ne verraient pas une offense dans le respectueux aveu d'un sentiment qu'ils auraient, je crois, encouragé : votre père m'avait accordé sa confiance et votre tante ne m'aurait pas refusé la sienne.

Mademoiselle Mary, je vous aime ; voulez-vous être ma femme ? Depuis que je vous ai rencontrée, au lendemain de la mort de ma mère, j'ai eu l'impression qu'elle-même vous plaçait sur mon chemin, car je retrouvais, en vous, toutes les vertus que je chérissais en elle, avec cette fleur de jeunesse et surtout cette jeunesse du cœur que rien n'est venu déflorer...

Je vous ai revue, non au milieu des fêtes et des plaisirs mondains, mais dans le cadre austère d'une petite ville, au chevet de la souffrance, dans la tristesse et le deuil... et, chaque fois, il me semblait pénétrer davantage au fond de votre âme exquise, dont j'ose à peine respirer le parfum... Vous devez savoir aimer, comme vous savez souffrir... Vous avez bien voulu me permettre d'aplanir un peu votre route, voudriez-vous me permettre de continuer, en m'acceptant pour compagnon sur celle de la vie qui s'ouvre devant vous ?

J'en suis certainement moins digne que le « fiancé », qui avait pris ce titre pour se faire votre champion, et la crainte de marcher sur ses brisées aurait arrêté l'expression de mon ardent désir ; mais lui-même m'a rassuré pleinement à cet égard et, puisque je ne saurais le contrister, je vous supplie de consentir à devenir sa belle-sœur, notre amitié fraternelle étant un gage du tendre respect que j'aurais pour la vôtre et de la place que votre chère compagne tiendrait dans notre maison et nos sentiments. Si elle daignait plaider ma cause, je lui en serais très reconnaissant...

Nous allons partir en croisière; j'attends votre réponse avec beaucoup d'anxiété... et un peu d'espoir... Pour le marin surtout, une étoile est bien nécessaire, et je cherche la mienne au-dessus de Carthage où je l'ai vue briller dans vos yeux humides...

Ne l'éteignez pas !... »

... Seule, dans la chambre de tante Félicie, convertie en sanctuaire, Mary avait lu et relu ces lignes émouvantes d'un cœur profond, avide de se donner tout entier, et dont elle avait pu apprécier la valeur...

Y en avait-il une semblable, dans les reliques, pieusement brûlées, sans les ouvrir, de la vieille demoiselle « qui n'avait jamais été jolie, mais avait été jeune » et savait s'en souvenir?...

Qu'y aurait-elle répondu?

Incapable de froisser une fleur, d'écraser un insecte, aurait-elle sacrifié délibérément une chère créature à son bonheur personnel?

Assurément non ! Elle l'avait bien prouvé !

Et pourtant, il ne s'agissait pas d'un pauvre être disgracié, rebuté, qui s'était attaché déses-

pérément à sa compagne, et pour qui l'arrachement serait peut-être la mort.

Sans doute, elle affectait un cœur léger à cet égard, pour ne pas entraver l'existence de son amie, mais que se cachait-il au fond de cette apparente résignation?

Chez les déshérités de la vie, privés des exutoires naturels, les sentiments déformés tournent parfois en passions violentes, provoquant des détraquements physiques et des troubles psychiques qui déroutent les praticiens...

Sans doute « il y a des sacrifices inutiles », mais ne serait-ce pas le plus beau, selon Cyrano?... et marcher sur son cœur vaut encore mieux que de marcher sur celui des autres...

M^{lle} Hermoise ne l'avait jamais fait, et c'est pourquoi elle était morte en souriant...

Sa nièce ferait comme elle...

Et ce fut à son bureau qu'elle écrivit la réponse.

.

Norbert la reçut le jour de l'appareillage...

Elle n'était pas bien longue et pourtant elle n'avait pas été écrite d'un seul jet...

Je suis infiniment touchée de votre démarche, Monsieur, écrivait la jeune fille, et je ne crains pas de vous dire que, si je devais accueillir une demande de ce genre, ce serait certainement la vôtre, car il n'est personne pour qui je puisse avoir plus d'estime et d'affection.

Mais vous, qui comprenez si bien l'amitié, vous

comprendrez qu'on lui fasse aussi des sacrifices et ne sauriez me blâmer d'agir comme vous auriez agi vous-même.

Sans vouloir l'avouer, ma cousine souffrirait de me voir mariée ; sa part est déjà bien assez lourde sans que j'y ajoute encore, et les plus favorisés ne doivent-ils pas une rançon aux déshérités de la vie?...

Je sais que vous m'approuverez, et ce sera un lien de plus, pour notre amitié, à laquelle je ne renoncerais pas, sans un regret encore plus grand.

Votre amie toujours, j'espère?...

Et, avant de lever l'ancre, il avait répondu simplement :

Toujours.

XXVIII

Norbert naviguait dans les mers de Chine...

La vie continuait paisible à Neauphle-le-Château ; et, bien que les fiançailles annoncées eussent été rompues « sans douleur », Alcide demeurerait un commensal de la maison et ne se bornait pas aux visites médicales...

Il y était reçu en ami des mauvais jours et sa présence y était très douce aux deux jeunes filles en deuil qui ne le portaient pas seulement sur leurs habits.

Cette intimité n'était pas sans déconcerter un

peu l'opinion et provoquer les commentaires.

— Tu es parfaitement ridicule, avait déclaré M^{me} Chartrain à son fils ; puisque cette pimbêche n'a pas voulu de toi, ta dignité t'imposait de ne plus remettre les pieds chez elle.

— Comme c'est simple ! Ça me fait penser à la définition de la fraternité républicaine : « Sois mon frère, ou je te tue ! »

— Tu n'as pas beaucoup d'amour-propre !

— C'est un article qui fait faire tant de sottises !

— Tu préfères encaisser les refus ! Moi pas.

— Je ne vois pas ce qu'ils ont de désobligeant ! En toute chose, si je n'admettais pas le droit au refus, je ne demanderais jamais rien, ou bien ce serait la carte forcée, passablement indélicate...

— Heureusement qu'Octave est plus fier que toi !

— Je crois bien. Il ne pardonne pas plus un refus qu'un service !

Il amusait les deux cousines avec les racontars qui circulaient dans la petite ville et faisaient rire franchement Agnès, tandis que Mary avait un sourire un peu mélancolique.

D'après le testament de sa tante, elle ne pouvait se marier sans perdre tout droit à l'héritage de cette dernière, ennemie jurée du sexe fort.

Pas du tout ! Elle était enchantée de marier sa nièce préférée, mais l'autre lui avait fait une scène si violente qu'elle en était morte, et

c'était par la terreur qu'elle empêchait les fiancés de convoler...

Et patati et patata...

— Ce serait à remercier Dieu d'être sourd ! disait la cuisinière, indignée, au jardinier placide qui se plaignait parfois d'avoir l'oreille dure...

— Tout de même, vous ne croyez pas que ça finira par un mariage ?

— Quand il y en aurait deux, croyez-vous que ça suffirait à clorre le bec aux imbéciles ? « Faut pas s'en faire », comme disaient les poilus. On a bien jaboté sur le compte de Mademoiselle qui était une sainte, sur le mien qui suis un louchon, à plus forte raison sur une belle jeunesse ! Empêcher les langues de marcher, c'est comme si on voulait empêcher la pluie de tomber !

— Tout de même, M^{lle} Mary a moins d'entrain...

— Et M^{lle} Agnès en a davantage, ça fait compensation.

En effet, c'était maintenant souvent Agnès qui prenait l'initiative, pour beaucoup de choses intérieures et extérieures, toujours approuvée par sa compagne, plus indifférente, mais pas moins tendre, au contraire...

On aime souvent davantage les enfants qui vous ont fait souffrir ; et le sacrifice, librement consenti, mais non sans douleur, avait permis à la jeune Américaine de mesurer la force du lien qui l'attachait à sa cousine.

Celle-ci pouvait-elle s'en douter?

Mais parfois elle la regardait avec une lueur d'attendrissement nuancée de quelque malice...

Elle ne lui demandait plus jamais :

— M'aimes-tu? comme elle le faisait jadis, pour entendre la réponse...

Elle semblait maintenant fixée...

Un jour Norbert, faisant escale à Saïgon, trouva, parmi sa correspondance, une lettre d'une écriture inconnue...

MONSIEUR,

Excusez mon indiscretion ; vous en comprendrez facilement le motif : je suis curieuse de mon naturel, mais incapable de forcer les serrures ni les cœurs. Seulement, en cette occurrence, je crois que j'aurais tort de garder le silence et, comme je m'adresse à un galant homme, si je me suis trompée, il oubliera ma lettre, dont il enverra les morceaux par-dessus bord aux poissons des mers de Chine qui ne s'en porteront pas plus mal.

Voilà :

Je crois que vous aimez ma cousine et que ma cousine vous aime.

Indices : une lettre de Tunisie qui ne pouvait plus venir de son père, des yeux rouges, un baiser plus tendre le soir... et c'est tout.

La chose remonte déjà à quelques mois et j'aurais dû vous écrire plus tôt ; un peu de malignité m'en a empêchée : je guettais d'autres symptômes ; soupir de regret, mouvement d'humeur, irritation contre ma chétive personne...

Rien... J'oubliais que seules les âmes vulgaires songent à se prévaloir de leurs sacrifices... et ma

chère Mary m'en avait fait certainement un très grand...

S'il ne tenait qu'à elle, je l'ignorerais toujours et vous pourriez passer tous deux à côté du bonheur, par la faute d'une méchante fée Carabosse qui aurait la boîte de Pandore sur son dos !

Il n'en est rien ; je prétends faire des heureux... et ce ne sera pas difficile, si je ne me suis pas trompée et si vous me donnez carte blanche ?

Je ne chercherai pas à convaincre ma chérie qu'elle ne m'est pas indispensable, elle ne voudrait pas me croire ; mais elle sera bien forcée de s'incliner devant les faits. Donc, répondez-moi simplement, par le canal du Dr Chatrain, si *oui* ou *non* vous désiriez épouser Mary ? Je me charge du reste et, avant la fin de l'année, vous pourrez réitérer votre demande...

XXIX

— Vous êtes seule ?

— Oui, Mary est chez M^{me} de Sérac.

— Bon. Alors je peux remplir ma mission, assez compromettante, ce me semble ? et ce rôle de Mercure ne me va pas très bien, dit le docteur en présentant un petit billet à la jeune bossue.

— Ne m'en parlez pas !

Elle riait, mais ses doigts tremblaient légèrement en ouvrant l'enveloppe.

Le papier déplié, son visage s'éclaira.

— Victoire ! j'en étais sûre !

— Et moi, je suis passablement intrigué, n'ayant pas eu l'indiscrétion de mes malades qui ouvrent généralement les notes « confidentielles » sur leur compte, échangées entre confrères, sous enveloppe décachetée... Aussi on s'en méfie !

— Vous auriez pu lire sans inconvénient... et ça ne vous aurait pas appris grand'chose ! Une seule ligne : « Oui. Ardemment. Merci. »

— Ça m'en dit très long, au contraire... et je devine facilement la question posée...

— Que vous aviez peut-être posée vous-même ?

— Oui, et j'étais déjà fixé... Seulement il y avait un cran d'arrêt que je ne parvenais pas à m'expliquer ?

— Vous n'êtes guère perspicace, mon bon Monsieur, ou plutôt votre orgueil masculin ne croit pas une amitié féminine susceptible de s'élever aux mêmes hauteurs que celle des hommes ?

Il la regardait, perplexe...

— M. de Toiras n'aurait pas demandé la main de Mary, sans votre agrément... La seule différence, c'est que Mary ne se contenterait pas du mien !... C'est pourquoi je vais avoir besoin de votre concours.

Tout en se promenant dans le jardinet, elle lui racontait ce qu'elle avait remarqué, ce qu'elle avait fait, ce qu'elle comptait faire encore.

— M. de Toiras m'a donné carte blanche et j'ai répondu, sans réserve, du succès... Voulez-vous m'aider?

— Certes, et de tout cœur.

— Même si ça vous rend un peu ridicule?

— Vous savez, j'ai l'habitude, et un peu plus, un peu moins...!

— Alors, comme les moyens les plus simples sont toujours les meilleurs et qu'il ne faut pas craindre de se répéter, usons de celui qui a si bien réussi... Demandez ma main?

— Avec plaisir.

— Naturellement, ce sera une frime, comme pour Mary, mais ça prendra, vous verrez, même avec elle qui est très fine... et elle n'aura plus de raison pour refuser la sienne à son ami... On fixera les deux mariages au même jour... et au dernier moment...

— Vous me laisserez sur le carreau?...

— Nous trouverons une défaite honorable, pour que vous vous retiriez avec les honneurs de la guerre...

— Vous êtes bien bonne!

— Alors ça va?

— Ça pourrait même aller jusqu'au bout.

— Vous seriez bien attrapé si je vous prenais au mot!... Mais soyez tranquille, je suis un honnête homme, comme disait ma tante.

— Êt une charmante femme, par-dessus le marché!

— Bravo! vous n'aurez qu'à continuer à me faire la cour sur ce ton.

— Ce ne sera pas difficile...

Pour s'entraîner, sans doute, il demeura près d'elle jusqu'au retour de Mary qui les trouva en aimable tête à tête et s'excusa gaiement de le troubler.

— Mais non, mais non ! Tu sais bien que tu n'es jamais de trop ! protesta la jeune bossue, avec une confusion parfaitement jouée...

Quand Alcide se leva pour prendre congé, elle l'accompagna jusqu'à la porte où il y eut des chuchotements plus prolongés que de raison.

Mary était à cent lieues d'en deviner la cause, aussi demanda-t-elle, vaguement inquiète :

— Tu n'es pas souffrante, au moins ? Surtout ne me fais pas de cachotteries avec ta santé ?

— Mais non, mais non, il ne s'agit pas de ma santé...

Elle espérait une question plus précise...

Elle ne vint pas.

La chose était-elle donc si invraisemblable ?

XXX

Le D^r Chartrain était de plus en plus assidu à la villa de ces demoiselles et, de la surprise, Mary passait à l'inquiétude mêlée d'espoir.

Agnès n'était pas coquette, mais la coquette

la plus consommée n'aurait pu s'y prendre plus adroitement, et le jeune homme n'y était certainement pas insensible.

Elle n'avait jamais aimé les couleurs voyantes, parfois arborées par celles qui auraient le plus besoin de nuances discrètes, et le deuil lui était seyant... Elle ne cherchait pas à dissimuler sa difformité, en plaisantait même quelquefois, mais les mille facettes de son esprit et le charme de son sourire un peu malicieux la faisaient très facilement oublier...

Alcide était-il homme à s'en soucier beaucoup?

Son dédain de l'opinion le mettait fort au-dessus de ses arrêts et le souci du « qu'en-dira-t-on » ne l'avait jamais préoccupé. La jeune bossue se disait-elle tout cela, et sa coquetterie était-elle manège inconscient ou raisonné?

Tout de même, si ce n'était qu'un jeu, il est toujours dangereux de jouer avec le feu, et il ne faudrait pas que le rire tournât un jour en pleurs?

Après quelques hésitations, Mary se décida à en parler au principal intéressé...

Peut-être ne s'estimait-il pas assez et croyait-il le cœur d'Agnès invulnérable, mais si elle le supposait réellement épris?

— Ça se voit donc? demanda-t-il naïvement.

— Êt sans lunettes! Si ma tante était là, c'est elle qui vous aurait posé la question.

— Êt vous croyez que M^{lle} Agnès a de la sympathie pour moi?

— Je le crains.

— Il vous déplairait qu'il en soit ainsi?

— Nullement, mais je vous demanderais :
« Où voulez-vous en venir? »

— Mais, Mademoiselle, à l'église, si elle y consentait.

— J'en serais très heureuse... Seulement avez-vous réfléchi aux obstacles? Votre famille d'abord.

— J'ai toujours été en opposition avec elle, ça ne changera pas.

— Votre mère, si mécontente déjà de vos intentions matrimoniales, l'accueillerait-elle ma cousine mieux que moi?

— Pas du tout ; mais, comme je compte m'établir chez moi, ça n'a pas d'importance.

— Le ridicule?

— Un épouvantail à moineaux qui ne fait peur qu'aux imbéciles.

— Vous avez réponse à tout, et si ma chérie n'a pas d'idées contraires...

— Vous seriez disposée à m'accepter pour beau-frère?

— J'en serais enchantée...

— Alors, voulez-vous en parler à votre cousine?

... D'abord, elle se récria bien haut...

Certainement, elle avait beaucoup d'amitié pour le docteur, beaucoup de goût pour sa conversation, et elle s'y abandonnait d'autant plus librement qu'entre eux cela ne pouvait tirer à

conséquence... mais de là au mariage, ce serait prêter à rire !

— Tu sais bien qu'il est au-dessus de mesquines considérations ; et je tiens de sa bouche qu'il t'aime et te souhaite pour femme.

— J'en suis très touchée... mais je ne veux pas me marier.

— Pourquoi ?

— Pour la même raison que toi-même : notre amitié me suffit.

— Elle ne te suffira peut-être pas toujours... et puis, l'un n'empêche pas l'autre ! Tu l'as dit ! Le cœur est assez large pour que chacun y ait sa place, et je ne considérerais pas la mienne comme amoindrie.

— Nous séparer?...

— Pourquoi nous séparerions-nous?... Ton mari n'irait pas en Chine ?

Agnès lui jeta un regard en coulisse...

— Oh ! la distance n'y fait rien... C'est l'intimité de toutes les pensées qui se trouve rompue, quand on est trois... Si encore nous étions quatre ?

— Comment cela ?

— Dame ! si tu étais mariée, ce ne serait pas la même chose ! Mais, puisque tu as toujours dit : « non », j'en fais autant.

« Il y a des sacrifices inutiles et qui rendent parfois de bien mauvais services ! »

Mary avait-elle fait fausse route ? et, en renonçant à son propre bonheur, entravé celui de son amie ?

XXXI

Le double mariage était annoncé...

Sa célébration devait avoir lieu au premier congé du marin qui revenait bientôt des mers de Chine, où le temps lui paraissait bien long, quoique les heures d'exil fussent embellies par l'espoir et la certitude du bonheur prochain.

Il faisait sa cour de loin et, pour abréger les délais, le docteur était chargé de toutes les formalités pour les deux couples, puisqu'il était sur place. En arrivant, Norbert n'aurait qu'à faire une apparition à Ncauphle-le-Château et à emmener sa jeune femme dans le petit logis de Versailles, pieusement conservé, où la vieille maman semblerait encore les accueillir sur le seuil.

Bien que son fiancé lui eût laissé toute latitude à cet égard, Mary n'avait rien voulu y changer, heureuse de trouver, dans cet intérieur un peu désuet, ce foyer familial qui avait manqué à sa jeunesse et dont plus d'une Américaine a la secrète nostalgie...

Au contraire, Alcide et Agnès devaient s'installer de façon tout à fait moderne ; mais les plans, élaborés et discutés, sous la lampe, ne

semblaient jamais devoir aboutir, tant ils changeaient souvent d'idée.

— Vous ne serez jamais prêts ! insistait Mary.

— Ça ne fait rien, puisque tu nous laisses la maison de marraine ; nous aurons tout loisir de nous installer après notre mariage, si ce n'est avant.

Le docteur avait son cabinet bien aménagé, c'était l'essentiel ; le reste pouvait attendre...

— Je ne te comprends pas, disait Mary, c'est pourtant plaisir d'organiser son nid...

— Bah ! puisque nous devons faire un petit voyage, nous déciderons au retour. Les meubles, c'est comme les cadeaux : on les choisit plus à son goût, une fois mariés.

A peine si elle avait voulu accepter une bague de fiançailles, et elle grondait Alcide de la fleurir comme sa cousine.

— C'est bon pour celui qui est loin, mais votre présence suffit !

Leur accord semblait parfait, et les clabauderies de la petite ville étaient bien forcées de s'arrêter, faute d'aliment.

Bien sûr, ce seraient deux couples bien appareillés...

M^{me} Chartrain n'était pas de cet avis et avait fulminé contre les idées biscornues de son fils.

— Voilà sans doute pourquoi je n'exige pas une taille droite ! répondait-il paisiblement...

Cependant l'arrivée du marin, qui eût dû les combler tous de joie, ne fit rayonner que le front de sa fiancée, et, à son grand étonnement,

il trouva son ami soucieux et Agnès mélancolique...

Comme il la remerciait chaleureusement d'avoir si bien tenu parole, elle lui répondit, avec un peu d'amertume :

— Surtout rendez Mary bien heureuse... J'aurai payé son bonheur assez cher !

Souffrait-elle d'abdiquer son indépendance et ne se résignait-elle au mariage qu'avec une certaine appréhension ?

Pourtant, auprès d'Alcide, elle avait bien l'air d'une fiancée très aimante et lui d'un fiancé très épris ?

Qu'est-ce qui pouvait bien troubler leur esprit ?

A mesure que la date fixée approchait, le docteur devenait nerveux et parfois les yeux d'Agnès s'emplissaient de larmes...

... Ce soir-là, les deux jeunes gens redescendaient vers la gare où Norbert allait prendre le train pour Versailles.

Alcide, qui avait été très brillant toute la soirée, était maintenant morose, et son ami lui en fit l'observation...

— C'est vrai ! dit-il en hochant la tête, et quand je vous vois si beaux, si confiants, si épanouis, je fais un retour sur moi-même... La laideur est une lourde tare...

— Illusoire, comme beaucoup d'autres... tu en as aujourd'hui la preuve. Agnès n'y pense pas plus que toi à sa bosse.

— Si je le croyais ?

— Tu dois en être sûr.

— Non.

— Par exemple ! Aurait-elle consenti à t'épouser ?

Le docteur ne répondit pas...

Un peu alarmé de ses réticences, rapprochées de la phrase singulière de la jeune fille, sur le prix de leur bonheur, le marin, habitué à sonder l'horizon, eut l'impression d'un récif invisible, et, posant la main sur le bras de son ami :

— Tu me caches quelque chose, et ce n'est pas bien ; ai-je jamais eu un secret pour toi ? Tu sais si j'aime Mary, puisque tu en as reçu la première confidence, mais, si une arrière-pensée demeurerait chez toi et que tu puisses souffrir de ce mariage, je préférerais encore renoncer à mon bonheur plutôt que de l'asseoir sur les ruines du tien.

Ce fut dit si simplement et si fermement que Chartrain en fut bouleversé et, lui serrant les mains à les briser :

— Je n'en aurais pas attendu moins de toi ! mais non ! grâce à Dieu, tu n'es pour rien dans ma peine... Ce n'est pas Mary, c'est Agnès que j'aime ardemment, profondément...

— Eh bien alors, puisque tu vas l'épouser ?

— Non.

— Comment non ?

— Je peux te le dire, maintenant que nous sommes à la veille du dénouement... C'est elle qui avait imaginé ce moyen de vaincre les scrupules de sa cousine, simplement...

Et, en quelques mots, il le mit au courant de ce qui était convenu...

— Seulement voilà ! je ne suis pas invulnérable, moi ; et, cette fois, la blessure sera inguérissable...

Toiras l'écoutait tout ému...

— Mon pauvre ami, je ne me le pardonnerais pas... mais je ne suis pas convaincu du tout que tes sentiments ne soient pas partagés... et ceci éclairerait singulièrement certaine réflexion à laquelle je prêtais un tout autre sens...

Dis-moi, comment doit se terminer cette petite comédie ?

— Tout bêtement à la mairie... Quand vous aurez dit : « oui », Agnès dira : « non ». J'ai insisté pour que ce soit elle, tu comprends ! Ah ! nous aurons bien défrayé la chronique de Neauphle-le-Château ! Heureusement que ma famille m'a signifié qu'elle n'assisterait pas au mariage.

Norbert lui frappa amicalement sur l'épaule et, avec son beau sourire confiant :

— Ne t'en fais pas ! comme on disait à Dixmude... Ou je me trompe fort, ou les choses s'arrangeront mieux que tu ne le crois !... et tu ne subiras pas cette mortification imméritée.

— Oh ! quant à ça, je n'ai pas d'amour-propre...

— Non, mais un grand amour... c'est autrement douloureux... et je ne veux pas que tu souffres, ami...

Il était sauté dans le train, sans en dire plus long, et Alcide était remonté vers Neauphle, un peu moins malheureux... puisque sa peine était partagée et comprise...

XXXII

... C'était le jour du mariage à la mairie.

Il avait lieu dans la plus stricte intimité, juste avec les témoins nécessaires : MM. de Sérac et Grivelin qui devaient servir pour les deux couples, sans déranger personne.

— Les cérémonies officielles ont toujours quelque chose d'un peu grotesque, disait Chartrain, moqueur.

Il affectait de plaisanter et de se montrer de joyeuse humeur, mais, au fond, il avait le cœur serré...

Bravement, au lendemain des confidences qu'il s'était laissé arracher, il avait écrit à son ami, pour lui recommander le silence. Il craignait quelque tentative de sa part, auprès de la jeune bossue, et, pour rien au monde, il n'eût voulu la moindre pression sur elle.

J'ai cédé à un moment de faiblesse, que je me

suis reproché aussitôt ; et je fais appel à toute ton amitié pour ne pas dire à Agnès combien je l'aime et suis malheureux d'être obligé de renoncer à elle...

Un peu soulagé d'avoir ainsi coupé les ponts, par une résolution virile, il se montrait plus en train qu'à l'ordinaire et Agnès lui donnait gaiement la réplique. On se rendit bras dessus bras dessous à la mairie toute proche, où ils étaient seuls à défiler devant l'écharpe municipale, ce jour-là...

Pressé d'aller déjeuner, le maire expédia le premier couple en vitesse et passa au second, moins flatteur...

A la question posée, Alcide répondit d'une voix enrouée :

— Oui, Monsieur.

Et, un peu pâle, il attendit la réponse d'Agnès...

— Oui, Monsieur.

Saisi, il la regardait, sans écouter le magistrat municipal bredouiller les articles du Code...

C'était fini... ils étaient unis...

Fou de joie, il baisait la petite main qui, sans hésiter, avait mis sa signature à côté de la sienne... et le greffier, surpris, comparant les deux mariées, se disait, *in petto*, qu'il eût mieux compris cette ardeur chez le marin...

Mais il n'avait pas tremblé pour son bien !

— Alors, vous ne regrettez rien, c'est bien sûr ? demanda la nouvelle M^{me} Chartrain à son seigneur et maître...

— Je suis le plus heureux des hommes... mais comment avez-vous deviné?...

— Je m'en doutais bien un peu, en écoutant mon propre cœur... et votre lettre n'a fait que me le confirmer...

— Ma lettre? Ah! je comprends... c'est Norbert qui m'a trahi!

— Pardon. Tu m'avais demandé le silence... Je n'ai rien dit... elle a pu le lire, voilà tout!

Mary écoutait, attendrie; la révélation n'était pas pour la surprendre...

Ainsi avait fait tante Félicie.

Ainsi avaient fait les vaillants qui étaient maintenant leurs époux; et, que ce fût dans le cadre paisible du foyer ou dans la boue sanglante des tranchées, le sacrifice, l'oubli de soi n'est-il pas à la base de tous les sentiments vrais?

Pour elle aussi, l'amitié avait été l'apprentissage de l'amour, et elle ne dirait plus aujourd'hui :

« Je ne veux pas aimer! »

FIN

ALBUMS DE BRODERIE ET D'OUVRAGES DE DAMES

Modèles en grandeur d'exécution

- ALBUM N° 1.** *Ameublement, Layette, Blanchissage, Repassage.* Explications des différents Travaux de Dames. 100 pages. Format 37×27½.
- ALBUM N° 2.** *Alphabets et Monogrammes pour draps, taies, serviettes, nappes, mouchoirs, etc.* 108 pages. Format 44×30½.
- ALBUM N° 3.** *Broderie anglaise, plumetis, passé, richelieu et application sur tulle, dentelle en filet, etc.* 108 pages. Format 44×30½.
- ALBUM N° 4.** *Les Fables de La Fontaine en broderie anglaise.* 36 pages. Format 37×27½.
- ALBUM N° 5.** *Le Filet brodé. (Filets anciens, filets modernes.)* 300 modèles. 76 pages. Format 44×30½.
- ALBUM N° 6.** *Le Trousseau moderne. (Linge de corps, de table, de maison.)* 56 doubles pages. Format 37×57½.
- ALBUM N° 7.** *Le Tricot et le Crochet.* 100 pages. 230 modèles variés pour Bébés, Fillettes, Jeunes Filles, Garçonnetts, Dames et Messieurs. *Dentelles pour lingerie et ameublement.*
- ALBUM N° 8.** *Ameublement et Broderie.* 19 modèles d'ameublement, 176 modèles de broderie. 100 pages. Format 37×27½.
- ALBUM N° 9.** *Album liturgique.* 42 modèles d'aubes, chasubles, nappes d'autel, pales, etc. 36 pages. Format 37×28½.
- ALBUM N° 10.** *Vêtements de laine et de soie au crochet et au tricot.* 150 modèles. 100 pages. Format 37×28½.
- ALBUM N° 11.** *Crochet d'art pour ameublement.* 200 modèles. 84 pages. Format 37×28½.
- ALBUM N° 11 bis.** *Crochet d'art pour ameublement.* 100 pages de modèles variés. Format 37×28½.

Chaque album : 8 fr. ; franco France : 8 fr. 75.

La collection des 12 albums : 82 fr. ; franco France : 90 fr.

Éditions du "Petit Écho de la Mode", 1, rue Gazan, PARIS (XIV).
(Service des Ouvrages de Dames.)

La Collection " STELLA "

est la collection idéale des romans pour la famille
et pour les jeunes filles par sa qualité morale
et sa qualité littéraire.

Elle publie deux volumes chaque mois.

La Collection " STELLA "

constitue donc une véritable
publication périodique.

Pour la recevoir chez vous, sans vous déranger,

ABONNEZ-VOUS

SIX MOIS (12 romans) :

France. .. 18 francs. — Etranger.. 30 francs.

UN AN (24 romans) :

France. .. 30 francs. — Etranger.. 50 francs.

Adressez vos demandes, accompagnées d'un mandat-poste
(ni chèque postal, ni mandat-carte),
à Monsieur le Directeur du *Petit Écho de la Mode*,
1, rue Gazan, Paris (14^e).

